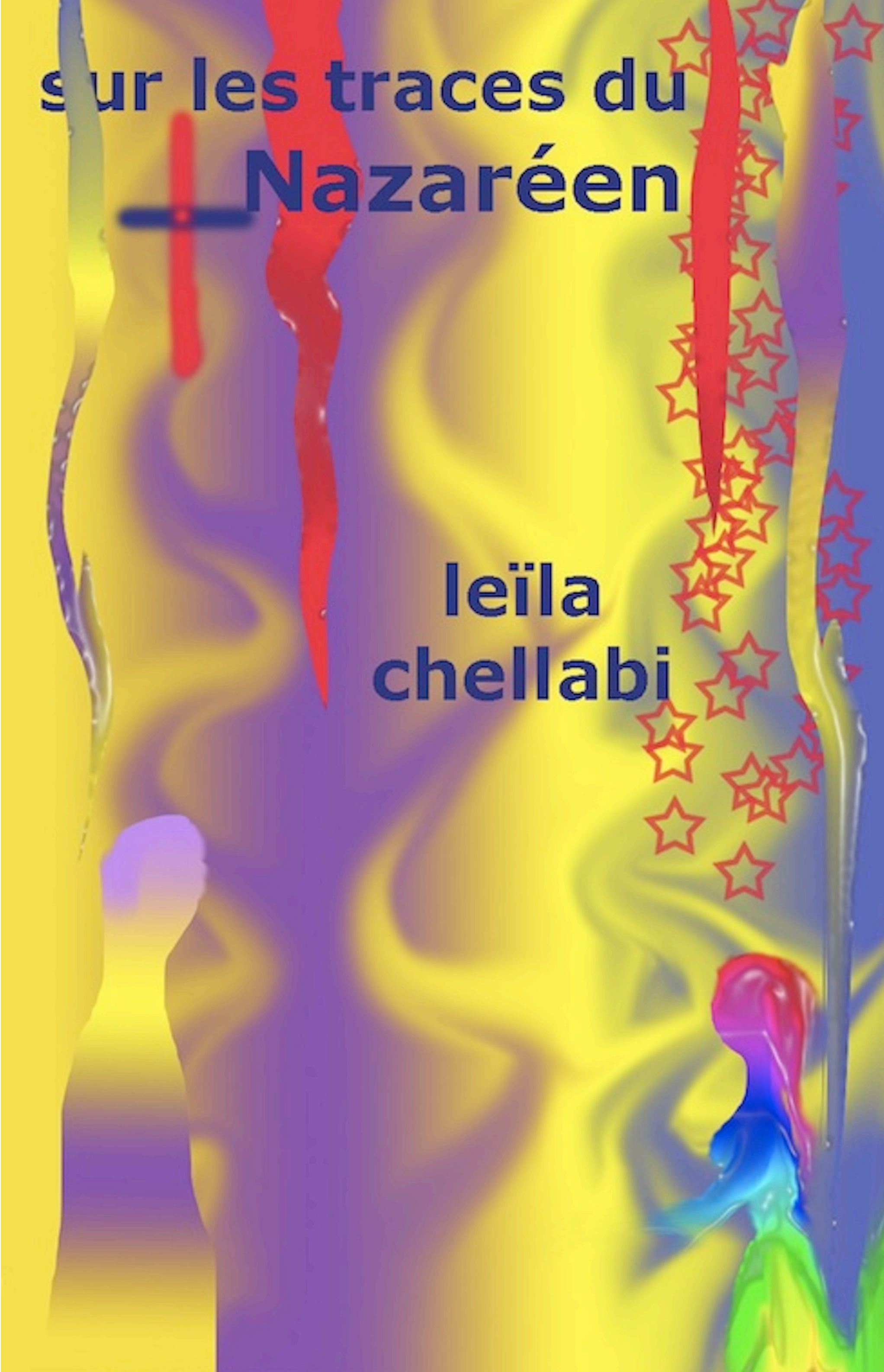
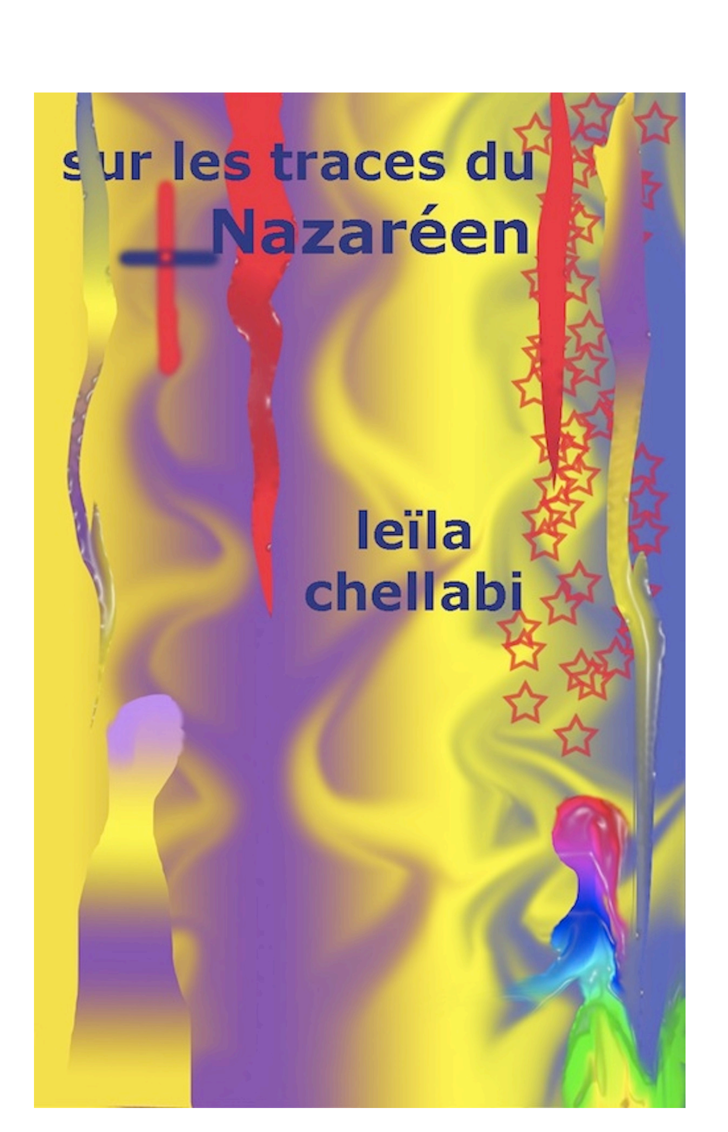
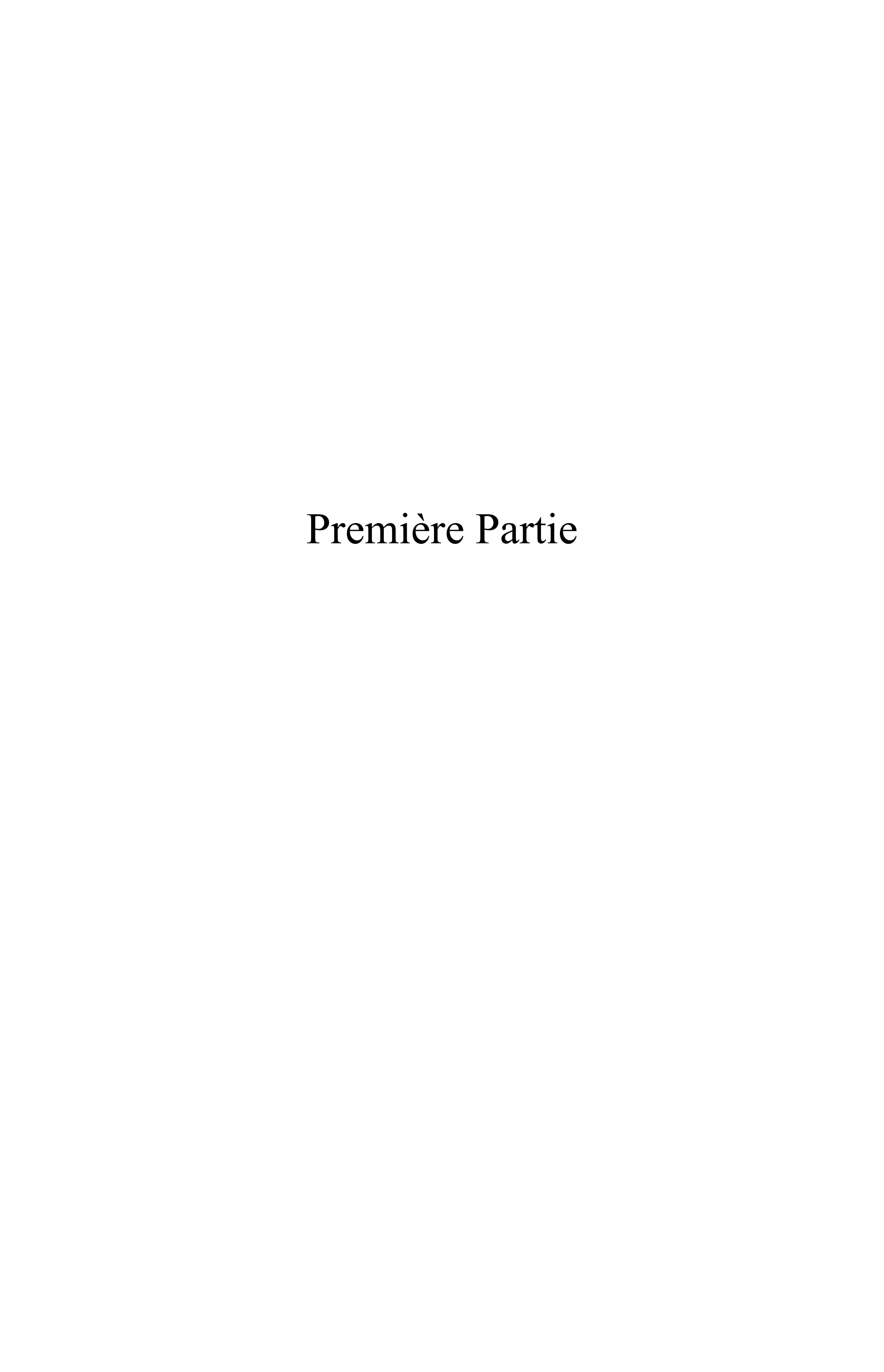

sur les traces du
Nazaréen
leïla
chellabi


sur les traces du
Nazaréen
leïla
chellabi

leïla chellabi

sur les traces du Nazaréen

LCenteur



Première Partie

Sultane, la femme est belle. Vêtue d'or et d'argent, somptueusement parée, elle offre un regard profond dont les vastes yeux cernés de khôl, impénétrables, disposent de chacun sans jamais se livrer.
Elle avance dans l'allée centrale d'une vaste salle dallée de marbre violet dont les murs cernent de blanc, or, et argent une foule nombreuse plutôt disciplinée.
Un silence épais, comme un tapis feutré étouffe les pas, règne tandis que la femme, sultane et belle, avance, lourdement parée, telle une idole choisissant l'aire d'un sacrifice auquel elle se livre, parce qu'elle en est la Grande Prêtresse.
Chaque pas est calculé comme un glissement imperceptible dont la robe de lamé or, argent, violet, règle le rythme de sa tombée luxuriante.
À couper le souffle, la femme, sultane, descend vers un autel de marbre blanc dont quelque cinq marches la séparent, levant les bras, paumes des mains tournées vers le ciel, jusqu'à un feu jaillissant au même moment d'une vasque large, dont les flammes violettes se dressent en colonne vers un toit lourd dont le plafond, juste à cet endroit, glisse doucement.
La nuit sans étoile est d'une profondeur infinie, le ciel qui en renvoie l'écrin cependant brillant semble à la fois si proche et lointain, qu'un murmure parcourt

l’immense salle sur toutes les longueurs des files formées par les fidèles.
Majestueuse, très droite dans sa parure sacrée, la femme, les bras levés, bascule son visage vers le ciel béant, y plonge la tranquillité de son regard d’airain dont les flammes violettes allument dans ses yeux des reflets chatoyants comme des braises aux tons mauves.
A cappella, des voix prennent possession de l’espace pour déverser dans le temple des harmonies étranges qui s’envolent vers le ciel après avoir rebondi sur les dalles violettes du marbre nu.
La scène est éblouissante dans la radiance veloutée qu’allument les flammes sacrées de l’autel tandis que les chants se meuvent librement sur des rythmes précis dont la femme, sultane, belle, capte les sons qu’elle exprime énergétiquement sans vraiment bouger.

Arrivé ce matin d’une contrée lointaine, un homme de Judée nommé Jésus assiste au rituel violet, ses yeux, fixés sur la colonne de flammes, en suivent le cylindre de feu jusqu’à l’ouverture dans le ciel où des ondes de chaleur se meuvent, concentriques, jusqu’à l’infiniment lointain qui en avale les chaleureuses lignes quasiment invisibles.

Jésus a quitté ses parents, c’est Joseph, son père, qui l’a conseillé pour ce long voyage au terme duquel une école initiatique l’accueille, après un séjour de deux ans dans une école de mystère en Égypte, d’où il vient.

Sarara, la femme, belle, sultane, c'est du moins ainsi qu'il la nomme en son intériorité, doit le recevoir demain matin, après cette cérémonie de la « Flamme violette » dont la nuit de la nouvelle lune du Bélier est le cadre. Rituel grandiose dont la Grande Prêtresse est l'égérie et le mage, réunissant en ses propres polarités réalisées, la capacité de l'alchimiste et la poésie gracieuse de la réceptivité, comme une coupe ouverte au ciel dont l'officiante récolte ensuite, au calice du cœur, les gouttes précieuses de l'élixir divin de Vie qu'ensuite elle rend accessible à tous en le distribuant par différents bienfaits que l'énergie connaît ainsi que les heureux récipiendaires.

Jésus est immobile, la lumière radieuse des flammes de ce feu violet le parallélise à la colonne dans un voyage commun vers les sommets invisibles qu'un ciel sombre cache encore. En lui, une chaleur inonde sa colonne vertébrale, jusqu'à sa gorge et tout à coup il se surprend à entonner les harmonies étranges comme s'il les savait depuis toujours.
Son père Joseph, avant son départ, lui avait parlé de ce feu violet du temple atlantéen et jamais il n'avait alors imaginé la puissance subtile de ces flammes légères dont la colonne verticale est à la fois un appel et une descente, sorte de canal grandiose d'une magie invisible que tout son corps ressent si fort qu'il lui semble que même ses yeux sont devenus violets.

Sarara maintenant a été dépouillée, par deux vestales,

de ses atours et elle se dresse silhouette longiligne, vêtue d'une sorte de combinaison collante telle une deuxième peau. La texture brillante sculpte son corps tandis que semblable à une flamme elle ondule et se dresse, danse sacrée, dans l'énergie multiple d'une lente ascension sur les cinq marches de marbre blanc. Le spectacle est splendide et Jésus en est ému jusqu'aux larmes.
Les deux vestales enlèvent maintenant les lourds joyaux d'or et d'argent qui ornent encore les oreilles, la tête et les bras de Sarara.
Sur la cinquième marche, Sarara se dresse, ligne droite, dans une verticalité sereine et triomphante que seule sa chevelure luxurieusement sombre pare jusqu'aux reins.
C'est ainsi qu'elle remonte l'allée centrale, pieds nus, comme une liane aux proportions idéales d'un corps fait pour rêver, ou serait-ce pour aimer ? se demande Jésus. Arrivée à la hauteur de ce dernier, Sarara s'arrête puis, lui faisant face par un quart de tour, elle se prosterne devant lui jusqu'à baiser le bout de ses pieds nus ; Jésus est très surpris, ses joues rosissent un peu, mais personne ne les regarde, la salle entière est entrée en méditation, les yeux clos, chacun participe à une sorte de prière muette dont l'invocation forte résonne comme un silence divin que tous ensemencent ensemble de beauté humaine.
Sarara s'est maintenant relevée, et son regard intense aux reflets violets croise le doux regard de Jésus, comme sous l'effet d'une attraction mutuelle les yeux se sont trouvés, ils se sont peut-être reconnus ?

Le temps furtif a passé en perdurant le moment qui s'efface aussitôt vers cet ailleurs insoupçonné qui collecte et archive les mémoires de Dieu dans cet oubli collectif dont chacun alimente de ses vies la réalité de l'Esprit Saint en ses plus intimes intentions.
Sarara continue d'un pas lent, s'est-elle vraiment arrêtée ? S'est-elle prosternée ? Pourquoi l'aurait-elle fait ? Jésus ne sait plus trop, tout est si fort en lui, tout est si étrange, il pense à son père Joseph et tout à coup c'est le visage de Marie, sa mère qui s'impose dans les yeux de Sarara dont il garde l'impact fort comme une marque indélébile dans son cœur étonné.

Le rituel de la cérémonie de nouvelle lune terminé, Jésus se retrouve dans une des cellules accordées par le Temple aux visiteurs ainsi qu'aux étudiants, dont il souhaite faire partie.
Jésus, fatigué, s'est couché sans même dîner, la journée a été longue et c'est sur une pensée nimbée de violet qu'il se consacre à la nuit, invoquant le Père en toute soumission pour les jours à venir, à commencer par demain, pour son rendez-vous déterminant avec Sarara.
L'aube a encore de mauves reflets ardents lorsqu'il se dirige vers le Temple pour une méditation. Seuls les prêtres sont présents et quelques étudiants venus, comme lui, de loin. La petite pièce est ronde, blanche et mauve, l'autel central entretient une flamme rose tandis que l'encens naturel nimbe l'espace de senteur enivrante. Des fleurs blanches et mauves, tout autour de l'autel, forment un cercle sur les dalles de marbre blanc, rien à voir avec la cérémonie d'hier soir, la

simplicité est la même, aujourd'hui elle n'est que dépouillement, et pourtant c'est, encore, si beau.

C'est une jeune fille qui jette de la poudre odorante dans le feu, c'est un jeune homme qui précède Sarara lorsqu'elle entre, de blanc vêtue, en toute simplicité, sans aucun ornement. Même ses cheveux sont relevés et tirés, dévoilant un grand front d'albâtre qu'une lumière intérieure aurait hâlé comme un abricot velouté.
Présent, Jésus est à la fois dans le feu, les fleurs, les odeurs sublimes, tandis que des chants encore s'élèvent de nulle part, envahissant partout comme un halo sonore que déviderait à l'espace la bobine du temps que seul l'infini reçoit.
Tout en étant la même, Sarara est différente, une multiplicité qui, pense Jésus, fait d'elle l'échantillon global d'une féminité accomplie dont la Mère du monde[1] est l'aboutissement et le début, telle une fresque variée d'un projet unique que les yeux cherchent longtemps avant que soudain le regard s'y plonge pour n'en retenir que le reflet d'un miroir infini où chacun peut se mirer, où tous peuvent se perdre, relativisant l'identité à une réalité qui vous échappe parce qu'elle ne peut être que vécue et renvoyée tel un exemple que chacun peut suivre mais que tous aussi peuvent ignorer.
Jésus a accès à une dimension différente où il se retrouve en Sarara comme un frère, comme une sœur, mais où se situe-t-elle ? Pas une fois ce matin

---

[1] Mère du monde : Conscience Divine

son regard n’a croisé ou semblé même voir Jésus. Lui, hypnotisé par l’aura de la femme, belle, sultane, s’est perdu dans un monde indéfinissable dont les teintes sonores irradient encore de lui lorsque, la méditation finie, il décide, avant son rendez-vous, de faire une promenade dans les jardins du Temple.

Ici la végétation est à la fois luxuriante et légère en ses espaces calculés suivant des nombres divins, appliquant les couleurs des fleurs et plantes comme des touches précises tandis que l’ensemble au milieu d’arbres superbes semble tout à fait naturel, voire improvisé.
Des bancs de pierre blanche ornent les jardins d’une luminosité particulière si harmonisée avec celle des fleurs que l’effet est à proprement parler un enchantement.
Assis sur l’un de ces bancs Jésus a fermé les yeux sur la Flamme violette qui, tout à coup, semble l’inonder à nouveau. Recueilli en elle, il s’y laisse aller, cœur extasié par tant de beauté, quand une chaleur soudaine envahit sa poitrine à tel point qu’il ouvre les yeux d’un coup pour croiser, face à lui, ceux de Sarara.
Vêtue d’un ensemble blanc de soie légère, pantalon-tunique blousant sur sa taille fine, retenu par une ceinture de soie tressée violette.
De longues améthystes ornent ses oreilles tandis que ses orteils sont ceints d’anneaux d’or à pampilles améthyste aussi, dans des spartiates lacées de violet.
L’ensemble est beau, Sarara est un être à la fois si délicat et si fort qu’il émane d’elle une souplesse

féline que son regard profond ne dément pas.

– Bonjour et sois le bienvenu ici, on m'a dit que tu étudies déjà depuis deux ans, tu étais en Égypte ? Moi aussi j'ai travaillé l'enseignement des Maîtres égyptiens il y a maintenant bien longtemps.

La voix de Sarara est mélodieuse et grave, elle parle net et harmonieux, se servant des mots comme une gourmande choisit des sucreries. Un sourire étincelant accompagne la dernière phrase :
– As-tu quelque chose à dire ? à demander ? à suggérer ?… ou à taire ? Ton nom est Jésus, n'est-ce pas ?
– Mon nom est Jésus, oui.

Mais Jésus se tait pour lui dire combien il est heureux d'être là et d'avoir le privilège de parler à l'une des prêtresses les plus dignes de cet enseignement ainsi que des découvertes et techniques scientifiques énergétiques de l'Atlantide.
Sarara sourit, silencieuse, avant de venir s'asseoir près de lui sur le banc.
Une fleur paraît alors dans ses mains, c'est une rose bleue qu'elle lui tend.

– Tiens, cette rose bleue est le cœur lointain d'une planète d'un autre système solaire que la croix fera éclore, arrosée des gouttes du sang du calice, elle est immortelle et bien des siècles passeront avant qu'elle ne soit découverte ou même vue. Je te la donne en gage du Père parce que tu es Bien-Aimé.

Garde son parfum comme un fils et la fleur comme un homme. C'est ce qu'ici tu es venu apprendre.
Devant la beauté de la fleur, Jésus, touché, s'est agenouillé devant Sarara. Cette dernière en fait autant et face à face, la rose bleue entre eux deux, ils joignent leur cœur dans les reflets violets des yeux de Sarara.
Plus un mot n'est prononcé, et doucement une bénédiction les rapproche tandis que Sarara pose ses lèvres pleines, comme un fruit frais, sur celles de Jésus.
Le couchant nimbe d'indigo ces retrouvailles de deux âmes dont les cœurs humains battent ensemble le rythme de karma, dont le feu violet, en eux, brûle déjà ce qui les encombre encore, avant leur mission terrestre.

Divine fantaisie d'un moment dans le temps que l'espace recueille comme une prière muette parce que deux cœurs en ont reconnu le terme avant même d'en connaître le début.

Cette nuit-là Sarara a rejoint Jésus, loin dans le ciel, après la colonne de feu violet tandis que des anges aux ailes pastel tourbillonnaient d'un vol mauve, portant au Père le message radieux d'une rencontre légère comme des ailes de papillon dont ni Jésus, ni Sarara ne vivraient l'apothéose, consacrée ici-bas à la parole de Dieu que des chants sacrés dans un temple atlante préparaient déjà en mission divine, pour l'un sur une croix, pour l'autre dans un feu rose.

Les cours ont commencé, auxquels Sarara n'assiste pas,

mais elle enseigne parfois à des étudiants dont Jésus maintenant fait partie.
La sagesse prend des voies multiples que les hommes découvrent parce qu'ils les connaissent depuis toujours.
L'éternité est un lien bien plus fort que tous les affects du monde, elle tisse des fils de conscience que les consciences réveillent quand soudain le cœur s'y précipite avec la sensation juste qu'il est infini et que rien ne peut arrêter cette ouverture que lui tend le miroir de l'autre quand la vie soudain, sans crier gare, met deux êtres face à face pour, sans briser aucun lien, les faire vivre autrement.
C'est toujours d'amour en effet dont il s'agit dans ces retrouvailles où la possession ne peut plus rien et où il faut bien aux deux héros du cœur, trouver un autre langage, même quand celui des corps est le premier perçu.
Les cours ont commencé, Jésus est si studieux qu'il en oublie parfois la chance inespérée d'avoir auprès de lui Sarara, la femme, belle, sultane, dont les travaux le passionnent, dont l'attrait le fascine, dont la beauté pour lui est toute divine, dont le cœur est mystérieux, Sarara la femme dévoilée par le rituel du feu n'est qu'épouse du Divin en épousailles sacrées, femme étonnante, captivante, dont l'homme, Jésus, aime depuis toute éternité l'accomplissement en Dieu comme un cadeau que ferait à chacun le Père.
Jésus est troublé.
Sarara est secrète.
Amoureux, aimants, ils le sont tous deux, comme deux enfants réservés à un destin peu commun dont

les premiers pas d'initiés passent par l'amour de soi et de l'autre dans le miroir magique d'un regard identique sur le monde, les autres, et cette sagesse qui, bien qu'acquise, se retrouve sans cesse en option dans les incarnations qui se suivent jusqu'au passage ascensionné de ces Maîtres que la sagesse occupe pour un service à l'humanité auquel leur divinité exprimée les consacre comme des hommes, des femmes aux missions précises...
Tout cela et plus, est présent entre Jésus et Sarara qui s'aiment d'amour divin comme seuls un homme et une femme sur terre, peuvent en témoigner et le vivre.

De l'astronomie à la chimie,
De la physique à ces sciences occultes
De l'énergie que maîtrisent
Parfaitement les Atlantes,
Un homme, une femme,
Jésus et Sarara,
Questionnent sans répondre,
Répondent sans questionner,
Vivant au même espace sacré, ce
Qu'avant eux et après, de toute
Éternité, des frères et des sœurs,
Enfants de Dieu dans la
Flamme Christique, exprimeront de
Divin dans l'humain,
Reliant la terre au ciel et amenant
Le ciel à portée de terre, par le
Cœur, dans l'intensité d'une
Consécration plénière à l'accomplissement

Le plus beau qu'il soit donné aux
Êtres humains de vivre,
Cette soumission en toute liberté de
Choix au Père par le fils, dans le
Souffle de l'Esprit Saint amené à
Manifestation jusque dans la
Clarté radiante d'une chair
Rédemptée.
Jésus et Sarara, fiancés cosmiques,
Devront vivre le mariage charnel d'un
Cœur, futur ascensionné, au sein de
L'acceptation radieuse de la
Lumière divine qu'incarne tout
Amour.

D'un jour à l'autre, Sarara assure les
Rituels qu'une Grande Prêtresse
Atlante préside, officiant et
Bénissant, en médiatrice, ce qu'au
Corps de sa chair son énergie
Radiante communique et met à
Portée de tous.
D'une certaine manière Jésus l'assiste.

Ces deux-là se sont reconnus issus du
Même Père et l'Amour qui les lie est
Une conscience divine d'appartenance
Commune que rien ne peut altérer, que
Personne, finalement, ne peut comprendre
Réellement.

C’est lorsque Sarara passe sa première
Nuit avec Jésus que les langues se
Mettent à aller bon train dans les
Allées des jardins du Temple.
Première nuit de prière, de communion,
Où ni l’un, ni l’autre n’ont désiré, où
Simplement ils ont rendu grâce.
Mais il faut croire que la pureté est
Loin des esprits considérés comme tels, que
Des intentions sont toujours prêtées à
Mauvais escient et que si l’Amour n’est
Pas vécu, comment voulez-vous qu’il
Soit, chez les autres perçu, et pour soi
Compris ?

C’est ainsi qu’après cette nuit chaste et belle où la prière a été l’attraction commune vers un divin présent en chaque cellule du corps, où la lumière a irradié des yeux magnifiés par la pureté du cœur, que Jésus est passé devant le conseil des étudiants et que Sarara, de son côté, a été entendue par son supérieur, le Prêtre Principal. C’est en tête-à-tête qu’elle a été reçue, consciente, selon la loi atlante, que des arbitres les voyaient tous deux depuis des salles camouflées dont les murs ont ainsi des yeux et des oreilles.
Sarara a plaidé la sincérité, la pureté, l’amour tels qu’ils lui ont été enseignés et tels qu’elle les pratique depuis le début de sa fonction en tant que Grande Prêtresse du Temple de la Flamme violette.
Sarara a même écrit un texte qu’elle remet au Principal, riant intérieurement de la frustration des arbitres,

qu’elle devine, les connaissant bien. Ils vont se ruer dessus après mon départ, se dit-elle, souriante, avec humour.
Le Principal est étonné, un texte, en effet, est une démarche inusitée, mais faute de préparation à cette étrange innovation, il le reçoit et le lit silencieusement.

Du cœur de la rose au rose de mes
Joues, du parfum inédit de ses
Yeux à la fraîcheur de sa bouche,
De l’harmonie de sa voix à
L’immensité de son cœur, la
Rose deviendra bleue parce qu’elle est
À naître des gouttes de sang
Tombées de ce calice qu’il lui
Faudra remplir pour qu’il en
Déborde, fils accompli de Dieu,
Dans le cœur du Père avec, comme
Un Fils, l’assentiment du
Souffle de l’Esprit.
Le Saint des saints irradie de
Pourpre une rose de couleur bleue
Dont le Prince de tous les temps,
Béni comme un fils, aime tous les
Hommes, aime toutes les femmes, dans
L’Amour de Dieu, par la force du
Père.
À cette puissance, j’ai été sensible, c’est
Vrai, de cet amour je goûte le fruit,
C’est vrai,
Comment être plus fort que le Père, qui lui

Donne le sien, inconditionnel,
Comment être parjure en ne reconnaissant
Pas ce qui m’a de toute éternité été
Enseigné et que je trouve ici-bas
Dans le fils de Dieu incarné ?
De mon incarnation à la sienne,
J’ai tissé une nuit magique que nous
Avons veillée ensemble sous la lumière de
La conscience que nous avons du Père.

Ai-je péché ?
Je ne le pense pas.
Allez-vous pécher ?
Peut-être si vous jugez inconvenant
Un bel amour qui, respectant ma
Fonction en tant que vierge, pour
Assumer la Grande Prêtrise en tant que
Femme, n’a fait que donner sans
Rien prendre, et ce de part et d’autre.

Dans l’immense folie que les hommes
Revendiquent par des actes profanes
Dont l’inconscience est la mère, je
Croyais naïvement que les prêtres, au
Moins, croyaient et pratiquaient ce
Qu’ils enseignent ?
Mais alors que penser quand devant
L’Amour qui les met au pied du mur,
Ils tentent d’y voir encore ce qu’ils
Abandonnent de luxure ?

Je remplis mon contrat,
Je rends grâce parce que j'aime,
Si l'homme se nomme Jésus, ce
N'est qu'un fils divin en
Accomplissement, nous nous aimons,
C'est vrai.
Où est le mal ? Où l'y voyez-vous ?
Nous nous aimons et j'en
Suis fière puisque Dieu est en cet
Amour, vous-même me l'avez appris ;
Principal, je suis soumise, non pas
Aux hommes, non pas à vous, mais
Au Divin que chacun porte en soi.
C'est à cette lumière-là que j'ai
Répondu, c'est à elle qu'il a, en moi,
Adhéré.
Avons-nous péché ?
Non, nous avons aimé.
Nous aimons.
Nous aimerons et ce pour l'éternité.
Je rends grâce avec humilité, mais
Ne peux en aucun cas regretter
Cette nuit angélique que le
Regard du Père a approuvée.

Merci de le comprendre.

SARARA.

Le Principal d'un geste de sa main baguée d'améthyste a congédié Sarara, non sans un sourire satisfait,

l'honneur est sauf et elle est si belle ! se dit-il, comment ne pas s'incliner devant tant de justesse, devant tant de candide… provocation… peut-être ?… Après tout, se dit-il, Sarara est assez grande pour vivre selon la loi divine en son âme et conscience.
Sarara s'est inclinée respectueusement, avant de sortir.

De son côté Jésus passait devant le conseil des étudiants de première année.

– L’outrage n’est pas des moindres ! s’est exclamé Salam, le responsable, il s’agit de la Grande Prêtresse, comment pouvez-vous vous expliquer ?
– Il n’y a pas d’explication rationnelle possible puisqu’il s’agit d’amour, a répliqué Jésus.
– Mais une nuit ! Tout de même… une nuit ! … que s’est-il passé ?
– Nous avons prié et rendu grâce ensemble. Nous avons ri aussi. Nous avons été heureux par le cœur et dans la joie de n’être que des enfants face au Père.
– Mon Dieu ! Mais que c’est complexe tout ça !
Visiblement Salam est dépassé, c’est un fait sans précédent !…

– C’est d’une simplicité étonnante, au contraire, a dit Dapha, ils n’ont rien fait qu’aimer. N’est-ce pas notre chemin à chacun, à tous ? Pourquoi tant d’histoires ?

Jésus n’ajoute rien, il attend calmement, il sait que l’amour est souvent incompréhensible à certains...

– Sarara est très belle, ajoute Salam, évidemment,

aimer platoniquement une telle créature relève de… du… de…
– Du Divin, répond Jésus.
– … c'est juste, mais...
– Mais, continue Jésus, si vous en faites tant de remous, je vais finir par me demander si cela ne vaudrait pas la peine d'aller plus loin !… de conclure en quelque sorte…

Salam ne répond pas, silencieux un moment, il ajoute :

– Après tout, c'est l'affaire du Principal, si c'est bon pour lui, ça l'est pour nous, ne soyons pas plus spirituel que le divin représentant lui-même ! Allons aux nouvelles.

C'est à ce moment-là que Sarara, absoute, entre et annonce la bonne nouvelle, avant de sortir main dans la main avec Jésus qu'elle entraîne ce soir chez elle, dans une petite maison au fond du jardin violet, à l'Est du Temple de la Flamme violette.

Le couchant a des reflets mordorés lorsque Jésus et Sarara, après un léger dîner, main dans la main sur la couche basse recouverte de soie mauve de Sarara, s'endorment pour une deuxième nuit dont le sceau pur s'inscrit immédiatement sur l'immensité d'un ciel atlante dont l'éternité sera la gardienne pour l'âge d'or à venir dont le 21e siècle devrait voir l'avènement.

Le sommeil de l'initié est toujours révélateur ou catalyseur, c'est selon. Jésus et Sarara sont sur la piste de l'ouverture du cœur dont le ciel de leur nuit pave une conscience éveillée qui leur est commune. Le chemin semble si fragile parfois, la voie semble si neuve, des ombres les rejoignent qu'ils effleurent d'un rire, des idées saugrenues les assaillent qu'ils balayent d'un regard patient. Le ciel est un écran qui les projette aux paysages futurs d'une immensité que le monde organise de son histoire des peuples, des nations et des pionniers. Le ciel a des prémonitions que seul le cœur rencontre d'un espace léger, tandis que le corps s'y perd ou s'y meurt parce qu'il est la vulnérabilité même lorsqu'on s'en prend à lui au travers de ces hommes et femmes, instruments malléables des forces contraires destinées à le détruire.

Le ciel de lit de Sarara est poète et visionnaire, celui de Jésus est divinement clair, et l'amour qu'il porte à Sarara est une planche lumineuse sur laquelle il traverse des océans calmes dont les vagues à venir sont encore invisiblement présentes, comme des messagères prudentes qui n'en voudraient révéler que les prémices dont l'ultimité scelle d'anticipation le temps qui les prévoit, sans les dévoiler complètement.

Sarara est en son cœur une âme forgée de discipline et à laquelle le divin se manifeste en permanence, Jésus, pour elle, en est l'expression au sein de sa vie si bien réglée de rigueur.

Jésus est en son âme un pionnier de l'amour que personne encore n'a touché à ce point. Sa jeunesse et sa beauté sont si proches de celles de Sarara qu'il en est ébloui comme un amant se reconnaît en l'amante tant espérée avec cette seule différence qu'il considère Sarara comme un cadeau de Dieu auquel il n'avait jamais même rêvé.

Destin suprême de deux jeunes gens dont la pureté est l'onction extrême d'une vie consacrée au divin avant que d'être vécue.
Cette nuit-là, la seconde de leurs fiançailles blanches, Sarara et Jésus, inclus au ciel de leur destinée, ont sans doute expérimenté un amour infini qui, de toute éternité, les menait l'un vers l'autre pour mieux les séparer physiquement ensuite, afin d'innover au temple de l'âme les amours fructueuses du divin et de l'humain dans la sonorité sacrée d'un Verbe devenu chair qui, avant de se diviniser à nouveau en sa source éternelle, passait par un Temple magique dont la Flamme violette réunissait en leur corps l'ardente radiance du Divin lorsque, transcendé en sa manifestation humaine, ses formes superbes rendent hommage à Sa propre expression, toujours plus belle, toujours plus lumineuse.
Cette nuit-là, le Divin se mirait, sur terre, dans les yeux fermés de deux jeunes gens dont la beauté radieuse répondait déjà aux questions sans réponse que leurs vies motiveraient des siècles durant.
Sarara est demeurée inconnue.
De Jésus, vous savez tout ou presque.

Sarara en repassant se dévoilera.
Jésus en l'aidant vous répondra.
C'est ainsi que cette nuit-là, la seconde, ensemble ils ont scellé dans un Temple de l'Atlantide, au fond des jardins, à l'Est, le projet du Père de revenir pour l'âge d'or, le septième, l'une en incarnation, l'autre, en ascensionné, pour révéler et raconter l'histoire de leur amour suprême dont Joseph, futur Saint-Germain, a eu la prémonition en envoyant son fils Jésus, vers le Temple de la Flamme violette où il préparait son initiation, auprès de celle qui l'enseigna, auprès de celle qu'il aima de cet amour divin, de cet amour humain, dont sa tolérante bienveillance répondit lorsqu'il rencontra Marie-Madeleine, accueillie par lui en témoignage de l'amour de sa jeunesse que son cœur, ensuite crucifié, n'oublia jamais.

Comme un voile léger, tel un rideau qui se lève, la scène d'une aube étoilée de violet les retrouve au matin, main dans la main, ils n'ont pas bougé tant leurs corps dociles n'ont gardé de la nuit qu'une main dans une main pour un retour serein.
Les yeux se retrouvent étonnés de s'être perdus dans des espaces aériens qui se sont évanouis dans le petit matin, c'est en riant qu'ils se lèvent, déjà les jeunes servantes ont préparé le bain de Sarara, c'est dans un bassin rempli de lait qu'ils descendent ensemble, tels deux enfants, nus et si beaux que les quatre jeunes filles au service de Sarara en sont émerveillées.
Ils se baignent et se lavent, leur peau nacrée par le lait est douce ; c'est à ce moment-là qu'une lettre du

Principal arrive, Sarara sort du bain avant d'en prendre connaissance, c'est une missive qui les autorise, Jésus et elle, à vivre sous le même toit et à partager un cheminement initiatique, c'est par décision du Conseil ésotérique du Temple de la Flamme violette qu'est accordée l'autorisation à laquelle la Hiérarchie céleste n'est sans doute pas étrangère.
Jésus lit la missive, après Sarara.
Il y est mentionné qu'une cérémonie rituellique entérinera la décision à l'occasion de la Pleine Lune de Juin, dans un mois et demi.
Il y a donc décision des Seigneurs du Karma, sans doute, et l'annonce est de taille.

Sarara est heureuse
Jésus est comblé
Ils sont les fiancés du Divin,
La route sera belle, c'est ce matin, ce
Qu'ils se promettent avant le
Serment solennel qui les
Unira face à Dieu et aux hommes.

Jésus regrette cependant de ne pouvoir prévenir son père Joseph et sa mère Marie. Mais les desseins du Père sont parfois impénétrables et si peu reliés à la dite famille humaine, qu'il décide d'oublier cela afin de se consacrer, avec Sarara, à la préparation spirituelle et occulte de leurs épousailles face à la Flamme violette.

La rose bleue, offerte par Sarara lors de leur premier rendez-vous, trône sur la table de nuit basse près de

la couche commune, chaque soir la fleur prend des tons irisés différents, du rose au violet en passant par l'argent, l'or ou le jaune, elle offre, sur ses pétales, des tonalités douces et harmonieuses répandant un parfum subtil, Sarara explique à Jésus que ce sont des sortes de codes reliés à des Maîtres qui œuvrent pour la grande Fraternité Blanche aux côtés du Père, par la volonté toute puissante de Dieu.
Jésus est admiratif de ces teintes et à l'écoute des parfums différents qu'émane quotidiennement la rose bleue. La fleur qui a maintenant presqu'un mois est immortelle et sa fraîcheur est surprenante ainsi que sa beauté. La maison de Sarara est tout à fait ravissante. Invisible de l'extérieur où elle se fond en s'y intégrant à la végétation et aux fleurs, l'intérieur est une succession de patios et de chambres ou de pièces immenses et à la fois très intimes par leur luminosité et leurs couleurs, dont certaines sont à ciel ouvert. Il n'y pleut jamais grâce à un processus qui se met en route dès que les premières gouttes commencent à tomber, un écran transparent se met en place, fait d'énergie dense se déployant comme un toit invisible et plat, une surface polie et insonore, si bien que la pluie en est repoussée instantanément par une mince couche d'air qui l'empêche de toucher la protection ainsi en place.
C'est très beau d'une part, d'autre part le procédé technique est extrêmement novateur et efficace.

Le Principal a demandé que Sarara et Jésus fassent nuit à part jusqu'au rituel des épousailles, mais sur la

requête de Sarara, il a autorisé nuit commune sur les plans subtils et chambre à part sur le plan physique.
C'est ainsi que Jésus demeure avec Sarara mais que pour l'heure c'est dans la journée que leurs travaux en commun ou individuels les occupent, les réunissant ou non.
Jésus est un étudiant brillant, Sarara remplit sa fonction de Grande Prêtresse avec beaucoup de rigueur et de discipline.
Ils sont devenus le couple de fiancés chéri de tous au Temple.
Les voir ensemble est un privilège, les connaître un honneur, être reçu par eux, un véritable bonheur.
Mais chacun, ici, les respecte assez pour privilégier leur intimité et attendre en toute piété méditative le mariage rituellique qui les unira aux yeux de tous, dans le cœur de chacun.

Outre les passionnantes inventions atlantes basées sur la science ésotérique de l'énergie psychique et de l'énergie en général, ainsi que la médecine énergétique liée aux roues des énergies des centres du corps humain au nombre de huit, outre les mécanismes de technologies, tous basés aussi sur cette science de l'énergétique, les mystères ésotériques sont enseignés, ainsi que les qualités divines qui, au nombre de douze, déterminent les champs magnétiques compatibles avec certaines pratiques de méditation et de visualisation.
Jésus est passionné par ces enseignements qui, à la fois, sont accompagnés par la nécessité absolue d'un travail sur soi sans lequel les pouvoirs maîtrisés par

les Atlantes seraient dangereux et pourraient se retourner contre eux, mettant en péril leur civilisation entière.
Jésus a de longues conversations avec le Principal, le Prêtre Melchès, qu'il rencontre régulièrement plusieurs fois par semaine. Une amitié est née de leur dialogue, chaleureux et pudique à la fois, où l'humour du vieux sage cependant fait rire Jésus – qui n'en manque pas non plus – aux éclats.

Sarara, très occupée par un cours donné à de jeunes vestales en voie de prêtrise, est souvent absente, ce qui laisse Jésus à des études accaparantes dont il aime s'entretenir avec Melchès.
Ce dernier est soucieux, depuis quelque temps, tant de gens dans le pays abusent de certaines techniques énergétiques à des fins égoïstes de profit pur, que le vieux sage émet quelques réserves quant à l'éthique du peuple atlante et de sa tradition d'altruisme et de don. Des déviances lui sont rapportées et son souci à ce sujet est une des principales causes de sa réserve devant certains étudiants placés ici, au Temple, par une intelligentsia de plus en plus réfractaire aux prudences des religieux quant à livrer un enseignement ou à le mettre à portée de certaines mains, de certains esprits qui n'en seraient pas dignes, réellement.

– Il n'y a plus d'éthique ou même simplement de respect… soupire Melchès lorsque Jésus, comme aujourd'hui, tente de le rassurer.
– Est-ce que la loi divine de cause à effet n'est pas

assez forte pour vous rassurer quant aux déviances actuelles ? demande-t-il.
– Non, lui répond Melchès, car nous pouvons très bien, avec la puissance que nous émettons, nous détruire collectivement de façon dramatique, et cette loi vaudra pour le futur dans plusieurs siècles lorsque les Atlantes se réincarneront… mais pour l'heure, c'est alarmant, croyez-moi, Jésus, vous êtes un étudiant brillant et j'aimerais que vous rameniez d'ici une sagesse exemplaire aux yeux du monde, en témoignage du divin…
– Je rends grâce chaque jour pour le privilège d'être enseigné ici, j'en ferai bon usage, comptez sur moi.
– Je sais… a répliqué Melchès en souriant et Jésus a cru voir dans ses yeux une complicité venue d'ailleurs, aurais-je rêvé, se demande-t-il en prenant congé de Melchès qui, l'air de rien, lui fait un petit signe de la main gauche.

La soirée s'annonce tranquille et Sarara, vêtue de pourpre est allongée sur des coussins blancs, dans le salon ouvert sur le jardin. Elle attend Jésus et le dîner. Ils arrivent enfin, d'abord Jésus qui l'embrasse sur les lèvres tendrement, puis le dîner, succulent assortiment de fruits mêlés à une préparation au lait caillé parsemée de fruits secs hachés menu.
Jésus un peu fatigué vient de rentrer, il a faim, ça tombe bien !
C'est allongés sur des coussins qu'ils dînent tous deux en tête à tête, en silence d'abord, puis Jésus raconte sa journée à Sarara qui en fait, ensuite, de même.

Jésus contemple Sarara, sa beauté est si parfaite qu'il en est, à chaque fois, tous les jours, profondément ému. Sarara le sait, mais elle feint l'ignorance, s'en amuse mais n'en joue jamais de façon perverse. Elle est si pure que c'est un régal, Jésus l'aime de tout son être. Souriante, elle réplique à ces aveux silencieux :
– Tu n'es pas mal non plus, tu sais ! avant de venir se blottir dans ses bras.

L'amour partagé est le plus beau des cadeaux du Divin, c'est à ce titre qu'ils le vivent, émerveillés de tant de chance – du moins c'est ce qui leur vient alors à l'esprit – s'aimer ainsi est une opportunité de rendre grâce et de prier, l'amour tel qu'ils le vivent est une véritable prière, c'est magnifique, se disent-ils avant de se séparer pour aller sagement chacun de leur côté, dormir jusqu'à ce jour béni que sera le lendemain.

C'est ainsi que de lendemain en lendemain le jour tant patienté est arrivé, le jour de la pleine lune de juin, ce 21 juin d'une année que l'on taira pour ne pas donner à la durée trop d'importance dans l'éternité qui fêtera tous les ans, avec obstination, ce jour béni où Jésus épousa Sarara dans le Temple de la Flamme violette, il avait vingt-six ans, elle en avait vingt-cinq, ils étaient beaux comme le cœur immense et si pur de chacun.
C'était une histoire qui ne faisait que commencer, et pourtant déjà, dans et par autant de bonheur et

d'amour, elle était vouée à un destin hors du commun dont ils furent, l'un et l'autre, les instruments dociles soumis au Divin de toute éternité par un vœu commun que leurs corps devaient, ainsi, sceller sur le sol de l'Atlantide.

Imaginons un continent parvenu à la quasi perfection par les moyens d'une sagesse appliquée à la science ésotérique de l'énergie, un continent heureux où règne la paix de l'esprit et du corps, un continent prêt et apte à marquer le monde du sceau de la sagesse et de l'Amour, un endroit où Dieu en ses expressions multiples se différencie en se rencontrant au cœur de l'essentiel qu'est l'humain, en son retour vers Lui, arrivé à l'apothéose d'études dont les Enseignements sacrés sont la source.
L'imagination n'est qu'un ersatz fade en comparaison d'une réalité dont le matérialisme forcené ne peut avoir aucune idée. Et pourtant les forces dures et égocentriques d'une minorité ont eu raison de cet enchantement. Le Principal Melchès avait raison de s'inquiéter, souvent hélas, la majorité en nombre n'a pas raison d'une minorité de pouvoir dont dépendent depuis toujours les sociétés et les peuples.

L'Atlantide avait juste commencé sa déchéance spirituelle au profit d'une recherche malsaine de toujours plus, facilitée par une éducation de haut niveau dont les formidables potentialités furent reprises en dépit de leur sens premier dont le parallèle avec l'évolution de l'être humain était la condition

essentielle la plus importante.

Sarara et Jésus n'en savaient encore rien. Ou peut-être le savaient-ils, eux qui faisaient partie de ce Plan divin pour une humanité meilleure. L'heure était à l'Amour divin auquel Jésus, principal messager de notre ère des Poissons, était venu ici se préparer, parce que rien ne peut être donné, transmis, communiqué si ne n'est d'abord vécu dans le corps, l'esprit et le cœur des êtres humains que nous sommes tous, avant tout, sur terre.

Ce chemin initiatique sacré parce que missionné par le Divin passait, pour Jésus, par l'Atlantide et ce Temple de la Flamme violette que son père Joseph devait, dans ses incarnations suivantes, amener à la connaissance du monde, par le biais de l'alchimie spirituelle, si bien connue en Atlantide, si mal gérée ensuite, dont il devait prendre le flambeau en tant que – bien plus tard, au 21e siècle – Seigneur du Rayon violet, septième qualité divine et amorce avec la volonté de puissance divine du Rayon Un de l'un de ses Frères ascensionnés EL MORYA, de cet âge d'or dont la septième race serait l'avènement du divin dans l'homme, la femme, après une évolution initiatique que l'Extériorisation des Maîtres de la Sagesse immémoriale, mettrait en place sur terre, rendant ainsi accessible, une fois de plus, la lumière de l'être divin en son temple humain – Christ – accessible au monde.

Jésus était là, aujourd'hui, en train de poser le premier

pas initiatique de cette lumière dont Christ un peu plus tard devait adombrer ses véhicules. Mais si l'histoire ensuite est connue, elle a été si déformée par une gente religieuse peu ouverte, qu'il est préférable ici d'en taire les polémiques vaines qu'un débat pourrait entraîner à ce sujet.

Nous sommes donc en Atlantide, dans le Temple de la Flamme violette dont les prêtres atlantes connaissaient le pouvoir et dont Sarara en tant que Grande Prêtresse pratiquait et respectait l'immense intensité qu'elle vivait journellement en sa structure énergétique que la lumière christique allait ensemencer à travers le canal de Jésus, son époux futur, comme elle allait lui transmettre cette polarité yin si réceptive et si généreuse qui ferait de son message d'amour inconditionnel, sur terre et au nom du Père, un message féminin de pardon, de miséricorde, de tolérance, d'Amour bien entendu, jamais en ce temps-là et jusque-là, délivré par aucun autre homme.

Être un homme à l'époque était une lutte à vision combative et disons-le, machiste, quant au pouvoir. Le physique même de Jésus amenait dans le monde une dimension nouvelle, en accord avec sa mission. Ce physique, doux et hiératique, clair et lumineux était partie du Plan divin pour marquer les esprits par l'harmonie entre lui et son discours, entre son message et l'exemple de sa vie.
Et non le contraire, il n'est pas devenu cette radiance, il était déjà, physiquement apte à faire irradier cette

lumière et de cette façon-là.

Revenons au Temple de la Flamme violette, en ce 21 juin, jour du mariage spirituel et physique de Jésus avec Sarara la Grande Prêtresse.
Dans la tradition atlante, une Grande Prêtresse en fonction est toujours vierge, le jour où un mariage est décidé, c'est, avec l'homme qu'elle épouse, Dieu qu'elle marie en elle-même à ses plus hautes vibrations énergétiques et initiatiques conférées par sa fonction et auxquelles elle se voue en une discipline drastique que rien ni personne ne peut détourner.

Il est sûr, à ce stade, que Sarara en son intimité intérieure, face à Dieu qu'elle sert, a reconnu en Jésus l'époux qu'Il lui envoyait et auquel elle devait transmettre son acquis et son expérience énergétique, non pas par l'enseignement théorique seulement mais par la transmission énergétique de structure à structure, par un contact dont le corps physique porte en lui le symbole de cet invisiblement initiatique qui fait de Sarara une servante de Dieu, uniquement, et de Jésus son fils Bien-Aimé appelé à témoigner de l'Amour divin en tout et pour tous par le biais de chacun.

C'est, ici, de ce mariage mystique, épousailles énergétiques divines de deux enfants de Dieu, conscients de cela mais inconscients objectivement du projet à court et à long terme où le Plan divin les place, d'une part, et d'autre part les instruit pour enseigner ce monde ingrat qu'ils devront, ensuite,

chacun, affronter seuls.

La journée est belle dans son ciel sans nuage dont le Temple reflète la lumière sur ses surfaces de marbre poli. Aucune effervescence ne règne, les jardins sont déserts lorsque Jésus en arpente une dernière fois, en célibataire, les allées gracieuses.
Il semblerait qu'une méditation géante ait plongé chacun dans un silence que tous observent, accord tacite de nécessité occulte liée aux énergies en jeu, aujourd'hui. Jésus est silencieux, il pense à Joseph, son père, et tente, comme il l'a appris, ici, de lui communiquer l'importance de cette journée dans l'optique d'un parcours initiatique conscient dont il ne connaît pas, cependant, l'aboutissement.

La pensée de Jésus, comme une flèche de lumière, se dirige par-delà les océans comme si la distance n'était rien de plus qu'un trait d'union dont personne n'est réellement conscient, que seule l'union énergétiquement relie les pensées, somme d'énergies puissantes dont chacun est responsable, à la fois, de la limpidité et donc de la célérité. La lumière, Jésus a aussi appris cela ici, voyage très vite puisqu'en même temps qu'elle éclaire, elle investit l'espace de sa toute puissante clarté.

Joseph soudain semble très proche, à l'écoute et curieusement, Jésus qui s'est immobilisé devant une glycine très odorante reçoit, avec le parfum, et de plein fouet dans le cœur, la certitude que son modeste père

de charpentier en sait beaucoup plus long, sur beaucoup de choses ici-bas que son humble place au sein du peuple ne le laisserait supposer.
Comme si Joseph, au courant déjà des immenses possibilités enseignées ici, rejoignait son fils sur l'impalpable luminosité de la Flamme violette dont l'espace résonne en permanence de la puissance occulte accessible à ceux qui sont capables d'y accéder par eux-mêmes.

L'effluve mauve du parfum de la glycine transporte Jésus, son cœur y éclate à une autre dimension, comme un code secret lui donnant accès à la perception de Joseph, son père.
Le voile illusoire de la distance est tombé et Jésus expérimente, en ses véhicules, une sensation d'expansion dont il a, ici, appris théoriquement les implications psychiques.

De fait, la pensée en sa flèche directionnelle ouvre la structure énergétique des corps subtils tout en la prolongeant dans sa trajectoire, mobilisant une intensité fluide qui sert d'aimant sur la structure énergétique du receveur, Joseph, en l'occurrence, son père.

Le contact établi, Jésus peut ressentir l'impact que provoque l'aimantation énergétique ainsi connectée avec l'attention éveillée chez le receveur dont l'écoute va – s'il sait la vider de toute pensée explorative ou analytique – devenir le creuset d'une alchimie intérieure axée en toute ouverture sur l'intention

dont le germe, ainsi posé, s'épanouit pour ensemencer de la réalité de l'envoyeur, la compréhension du receveur, par le cœur.

Le processus est si rapide que Jésus se dit que son père Joseph non seulement est au courant, mais que sa pratique est rodée. Jésus bien qu'étonné comprend ici que Joseph n'est pas un hasard dans sa vie et que le pôle maternel, certes important est accompagné d'une polarité paternelle plus que présente, initiée.
La glycine se balance doucement au rythme d'une brise légère, imperceptible sans ce mouvement, tandis que Jésus, immobile, reçoit la joie de Joseph comme un message d'encouragement que son fils Jésus, aujourd'hui, prend au premier degré, alors que par la suite, cet instant de contact spirituel entre les deux hommes prendra valeur de référence pour Jésus, lorsqu'abandonné de tous, il y reviendra, dans son cœur, avec une compréhension différente, comme une graine à garder, comme une fleur à aimer jusqu'à la défloraison et la perte de chacun de ses pétales dont le cœur de Jésus résonnera d'un écho humain, en hommage au divin.

Mais Jésus est loin de tout cela, aujourd'hui c'est la joie d'un fils en communication intérieure avec Joseph, le père, qui lui permettra d'amorcer plus tard une transcendance au Père parce qu'une solide base de la fraternité paternelle a pavé son début de vie de confiance et de respect, d'intimité et de complicité. Ce que personne ne saura jamais, c'est que cette

base est donnée par un initié, dont la couverture en tant que charpentier a été une façon de protéger les débuts d'un enfant dont la mission divine était de première importance pour le Plan divin dont il avait accepté la responsabilité, encore inconsciente bien qu'intuitive, durant son séjour initiatique en Atlantide qui devait durer cinq ans, en tout.

Pour l'instant, devant la glycine dont l'aura mauve le nimbe de senteur délicieuse, Jésus, en contact de communion avec Joseph, son père, exulte une joie infinie dont toute cette journée méditative sera baignée, ainsi que quelques années qui suivront.

Les cérémonies de purification ont commencé dans la maison de Sarara lorsque Jésus la rejoint pour se préparer aussi. Les deux prêtres les plus jeunes du Temple ainsi que deux novices sont là pour le laver et le préparer, tandis que Sarara, de son côté, est préparée par la Doyenne du Temple ainsi que deux jeunes novices adeptes de la Flamme violette qui l'assistent durant les rituels de méditation.



Préparation et Purification de SARARA

Le corps à la fois délicat et sculptural en ses proportions parfaites sort du bain de lait pour passer sous une cascade tiède purifiante tandis que les deux novices le frottent doucement avec des brosses faites d'herbes où la sauge, la menthe poivrée et le thym mêlent leurs parfums. Durant cette purification par l'eau et les plantes, des chants emplissent doucement la salle d'eau tandis qu'une multitude de chandelles brûlent de leurs flammes verticales hautes et roses, disposées en rectangle de quatre mètres sur trois, au centre duquel une couche, de la taille d'une personne, est recouverte de soie mauve.

Après la purification à l'eau et aux plantes, Sarara, sous l'œil attentif de la Doyenne Sépha, est doucement essuyée à l'aide d'une fine étoffe de pur fil de coton blanc qui aussitôt après est brûlée dans une immense vasque, à l'ouest de la pièce où flamboie un feu rose. C'est alors que Sépha ouvre la largeur du rectangle, au pied de la couche, afin que Sarara puis les deux novices vierges entrent dans le rectangle qu'elle referme ensuite sur elles trois.

Sarara s'étend sur le ventre tandis que les deux novices s'agenouillent, de chaque côté d'elle, à hauteur de la

taille où se trouvent, de part et d'autre de Sarara, deux vasques contenant une huile parfumée composée de santal pur, de musc en petite quantité, d'ambre et de rose. Le parfum est à la fois subtil et capiteux.

Les novices qui ont été préparées, trempent leurs mains entièrement dans l'huile, puis les essorent en les frottant l'une contre l'autre pour en dégager l'excès. Sarara, les bras le long du corps, le visage tourné vers l'Est est alors soigneusement massée, à la fois avec l'intensité des paumes des quatre mains à l'œuvre mais aussi par mouvements circulaires à l'aide du dos des mains. Certains points sont pressés et travaillés plus profondément comme le sacrum et la base du crâne tandis que les fesses et les parties charnues en général sont pétries de manière à faire pénétrer l'huile en ses propriétés aromatiques, spirituelles et physiques certaines.
Tout le long de la colonne vertébrale les centres énergétiques de la volonté divine correspondant aux énergies des centres d'action physique, devant sur le corps, sont massés en rond dans le sens du soleil se levant et se couchant ou en sens inverse, alternativement.

Ce massage dure une heure, la pièce est baignée par l'odeur de la myrrhe et de l'encens pur qui y brûlent jetés par Sépha la Doyenne dans la vasque de feu rose qui en crépite. L'atmosphère est sacrée et la peau de Sarara a l'apparence d'un satin soyeux délicatement ambré, sa nudité est si belle qu'aucune impudeur ou perversité ne s'en dégage aucunement.

Lorsque les deux novices l'aident à se retourner, Sarara, les yeux clos, en profonde méditation, offre son corps à nouveau au massage subtil qui effleure maintenant ses formes, une demi-heure pour les centres devant, sur le corps, correspondant aux trois véhicules physique, éthérique et mental. Une lente et douce programmation de la nuit qui suivra, faisant d'elle l'épouse, charnellement, de Jésus, adombrée, cette nuit-là, par les Seigneurs Co-Créateurs du Rayon violet de qualité divine rituellique et magique, dont la cérémonie au Temple est la contrepartie spirituelle d'harmonisation.
Les mains douces et légères stimulent des points précis dans le corps afin de préparer énergétiquement ce rituel d'amour physique que Sarara et Jésus doivent vivre ce soir à partir de vingt-deux heures après les festivités qui suivront la cérémonie de la Flamme violette pour l'union de deux êtres en Dieu le divin Père adombrant ses enfants de l'Esprit Saint pour ainsi les consacrer officiellement, exotériquement à Ses œuvres divines, sur le plan physique.

Le massage des seins de Sarara est tout à fait particulier car tandis que les novices en massent le pourtour, la base, faisant rebondir ses formes fermes, la Doyenne Sépha qui les a rejointes en frotte légèrement les bouts des mamelons de sa paume de main droite, les faisant saillir sous la caresse doucement huilée et odorante.

Sarara abandonne son corps, but de ce massage, à des énergies sensuelles qui ouvrent son corps et le soumettent tandis que son esprit, tranquille et méditatif, en intègre les mouvements à la fois physiques et énergétiques.

L'abandon au divin commence par l'abandon du corps qui en est le temple et si celui-ci ne peut se laisser aller totalement, alors, le divin ne peut y trouver un espace suffisant puisque les retenues, quelles qu'elles soient, lui font une ombre à dégager impérativement.
Les enfants atlantes apprennent cela très tôt, la danse, toutes les expressions artistiques, corporelles et autres sont enseignées :

1. Pour acquérir une discipline corporelle et/ou technique qui leur assure une autodiscipline indispensable à tout cheminement spirituel et,

2. La possibilité, en oubliant la technique, de laisser aller complètement l'énergie dans l'instrument qu'est devenu le corps.

Sarara a appris très tôt que le corps physique n'est qu'un moyen et absolument pas une fin en soi.
C'est pourquoi ce massage qui la prépare à une nuit d'amour charnel est une façon de préparer une telle détente sexuelle et sensuelle que son corps n'est plus ensuite qu'un espace, dans lequel le divin, invoqué et accueilli, trouvera une place de choix pour son

expression dans le quotidien.

Pendant tout le massage, la méditation de Sarara la porte vers une réflexion rétrospective de tout ce qui lui a été enseigné depuis son enfance, jusqu'à ce moment précis où l'amour divin va pouvoir être vécu pleinement en union humaine et spirituelle de l'être dans la quadri-polarité positive, plus – plus, négative, moins – moins, dont tout couple, sur terre devient la prise énergétique d'une puissance divine décuplée par la conscience et la vigilance quant à son application.

Le service au Plan divin et la soumission à Dieu, qui ont toujours été naturels pour Sarara, vont de pair et c'est en pleine conscience de sa responsabilité d'être humaine et divine, à la fois, en sa globalité de femme et de Prêtresse qu'elle s'est vue consacrée et qu'elle s'est engagée pleinement dans cette fonction suprême, inhabituelle à son âge. Mais le mariage tel qu'il se présente fait partie apparemment du projet divin dont leurs destins couplés, à Jésus et à elle, résonnent amplement depuis leur rencontre. Un destin commun à deux cœurs dont l'âme en son omniprésence a trouvé sur terre ces deux pôles qu'elle a su, dans un plus vaste projet pour l'humanité, réunir pour cette journée et cette nuit ouvrant leurs consciences à un plan plus subtil dont elles seront à la fois régénérées et initiées à de plus vastes dimensions que seul l'amour peut entrevoir, atteindre et vivre pleinement.

L'amour est la source de toute énergie et de toute réalité. À ce titre, il est en soi une qualité multiple, multipliable et inépuisable, dont nos moyens physiques, spirituels et intellectuels ne peuvent pas se servir mais servir. C'est de cette conscience aiguë que Sarara alimente sa réflexion tandis que son corps physique vibre sous les six mains qui la préparent à sa nuit.

Comme toutes les Atlantes, Sarara connaît bien son corps qu'elle caresse régulièrement, pour lui procurer bien-être et détente. On lui a appris au début de son adolescence, lorsqu'à douze ans elle est devenue pubère, que l'orgasme n'était pas un but mais l'effet seulement d'un bien-être atteignant son paroxysme. L'orgasme n'est pas important dans le projet divin du corps, il est seulement un moyen, avec le partenaire, l'époux, d'ouvrir et de détendre le col de l'utérus afin que les ovaires reçoivent dans un bassin réellement relaxé, le spermatozoïde, le plus naturellement possible.

Il est donc conseillé aux jeunes de se donner du bien-être par le corps, c'est un plaisir doux et vibrant que ce dernier reçoit dans une détente qui maintient l'équilibre de son épanouissement, le dépouillant de ses blocages énergétiques et faisant circuler les énergies de tous les centres du corps éthérique, de manière à nettoyer les moindres blocages que l'on pourrait y enregistrer, dus aux diverses causes émotionnelles ou mentales susceptibles de les provoquer inconsciemment.

Sarara est donc habituée à ces massages auxquels elle se donne de tout son corps, avant les rituels, afin d'harmoniser ces énergies avant d'invoquer les énergies divines de la Flamme violette du cœur de Dieu.
Des seins, les mains sont passées par de longues passes des paumes sur le ventre avant d'atteindre le sexe même, écartant d'abord les cuisses doucement Sépha la Doyenne est retournée face au feu rose qu'elle alimente d'encens et de myrrhe avant de prononcer cette invocation :

Dieu de puissance et de miséricorde,
Dieu de joie et parfois Dieu de colère,
Nous préparons pour Toi, ici, notre
Grande Prêtresse que Tu as eu
La grande bienveillance de
Choisir comme gardienne de Ta
Flamme.
Ici, nous opérons les rituels de
Purification et maintenant,
Sous Ta protection extrême,
Nous allons ouvrir, pour la
Préparer au Feu vivant de Ton
Amour, la partie racine de tout
Être humain dont le centre de l'énergie
Détermine la montée de Ta sève de
Vie tout au long de la colonne
Vertébrale spirituelle de Ton Intention
Divine à procréer ou non.
Devant Ton regard divin attentif,
Nous t'offrons cette préparation

Suprême du sexe de notre
Grande Prêtresse bien-aimée de Toi,
Cette fille humble, Ta servante à
Jamais.
Dans ce projet divin nous
Demandons assistance et bienveillance,
Amour et purification.

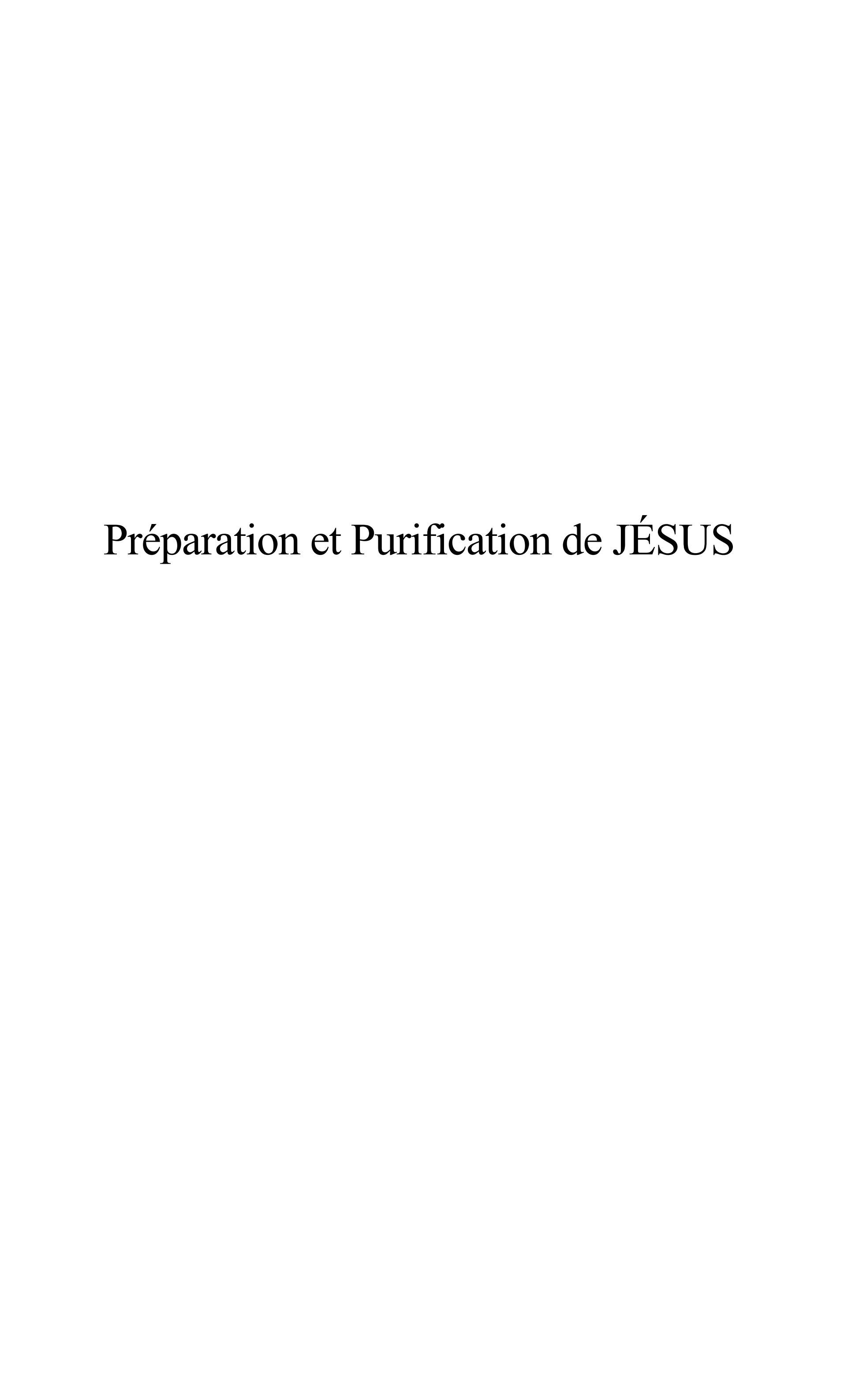
La voix de Sépha est bien timbrée, monocorde en cette tirade, elle présente au feu rose un plateau de fruits frais, mandarine, orange, mangue, banane, fraise et goyave spécialement préparés pour cette occasion. Ils sont épluchés, pelés et lavés, leurs chairs sont fermes et fraîches. Puis Sépha se dirige vers la couche où Sarara, cuisses écartées est allongée sur le dos. Son corps est tranquille, son pubis épilé est satiné par la brillance de l'huile dont les deux novices, délicatement, commencent à masser l'intérieur des cuisses, près du sexe, avant d'en écarter doucement les lèvres.
Sépha armée d'une cuillère en or écrase les pulpes de la mangue, de la fraise et de la goyave en une épaisse purée à laquelle elle mélange quelques gouttes d'huile d'olive vierge. Elle finit la préparation à la main en pétrissant, avant de la tendre dans une assiette d'or aux deux novices qui en prennent chacune dans leurs mains.
À droite de Sarara la novice en badigeonne à la fois le pubis et le clitoris, en insistant sur ce dernier par un mouvement tournant que la crème ainsi obtenue frotte et stimule. L'autre novice, à sa gauche en badigeonne l'entrée du sexe entre les deux lèvres, largement écartées, tout en insistant sur un point particulier appelé en

Atlantide le point F, situé juste à l'intérieur à un centimètre à peu près du début des lèvres. Les mains s'activent en douceur, la lenteur amène le corps de Sarara à une grande détente, son visage immobile aux yeux clos est si pur et beau que la Doyenne en est émerveillée. Cette dernière masse maintenant les lèvres pleines du visage, qu'elle essuie ensuite afin de les parer d'huile de santal pure dont elle retire l'excès avec un linge de coton blanc. La bouche de Sarara est naturelle et pourtant paraît déjà maquillée. Ensuite, Sépha retourne devant le feu qu'elle alimente d'encens et de myrrhe tandis que les deux jeunes filles continuent leur massage sur les points sensibles du sexe offert de Sarara.
Puis le sexe est nettoyé de la crème de fruits frais, la mandarine et l'orange ont été pressées et leurs jus mélangés, la banane y est trempée avant de servir de stimulateur au clitoris déjà préparé pour ensuite être placée sur le point F où des mouvements particuliers vont l'écraser sans l'enfoncer plus avant.
Sarara est extrêmement détendue et immobile, son visage impassible a simplement rosi et ses seins dressés vers le ciel, pointes tendues, par les stimulations sur les points sensibles de son sexe.
Plus qu'une stimulation c'est un réel massage, à plat et large qu'effectuent sur ces points les mains des jeunes novices. Sarara qui a toujours appris à ne pas rechercher l'orgasme sent très nettement une colonne énergétique partir de la base de la colonne vertébrale jusqu'au sommet de son crâne où une grande fraîcheur se fait sentir. Dans son impassibilité

et dans sa réflexion méditative, la colonne énergétique ainsi produite prend des tons rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo pour finalement devenir violette en son sommet avant d'envelopper Sarara d'une vague déferlante de lumière de cette même couleur, qu'elle accueille avec bonheur en toute conscience.

Son corps lui semble léger, elle goûte une apesanteur diffuse dans un espace vibrant dont elle ne se sent aucunement prisonnière.
Les novices ont fini ; nettoyée, Sarara est recouverte d'un drap de soie rose tandis que des pétales de roses roses et rouges, blanches et jaunes sont parsemés autour de sa couche. Les huiles, les coupes, les assiettes et les crèmes de fruits sont débarrassées du rectangle lumineux dont les chandelles ont brûlé de moitié, les flammes sont plus proches du sol, une quarantaine de centimètres et Sarara reste seule dans une pièce lumineuse où feu rose et flammes, autour d'elle, illuminent cette purification d'une chaleur qu'absorbe le ciel par le toit ouvert.

Sarara est immobile mains croisées sur le cœur, foyer énergétique à l'honneur dans les cérémonies qui vont suivre et, dans la pièce à côté, on s'active sur ses parures comportant quatre superpositions de robes et étoffes correspondant aux quatre corps : physique, astral, mental et spirituel, formant le seuil d'une structure énergétique déjà bien développée dont le cœur encore doit subir un transfert vers une transformation non pas ultime pour le monde, mais maximale pour l'époque.


Préparation et Purification de JÉSUS

Les débuts de la purification de Jésus sont identiques à ceux subis par Sarara, bain de lait et cascade d'eau sous brosse de plantes aromatiques.
Ensuite, la pièce présente le même foyer de feu purificateur alimenté d'encens et de myrrhe mais au sol c'est dans un vaste cercle délimité par des chandelles qu'une couche ronde recouverte de soie mauve, l'attend.
Le massage du dos est le même puisque les centres énergétiques de la volonté divine sont d'énergie positive de puissance spirituelle et initiatique, dont la source en Dieu unit en elle-même les polarités contraires pour en résoudre les différences.
C'est lorsque Jésus est retourné sur le dos que le massage s'applique à la spécificité de l'être humain en tant qu'homme, de même que pour Sarara, le massage s'appliquait à une spécificité féminine du corps physique. Deux jeunes novices au sein du Temple officient pour ce rituel de préparation sous la haute autorité du Principal adjoint à Melchès. Ce dernier a des liens affectifs trop forts avec Jésus pour présider à ce rituel et c'est à Louxence qu'il a demandé d'assister Jésus dans ces préparatifs sacrés.
Les deux jeunes novices sont eux, sur la couche ronde, avec Jésus dont le corps est massé en commençant par le cou et le torse, l'estomac, le ventre

puis les cuisses, l’huile ici est de musc pur avec ambre et sauge en petite quantité.
Cette huile a été préalablement sanctifiée devant l’autel, où brûle un feu mauve, par une invocation dite par Louxence.

Dieu de force, de puissance et
D’autorité,
Dieu de bienveillance,
Jésus, Ton enfant bien-aimé
Est préparé pour Toi à l’ultime
Sanctification par l’Amour humain,
Prélude et moyen vers
L’Amour inconditionnel auquel Tu
Le destines.
Que Ta Présence suprême l’accompagne
En ce parcours humain que Tu as
Voulu Divin afin qu’ici-bas et à
Jamais Ta
Volonté soit faite.
Puisse-t-il en être ainsi,
Aujourd’hui, ce soir et en toute
Éternité, dans et par la
Flamme violette de Ton cœur
Inconditionné.
Que Ta volonté soit faite.

Puis Louxence s’est agenouillé, dos à Jésus, face à l’autel, tandis qu’il commence une méditation sur le feu mauve, les deux novices commencent un massage extrêmement sophistiqué et savant dans la région du

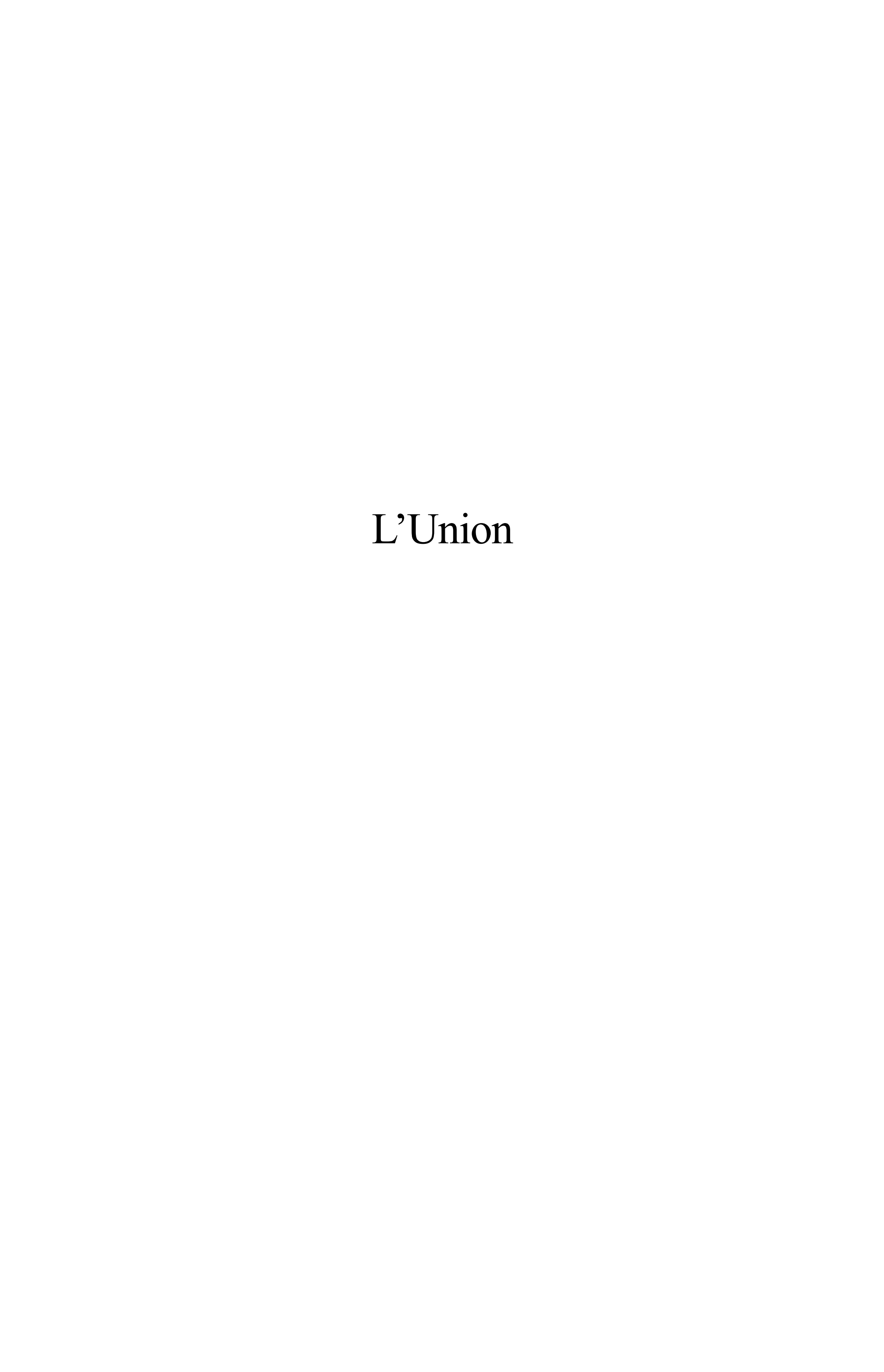
pubis, qui a été rasé de près, les testicules et la verge. Les jambes et les cuisses de Jésus sont écartées, une ligne tracée par des pétales de glycines en ferme la base du triangle ainsi formé par ses membres inférieurs.
Jésus est impassible et son corps tranquille, tandis que peu à peu monte une érection forte que les deux jeunes gens intensifient sous les allées et venues circulaires à la base de la verge ainsi que des mouvements précis sur et autour des testicules et du gland.
Lorsque l'érection tend la verge à la verticale, un chant s'élève, Louxence se lève pour jeter myrrhe et encens dans le feu mauve et dire :

Afin que place soit faite à
L'énergie du couple et en Ton
Honneur, la purification ici menée va
Procéder à une éjaculation afin que
L'ancien fasse place au nouveau pour
Un début divin en Toi et par Toi,
Avec l'épouse choisie par Toi à cet
Enfant Jésus que Ton Amour
Prédestine au monde.
Que la semence ici jaillissante
Soit le symbole de l'énergie puissante
Inaltérable et inépuisable du
Début sacré que ces enfants
Jésus et sa fiancée Sarara Te
Doivent.
Qu'il en soit ainsi, maintenant et
À jamais, en Ton éternité que

Représente, sur terre, cet instant
Sacré.
Qu'il en soit ainsi.

Les deux novices alors amènent doucement Jésus à une éjaculation, dont le sperme est recueilli dans une coupelle d'argent avant d'être versé goutte à goutte sur le feu mauve.
Jésus est ensuite nettoyé et massé à l'huile de musc avant d'être enveloppé d'une soie mauve et laissé seul. La cérémonie des atours suivra, c'est vêtu d'une simple tunique blanche, la taille ceinte d'une corde d'argent qu'il se présentera au Temple.
Dans sa tête et dans son corps détendus, ses pensées sont évanescentes. Déjà son cœur est plus vaste et de Sarara ou de lui, cet homme au destin hors norme ne sait pas encore que deux mille ans de célébrité l'attendent alors que Sarara sera gommée volontairement de sa vie par des hommes de pouvoir spirituel prudes aux mentalités rigides qui oseront vouloir faire passer Jésus pour un homme qui n'en était pas un, d'après leur volonté de pouvoir sur les autres, pour laquelle ils allaient faire de Jésus un exemple vivant d'asexuation, culpabilisante pour les autres, dans l'ignorance totale de ce projet d'humanité divine qui passe par l'unité des polarités à un moment ou à un autre, par les corps physiques dont ainsi nous divinisons l'espace intérieur, comme des hommes, des femmes, que le Divin motive au point de s'y soumettre et de servir ses plans, sur terre.
C'est dans cet état d'esprit et de consécration au Plus

Haut avec bonheur, que Jésus vit l'ultime éjaculation qui le sépare maintenant de Sarara pour mieux l'en rapprocher.
C'est d'un mental lisse et serein, en toute tranquillité d'esprit, que Jésus sent sa semence jaillir dans la maîtrise totale des émotions qu'il a apprise ici et en Égypte, libérant son corps à jamais afin d'ouvrir l'espace de son cœur, par le biais de Sarara, à un amour divin, partagé, dont ils seront dorénavant les pôles humains sacrés. Mais Jésus, à ce moment-là, croit encore que son destin, lié à celui de Sarara doit se dérouler en Atlantide, Jésus ne sait pas encore, objectivement, que c'est de leur séparation, purement initiatique, que son chemin s'ouvrira, de façon cosmique, grâce à Sarara et à leur union, vers des horizons infinis de l'Amour universel, divin, dont il deviendra bientôt l'égérie solitaire à tel point qu'il se croira même abandonné du Père Céleste qui aujourd'hui – et croit-il pour toute cette vie – l'unit à Sarara, Sa servante.
Paisible sur sa couche ronde et mauve, Jésus invoque le Père tandis qu'une fois encore ses pensées sereines incluent Joseph son père ainsi que le sourire radieux de Marie sa mère bien-aimée. Leur couple tout à coup lui apparaît presqu'incongru tant sa mère lui semble forte et son père docile, alors qu'au fond de lui il sait la force soumise de Joseph et qu'il suppute simplement la tendre fermeté de sa mère Marie.
Ce sera sa dernière réflexion, juste avant que le Principal adjoint ne vienne le chercher pour l'habiller.



L'Union

Le mariage sacré d'une Grande Prêtresse en Atlantide est symboliquement l'union de cette dernière avec Dieu le Père, cette union doit passer par la reconnaissance de Dieu dans l'étincelle divine au cœur de l'homme, de la femme, dont la vocation sacrée est de mission divine au sein de l'humanité.
Sarara, en quelque sorte, épouse l'homme en se soumettant à la volonté divine que l'Intention Première de Dieu a manifesté en elle. Pour les Atlantes, il est impensable d'épouser Dieu sans connaître l'homme, sa créature, cette idée est si saugrenue, que la prêtrise, ici, peut être féminine et masculine, parce que ces différences mettent tous les êtres humains dans la bienveillante optique divine d'un Très-Haut donnant à Ses manifestations charnelles une égalité d'âme dont les corps ne sont que les réceptacles. La mère et la grand-mère de Sarara furent des Grandes Prêtresses ainsi que leurs mères et grands-mères sur plusieurs générations. Il se trouve que le père de Sarara, mort lorsqu'elle était petite fille, a été remplacé dans sa vie par son grand-père le Principal Melchès, depuis l'âge de huit ans jusqu'à son investiture de servante divine au sein du Temple de la Flamme violette.
Dans les archives secrètes du Temple se trouvent l'explication et la raison de ce mariage sacré auquel

aujourd'hui Sarara et Jésus – sous les auspices des grands co-créateurs, Seigneurs de la Flamme et du Rayon violet, le septième –, vont se prêter comme des instruments du divin, sur Terre, afin de servir au mieux dans les missions respectives qui leur échoient. Ni Sarara, ni Jésus n'ont connaissance de cette partie des archives sacrées qui doit être révélée aujourd'hui dans le Temple, par Melchès.
La fluidité dans laquelle a eu lieu leur rencontre, la facilité avec laquelle ils se sont aimés et reconnus un même Père, au service en Lui, cette opportunité en eux-mêmes, ensemble, les unit déjà.
L'accélération donnée par le Principal à toute cette histoire, le mariage si rapidement décidé, la date fixée au solstice d'été, comme par non-hasard, tout cet enchaînement rapide de ces faits programmés de plus haut, dirait-on, est à la fois si simple et si déconcertant, d'une certaine manière, qu'il semble, à l'un et à l'autre, en ce matin du 21 Juin, qu'ils sont venus se retrouver ici, en Atlantide, pour un projet venu de loin, qui en même temps les dépasse mais dont ils sont les bienheureux consentants.
Jésus et Sarara sont heureux en cette belle matinée, mais leur cœur qui s'ouvre peu à peu entrevoit-il dans cette responsabilité commune l'étonnante séparation dont leur destin dépendra ? Non, pour l'instant ils sont les fiancés du Temple de la Flamme violette et vont, à ce titre, s'unir pour le Très-Haut et pour le pire, ce qui d'une certaine façon concerne le ciel et la terre, dans le cadre de ces quelques petites années où leur destin commun, lié à l'histoire de l'Humanité tout entière, résonne de l'écho profond du Verbe

dont leur chair, pétrie de divin, va répondre ensuite.

Caché dans une petite pièce de marbre blanc, Jésus assiste à l'entrée de Sarara dans le Temple.
Sultane, belle, visage invisible sous un masque, elle entre majestueuse et vêtue de rouge. Ses cheveux sont cachés sous un voile de même couleur et son masque, rouge aussi, est orné de diamants qui cernent l'ouverture des yeux immenses que l'on devine seulement tant elle est encore lointaine.

Sarara est précédée de deux files composées de novices femmes et hommes, jeunes et vêtus d'or. À mi-chemin dans l'allée centrale, tous s'arrêtent devant le Principal Melchès qui se place devant Sarara tandis que les novices vêtus d'or maintenant la suivent, c'est ainsi qu'ils arrivent devant l'autel de la Flamme rose, la flamme de vie humaine symbolisant le plan terrestre physique. Là, la Doyenne Sépha la dévêt de sa parure rouge sous laquelle apparaît une robe orange un peu plus fluide que le carcan rouge ôté. Sous le voile pourpre, qui cache ses cheveux apparaît un voile orange, qui recouvre aussi son visage lorsqu'elle se rapproche de l'autel de la Flamme rose pour y jeter une offrande d'encens en poudre, mêlé de grains d'or. La flamme crépite, s'agite, une fumée odorante se dégage et Melchès la prend par la main pour la conduire devant un second autel où brûle une Flamme alternativement orange et jaune, du plus bel effet.
Sépha s'approche de Sarara et aidée par une des novices vêtue d'or, lui enlève son voile orange pour

le jeter à la flamme qui le dévore de son feu orange-jaune. La robe orange subit le même sort ainsi qu'un cache-cœur jaune vif qu'elle a dévoilé.
Sarara est maintenant à visage découvert. Sultane, belle, la femme avance à nouveau, Jésus ne la quitte pas des yeux. Son visage magnifique est grave, ses yeux, cernés de khôl sont si profondément méditatifs qu'elle semble absente de ce lieu magique dans lequel elle se laisse dévêtir peu à peu.
C'est vêtue de vert, couleur brillante dont le lamé délicat est atténué par une mousseline vaporeuse de même teinte, le buste serré dans un justaucorps ras-du-cou, que Sarara, parée d'elle-même, dans sa beauté sublime, est conduite par Melchès devant l'autel de la Flamme verte. Dévêtue, à nouveau, ses vêtements, ici, sont déchirés, lacérés et jetés au bas de l'autel où des chats blancs au somptueux pelage viennent faire leurs griffes, sans doute y a-t-on ajouté une substance spéciale, se dit Jésus. Maintenant Sarara est vêtue de la combinaison collante violette, dans laquelle il l'a déjà vue pour ce premier rituel auquel il a assisté ici, en Atlantide.
Le corps de Sarara est moulé comme celui d'une sirène violette et brillante, Sépha la pare d'améthystes lourdes, aux oreilles, au bras, tandis que deux novices fixent sur sa tête un diadème d'améthystes et de diamants du plus bel effet dans ses abondants cheveux sombres. Est-ce l'éclairage ou une illusion d'optique ? Les yeux de Sarara semblent d'améthyste aussi, tandis qu'elle pose son regard pour la première fois sur la Flamme violette devant laquelle elle se prosterne

maintenant. C'est alors que les novices l'entourent, formant un cercle regardant vers l'extérieur, Sépha est seule auprès de Sarara. Tout à coup la combinaison violette tombe à l'extérieur de ce cercle où Melchès la ramasse pour la jeter dans la colonne de Flamme violette où elle disparaît en brûlant rapidement.
Puis le cercle se dissout, Sépha le suit et Sarara se dresse, vêtue d'une somptueuse et simplissime robe blanche, la taille ceinturée d'or et la parure d'améthyste resplendissant sur sa peau satinée.
Jésus est émerveillé, le rituel a été silencieux, rien que le silence de Dieu, c'est magnifique se dit-il, au moment même où des chants s'élèvent a cappella dans l'enceinte sacrée du Temple.
Sarara, immobile, fixe intensément la Flamme violette qui vient de la dépouiller de sa dernière combinaison dans une symbolique où la purification par le détachement renvoie une note violette au Temple tout entier et à ses yeux en particulier tandis que sur sa robe blanche immaculée, des reflets violets, comme des langues légères, chatoient ainsi que des caresses subtiles que l'air déploie alentour.
Melchès et la doyenne Sépha sont montés sur l'autel, à leurs pieds, la vasque de la Flamme violette resplendit de tous ses feux. Deux jeunes hommes, novices, apportent à Melchès un rouleau de parchemin fermé par un sceau de cire violet et un ruban de soie pourpre.
Melchès l'ouvre et le déploie afin de lire, les deux jeunes gens tiennent le parchemin.
La voix de Melchès s'élève alors dans le silence recueilli du Temple.

« À l'honorable assemblée des Gardiens de la Flamme réunis,
De la part des Seigneurs de Rayon, co-créateurs en ces qualités divines à incarner, Nous, Frères et Sœurs du Conseil Supérieur de la rose bleue annonçons, symbolisant les plus hautes instances spirituelles à la fois pour la Terre, Vénus et au-delà, la venue en Atlantide d'un chercheur de la Flamme habilité à la vivre comme un témoignage pour l'Humanité tout entière.
Cet homme viendra de loin, d'un peuple sémite, il aura pour nom Jésus et sera des vôtres parce qu'il est des Nôtres.
C'est ici, en ce Temple privilégié de la Flamme violette qu'il prendra l'initiation du cœur qui, énergétiquement en ses polarités réconciliées, passera par l'amour d'une femme exceptionnelle que vous reconnaîtrez par sa grande sagesse et son jeune âge.
Ces deux enfants au destin hors du commun seront unis par les Sages Atlantes en ce lieu même où est gardée sur terre la Flamme violette du Rayon Sept de qualité de magie divine.
L'Atlantide ensuite est menacée, mais le message délivré parcourra le monde comme une nuée qu'envoie aujourd'hui et pour deux mille ans le Rayon Deux d'Amour-Sagesse.
La Flamme, par cet homme, Jésus, ouvrira une spirale cosmique et intérieure au cœur humain que vous appellerez Christ du nom d'un Seigneur Suprême, Maître adombrant Jésus depuis les plus Hauts Conseils initiatiques existants.

Que l’union soit forte.
Que la joie soit sublime,
Que leur portée divine n’échappe à personne, chacun ensuite en sera responsable pour tous.

Allez et servez
Nous demeurons
Vos Frères et Sœurs
Au nom de l’Amour »

Le Haut Conseil de la Rose Bleue depuis Sirius

Dans un silence inimaginable, Jésus accueille en lui ce message bouleversant, découvrant que pour lui rendez-vous était pris depuis bien longtemps avec Sarara, conscient d’une mission divine qu’il pressentait, les larmes lui viennent aux yeux, son cœur lui semble s’élargir encore, les yeux de Sarara fixent toujours la Flamme violette, Jésus ne sait plus, sait toujours, sait encore que de toute éternité il l’attendait dans et pour un projet divin qui commence pour eux deux, consciemment, aujourd’hui.
Jésus en est ému et transporté lorsque deux novices viennent le chercher pour le faire entrer dans le cercle magique de la Flamme violette.
Melchès et Sépha posent ensemble leurs mains sur le sommet de la tête de Jésus qui s’est agenouillé devant la Flamme violette puis Melchès va chercher Sarara qui se tient immobile un peu plus loin, Sépha relève Jésus auquel Melchès amène Sarara par la main. Il remet la main droite de Sarara dans la main gauche de Jésus puis leur demande de joindre leurs mains

sur lesquelles ensuite il sème une pluie de pétales de roses de différentes couleurs pour terminer par des fleurs de glycines parme au parfum délicieux.
Vient ensuite le serment des époux qui les consacre au divin en chacun.
Jésus répète après Sépha :

Moi Jésus, me soumets au divin en toi Sarara, mon épouse bien-aimée,
Je t'aime en Dieu dans ce projet de Lui qui nous unit ici-bas parce qu'Il nous a réunis.
Moi Jésus serai, en le demeurant, ton époux aimant jusqu'au terme de cette vie et de toute éternité.
Que la Flamme violette nous accompagne et puissions-nous nous y purifier sans cesse afin de demeurer dignes l'un de l'autre, en Dieu tout-puissant notre Père qui est aux Cieux et dans nos cœurs.

Sarara répète après Melchès :

Moi Sarara me soumets au divin en toi Jésus, mon époux bien-aimé,
Je t'aime en Dieu, et t'offre l'écrin de mon corps comme un vase sacré.
Je t'aime en Dieu et j'aime Dieu en toi à travers le calice de mon cœur ouvert afin d'accompagner le tien à son ouverture par la volonté divine du Seigneur Christ tout-puissant.
Moi Sarara serai le pôle féminin de ta virilité jusqu'au terme de cette vie et pour un accomplissement éternel de nos qualités divines par l'homme, par la femme

que nous sommes, en nous-mêmes et en l'autre.
Que la Flamme violette à laquelle je suis vouée nous assiste sur ce chemin initiatique.
Puissions-nous nous aimer dignement en nous élevant vers le Père qui est aux Cieux et dans nos cœurs.

Puis Sarara et Jésus se donnent une accolade qu'entourent de leurs bras Sépha et Melchès avant de les bénir. Les novices entonnent un chant mélodieux que les prêtres et les vestales reprennent ensuite. L'harmonie vibratoire amplifie la Flamme dont la colonne violette s'allonge, d'un net mouvement ascendant, vers le ciel. Main dans la main, Jésus et Sarara se dirigent vers la sortie du Temple, ainsi vêtus de blanc et si purs de lignes et de visages, ils sont si beaux qu'un murmure parcourt l'assemblée présente en ce 21 Juin au Temple.
D'un pas souple et lent, souriants et graves, Jésus et Sarara sortent du Temple, la journée qui les accueille sonne treize heures au cadran d'énergie tournant qui rythme ici le temps.
Le repas a lieu dans les jardins et c'est sous une tonnelle de glycines qu'est dressée la table des jeunes mariés. Ils déjeunent en tête à tête tandis que les prêtres, prêtresses et les invités des cercles d'enseignement ésotérique se pressent au buffet avoisinant.
C'est à seize heures que Jésus et Sarara rejoignent leur maison du fond du jardin où un rituel de réflexion méditative musical les réunit avant de leur laisser quelque loisir pour leur dîner sacré, en présence de Melchès et Sépha, qui précédera leur première nuit d'époux.

La journée ainsi planifiée semble longue, elle n'est pourtant qu'un instant d'éternité posé au présent comme un cadeau de mariage du Très-Haut à Ses enfants bien-aimés qu'Il unit en ce Temple.
Le dîner est un moment rare où le silence voit défiler des plats fins et gourmets aux symboliques charnelles et sensuelles.
Après les réflexions méditatives de l'après-midi, leur recueillement intensif, le dîner est une relaxation par le plaisir des sens qui, par la vue, le goût et l'odorat sont sollicités amplement. Le rire et l'humour sont du dîner, Melchès et Sépha sont de sages et complices convives qui ne se privent pas de plaisanter gentiment. L'ambiance bien que feutrée et conviviale, est très agréable.
Jésus et Sarara semblent installés dans l'éternité d'où vient leur amour qui les y entraîne à nouveau. Ils sont plus aimants qu'amoureux et si l'amour avait un visage, ce serait le leur, à chacun, unis par un seul cœur qui déjà battait en eux, avant leur rencontre, à l'unisson.
Le dîner se termine, Melchès et Sépha prennent congé, Jésus et Sarara, enfin seuls, rejoignent la chambre nuptiale tendue de violet, blanc et or pour cette nuit particulière, sous le signe du divin, en sa qualité septième de magie divine au sein de la matière, donc dans la substance chair du temple de l'être humain qu'est le corps.

Le sol de marbre violet de la chambre des jeunes époux est pavé de chandelles hautes et larges devant tout le pan du mur faisant face au pied du lit, tandis

que deux torches aux flammes roses encadrent la tête de leur lit, de part et d'autre, à trois mètres environ.
Le plafond a glissé, masquant le ciel puisqu'ici cette nuit, c'est l'intériorité de Dieu Lui-même qui s'exprime par le couple, l'œil de Dieu est présent par le fait même de l'union qui va avoir lieu.
La luminosité est tout à fait exceptionnelle dans la pièce lorsque, de chaque côté, Sarara et Jésus, vêtus chacun d'une simple tunique translucide de fil de coton soyeux et fin, s'avancent lentement l'un vers l'autre. Les flammes les enveloppent d'une clarté rose qui découpe voluptueusement et précisément leurs formes respectives, leurs regards, perdus l'un dans l'autre, captent ensemble les reflets violets qui dansent dans la pièce. Leurs yeux se sourient gravement, leurs lèvres immobiles sont déjà scellées sur le secret qui demain matin aura fait d'eux les époux divins d'une humanité inconsciente, qui aura du mal à refaire ce parcours initiatique précédant et préparant leur devoir commun à tous deux et spécifique à chacun, d'un service où l'Amour sera l'apogée d'un passage humain difficile, dont les prémices dorées se vivent, depuis six mois et pour quatre ans et demi encore, en Atlantide dans le cadre précieux d'un Temple qu'éclaire et protège la Flamme violette purifiante d'un Dessein dont cette partie du Plan divin, encore inconnue hier, ouvre, ce soir, la route de l'Amour inconditionnel de l'être humain, en sa divinité, à l'Humanité tout entière.
C'est sur cette marche lente qui les rapproche ce soir l'un de l'autre pour le sacré et pour le rire que nous

laisserons les deux époux à cette nuit de découverte et d'Amour comme jamais peut-être, avant, personne ne l'avait expérimenté et comme depuis, c'est certain, la quête incessante du sentiment et de l'attrait sexuel en a dévié la divinité au profit de ces déviances et frustrations physiques et psychologiques que les hommes et les femmes jusqu'au 21e siècle vivront de mal en pis, parce que le message d'un homme nommé Jésus n'a pu s'exprimer globalement et que son initiation a été tronquée à cette partie d'un chemin de croix, qui n'en était que l'aboutissement et non la finalité.

Cette nuit Jésus aime Sarara.
Cette nuit Sarara aime Jésus et dans l'alcôve sacrée de ce rituel sublime l'Amour charnel tel qu'ils le vivent pour la première fois, ensemble, est une voie élargie par/de la conscience vers cette infinité dont l'éternité les a comblés pour mieux les récupérer, en Dieu, comme Ses enfants dont la flamme christique du cœur ouvert fera dans les siècles et les siècles Ses enfants bénis à jamais dont une Église, restrictive dans la pensée de ses dirigeants, escamotera les sept années qui, préparant la crucifixion, auraient aussi pu l'éviter si, au lieu de monter en exergue ce que l'on ne peut appliquer soi-même, on se contente de suivre ce à quoi l'on ne peut s'identifier.
Si Jésus est le fils unique de Dieu, c'est parce que Sarara est Sa fille unique et qu'à travers eux, chacun des hommes et des femmes de l'humanité est un fils et une fille de Dieu, unique en Lui et à part entière, dès qu'ayant ouvert son cœur à l'Amour, il, elle, est

capable d’en vivre la beauté inconditionnelle en toute ouverture, intégrité et constance, au sein du monde qu’il nous est donné d’améliorer. Le salut est entre nos mains.
Ce soir Jésus et Sarara ouvrent une voie dont le chemin de croix terminera le parcours humain terrestre.
Ce soir un son mélodieux s’élève dans les jardins du Temple, c’est l’indicible silence de Dieu qui préside à la consommation physique de ces épousailles divines dont Jésus et Sarara sont les enfants sacrés.

Le sacrifice est de taille,
La beauté en est surprenante
La longévité sans limite et
Les humains aveugles en seront encore
Plus aveuglés, eux qui jamais ne
Sauront que parce qu’ils se sont
Aimés, Jésus vivra ce qu’aucun
Homme auparavant n’avait vécu
Ainsi.
Parce qu’un projet divin est venu
Atterrir et se réaliser dans ce
Temple sacré de la Flamme violette pour
L’Amour, par l’Amour.
Un message commence ici, dont
Jésus même, ce soir, n’a pas encore
Conscience.
Sarara, elle, sait que crucifiée sous le
Corps de Jésus, elle ouvre ses bras, cette
Nuit, à l’envergure d’une croix qui
Dépassera, et de loin, cette chambre

Nuptiale dont la couche blanche et
Or prend, comme un vaisseau spatial,
Le large d'une éternité à jamais
Ressuscitée.

Ils s'aiment avec tout l'art sacré auquel ils ont été initiés séparément, afin de réaliser ensemble l'accouplement sacré comme l'homme et la femme, époux devant Dieu, devraient accomplir ici-bas, charnellement, le divin héritage qui est leur privilège et leur devoir.
Devoir joyeux d'où bonheur et malheur sont exclus, devoir de sérénité tranquille où la dimension sensuelle ouvre aux sexes des horizons énergétiques ravivant l'Esprit et le comblant par la montée de l'énergie lovée au bas du sacrum, affluant de là jusqu'au sommet de la tête, pour éclater à la couronne spirituelle dont chaque homme, chaque femme porte le pouvoir divin à développer, à vivre, à donner, à pratiquer tel un roi, une reine, dans le quotidien dédié au service du Plan divin, sur terre.
Devoir joyeux, conjugal de surcroît, qui ce soir unit Jésus à Sarara, à jamais.

Le rituel de l'Amour sacré tel que pratiqué en Atlantide au centre d'enseignement et d'application du Temple de la Flamme violette est particulièrement vivifiant et stimulateur ainsi que relaxant, procurant sérénité, tranquillité et maîtrise parfaite du corps et de l'esprit.
C'est pourquoi le petit déjeuner le lendemain matin retrouve Sarara et Jésus le teint frais, l'œil alerte et calme, la peau claire et satinée après une douche purifiante.

C’est le sourire au cœur et le rire aux lèvres qu’ils mangent avec appétit un repas de fruits et lait caillé. Les amandes fraîches décortiquées sont un régal. Vêtus de la même tunique matinale d’intérieur mauve et argent pour Jésus, mauve et or pour Sarara, ils devisent gaiement lorsqu’une vestale au service de Sarara leur annonce Melchès et Sépha.
Ils se lèvent pour les accueillir et leur offrent des jus de fruits frais, acceptés avec joie.

– Durant une semaine, commence Melchès, vous pratiquerez le rituel sacré d’Amour tous les soirs à vingt-deux heures. Vous ne quitterez pas l’enceinte du Temple et vos promenades se limiteront à ses jardins. Votre nourriture sera légère quoique substantielle, le huitième jour vous boirez un élixir préparé dans le Temple, la préparation en est secrète, après quoi vous vous étendrez l’un à côté de l’autre sur une couche violette, vous serez vêtus de tunique de gaze légère argent pour toi Jésus et or pour toi Sarara. Vous entrerez en méditation et serez instruits durant cette méditation sur votre programme à chacun pour l’année qui vient jusqu’au 21 Juin prochain.
Ensuite nous nous réunirons en conseil extraordinaire dans la salle blanche du Temple où nous tiendrons une séance à huis clos. Nous serons au nombre de douze. Puis les officiants du Temple entreront en période de carême pour une durée de quarante jours, après laquelle nous ferons ensemble le point. Durant toute cette période nous ne célébrerons aucun rituel et Sarara n’enseignera pas, non plus.

Est-ce clair ?
Sans attendre de réponse Sépha enchaîne :

– Tous les soirs et tous les matins vous passerez l'un et l'autre par le rituel de la douche purificatrice et du bain préparateur à la nuit.
Chaque soir durant la semaine qui vient une vasque d'huile odorante et sacralisée puis bénie sera disposée auprès de votre couche afin que vous vous massiez l'un l'autre après vous en être enduit les mains largement, ceci se fera avant le rituel sacré de l'Amour charnel.
Une période de méditation d'une heure chaque jour est prévue, avant le dîner. Vous serez ensemble dans l'oratoire tandis qu'en début de matinée, après la douche et avant le petit déjeuner, un quart d'heure d'isolement méditatif vous est suggéré dans les jardins, où bon vous semblera.
Nous commençons tout cela demain matin et pour huit jours.

Melchès et Sépha prennent congé après avoir béni Jésus et Sarara qui les raccompagnent jusqu'à la sortie où les attend une fusée terrestre motrice, un engin rapide et pratique dont la technologie atlantéenne est très fière.

Jésus enlace Sarara, toute la journée est à eux et ils l'envisagent ensemble comme une récréation. Ils décident d'aller voir la mer et peut-être de se baigner.

Deuxième Partie



Deux ans après

Six mois, puis six mois… de mois en mois, de jour en jour, d'heure en heure, les secondes précieuses d'une incarnation rejoignent dans l'éternité toutes les notes discordantes qui nous en ont éloignés.

Les fleurs se renouvellent toujours plus radieuses et odorantes dans ces chairs veloutées que la nature habile apprend à manifester de Dieu. Leurs parfums se mêlent à ceux, plus diffus, que nous prêtons au temps d'être jusqu'à éclosion de la rose des roses, celle du cœur, épanouie sous un invisible Soleil Central que l'être humain seul a le privilège de générer tout en le réceptionnant, pour qu'ensuite ses longs rayons stimulent en d'autres lieux et d'autres temps les graines magiques de ce rosier divin dont d'autres roses fleuriront à leur tour, tandis que du rouge au rose en passant par le jaune et le blanc, intégrant une à une les couleurs diaphanes des qualités divines nobles qui les cyclent, les recyclent pour rythmer leur parcours, les roses épanouies et fanées, vibrantes dans la tombée de ces pétales qui arrachent notre consentement au non-attachement, ces roses successives qui se font une ouverture épanouie jusqu'au cœur, deviennent, sous l'impact des plus hautes énergies, par-delà notre système solaire, la rose éternelle, la

rose bleue d'un Soleil Central invisible dont les rayons originels descendent et montent, sillonnant l'espace, depuis ces centres multiples dont les périphéries non moins multiples ne sont que centre omnipuissant, omniprésent et omniscient dont la position demeure, en passant, le centre de la première note inaudible que n'exprime encore le Verbe que silencieusement.
C'est là, au cœur des cœurs du cœur central que fleurit cette rose éternelle, bleue en sa chair immortelle, dont le parfum n'est perçu pour la première fois, que bien après ce degré initiatique du cœur ouvert que l'on appelle la Grande Renonciation suivie très vite de la symbolique crucifixion où, les bras en croix, le cœur transpercé goûte l'éternité d'aimer dans la toute puissante capitulation au monde que représente l'abandon complet et total à la toute puissante intention divine dont nous sommes nés à l'Amour et qu'enfin nous décidons, inconditionnellement, de servir ici-bas ou ailleurs, dans la marche universelle de la loi divine qui jaillit de chaque situation, de chaque rencontre, de chaque décision, dans cette justesse incomparable que représente la volonté Divine de l'Intention s'exprimant par l'Amour en action.

La rose fleurie, bleue en son terminal, n'est que le début d'une possibilité de rencontrer, par une écoute autonome gagnée sur le parcours initiatique, l'attention des Grands Êtres et des Maîtres Ascensionnés, équipe « conscientuelle » aux degrés divers dont l'Ashram du Christ est un poste stable et dont Shamballa la conscience, puis Sirius, sont les deux

centres majeurs reliés par un réseau lumineux des consciences supra-terrestres aux consciences extraterrestres, c'est un espace vibrant dont l'entité cohérente reçoit, transmet, rassemble et distribue les messages destinés à la précipitation de conscience christique, sur terre, ou sur d'autres planètes dont l'évolution plus avancée commence au symbole de la rose bleue, et dont Vénus est l'exemple parfait.

À l'époque où Jésus, marié à Sarara vivait en Atlantide, c'était un pays de forte précipitation énergétique, compte tenu de l'enseignement ésotérique de très haut niveau qui s'y dévoilait aux étudiants venus d'un peu partout. Ces derniers étaient occultement conduits au Temple de la Flamme violette car le projet divin les incluait dans le Plan, habituellement ils passaient, avant, par l'Égypte où dans l'une des écoles de mystères ils se préparaient théoriquement à l'initiation. Parfois aussi la Grèce, cela dépendait des étudiants et de leurs missions, ce pays étant le berceau de la démocratie a été plus directement concerné par les philosophies politiques bien que des initiés tels que Pythagore, ensuite, ait repris le concept de l'école ésotérique. Ce qui était différent car du temps de Pythagore il s'agissait de discipulat auprès d'un Maître, donc de cercle marginal et élitiste, alors qu'en Atlantide, les étudiants étaient des disciples de Dieu directement et qu'aucun Maître vivant n'était suivi pour tel.
En effet, le projet divin était de rendre à l'être humain son autonomie de contact et donc de relation

directe avec les plus hautes énergies et non de suivre un quelconque ou réel « gourou » comme ce fut, par la suite, le cas.
Ce changement de l'étudiant en Dieu et dans la science divine de l'énergie, vers un disciple suivant un Maître, sur terre, se fit à la fois imperceptiblement et brutalement, en effet, après l'histoire bien connue de Jésus et après l'engloutissement de l'Atlantide, les initiés étaient rares, parce que, simplement, l'enseignement redevint oral, ce qui limitait le nombre d'élus.
La formule de l'Atlantide d'ouvrir, dans l'enceinte du Temple de la Flamme violette, une école ésotérique diffusant l'enseignement des Hautes Sphères et le mettant à portée des étudiants, conduisit à des abus car le discernement vis-à-vis des étudiants et leur sélection, devinrent peu à peu difficiles et, comme toute structure, certains éléments humains prirent trop sans donner d'eux-mêmes sur le plan initiatique de la voie spirituelle, individuelle à chacun, cela entraîna peu à peu des déviances au sein même du peuple et de la société atlantéenne où ceux-là, enseignés mais non initiés, déflorèrent ces « pouvoirs » à leur propre profit, entraînant, peu à peu, la chute de l'Atlantide.
À l'origine, l'Atlantide était le pays prévu par le Conseil de Sirius comme étant la matrice d'une sagesse immémoriale au service du monde. L'évolution et le parcours du peuple atlante étaient, dans le Plan divin pour l'humanité, un modèle et un gardien de cette Flamme violette, divine dans le cœur de Dieu et sacrée, dont les Sages Atlantes devaient porter le flambeau de par le monde et qu'ils devaient communiquer par

l'enseignement alors divulgué et pratiqué dans le Temple, enseignement en provenance du Plan par-delà le Dessein, depuis Sirius.
Ce projet échoua, et Jésus, par Christ le Maître des Maîtres, adombré, initia une manière individuelle et autonome sur le parcours initiatique du cheminement spirituel, dont sa vie après son séjour de deux ans en Égypte, puis de cinq ans en Atlantide fut un témoignage face au monde et pour les deux mille ans qui suivirent.

Deux mille ans qui prennent fin en l'an 2000 et dont, grâce à Lui, l'Ashram du Christ est né, faisant de la Hiérarchie des Maîtres de la Sagesse, pour l'Occident, un centre de ralliement de toutes les voies et pratiques, de par le monde, en les transcendant par cette possibilité individuelle de transmutation énergétique accordée dans l'incarnation à l'être humain qui se voit responsable de son propre parcours et de ses actes, avec des moyens précis mis à sa disposition par l'Enseignement hiérarchique dont le Dessein, né dans la Grande Loge de Sirius, est accessible par les trois phases de l'Enseignement hiérarchique, données depuis la fin du 19e siècle, dont celle de l'initiée Blavatsky fut la première.
Ce panorama global de l'Enseignement dans ses projets, ses échecs et ses causes, pour un Plan destiné à l'humanité, afin de communiquer une autre compréhension à la fois du Nazaréen et de la continuité dont Jésus était à l'époque le produit et l'initiateur pour l'extériorisation au monde de la conscience christique individuelle.

Car ce n’est que par la conscience christique individuelle, autonome en son contact direct avec Dieu et le monde énergétique de ses qualités vécues en leurs rayons, que l’embryon de la moindre conscience de groupe est possible.
Et par conscience de groupe, il est question ici des peuples, des nations mais aussi des partis politiques, des syndicats et autres formations groupusculaires dont l’homme s’est construit des égrégores inconscients si forts que la fin du 20e siècle en voit l’ébranlement et la destruction. Ces égrégores en effet sont des nids douillets pour les forces matérialistes qui s’y construisent leurs propres failles.
C’est dire que dans tous projets gouvernementaux, tout ce qui touche à un assistanat de l’individu, de près ou de loin, est un piège qui endort la conscience individuelle au profit d’un groupe qui, prenant les rênes pour elle et à sa place, la conduit au sein d’une masse et prend immédiatement des airs totalitaires dont il faut grandement se méfier.
Tous les systèmes, quels qu’ils soient, en font partie ainsi que les formations de groupes quelconques ou particuliers. Ce n’est que dans la fluidité que peut se percevoir le message divin, ce n’est que par elle qu’il peut s’exprimer dans l’autonomie totale d’une conscience individuelle sur son parcours christique, car alors elle travaille au bien commun et non pour elle.
C’est à ce message, d’Amour, de fraternité et d’autonomie christiques à livrer au monde par le témoignage de sa vie et le symbole de la crucifixion de cette vie divine

par l’incompréhension des systèmes institutionnels de l’époque auquel Jésus, étudiant au Temple de la Flamme violette, se préparait lorsqu’il y épousa Sarara. Cette préparation devait durer sept ans, de l’âge de vingt-six à trente-trois ans, période symbolique pour un nouveau début et ici, il s’agissait de l’aptitude totale, globale, divine, par Christ, de précipiter cette conscience, en pionnier, au sein du monde. Mais il s’agissait aussi, et cette partie-là a été totalement ignorée, de remettre en cause, et déjà, toute forme institutionnelle de pouvoir dont la conscience, figée, cristallisée, devient immédiatement le moyen, l’outil humain broyeur de divin, d’inspiration, d’Amour, rabaissant l’être humain à une réduction par la masse donc à un nivellement par le bas qui devait devenir, des siècles plus tard, le message trompeur et destructeur de toutes les idéologies dites de gauche, donnant ainsi naissance à ces extrêmes droites, non moins dangereuses, se prenant pour la puissance divine elle-même et la rabaissant à l’humain, non initié, abusant d’un pouvoir tout-puissant sur les vies et leurs races.

C’est ainsi que naîtra le racisme des temps modernes : l’exclusion.
Plus les gens sont assistés et plus ceux qui ne le sont pas sont des exclus. D’où la nécessité, aujourd’hui, de revenir au réel message de Jésus, d’une vraie conscience christique autonome et individuelle.
Ce message, après deux mille ans et pendant cette période, est parce qu’il le fut, déformé, le projet initial est si important en toute fin de siècle que chacun doit

se mettre lui-même face à sa propre responsabilité d'une conscience christique à acquérir sur le plan initiatique et à vivre sur le plan humain. C'est la vraie précipitation alchimique dont chaque creuset est un être humain à part entière.

Jésus donc apprenait, en Atlantide, à travers un parcours initiatique au sein du couple dans les polarités des énergies de sa femme divine et humaine Sarara, et les siennes propres en tant que messager de l'éternel, la loi divine du cœur qui fait de l'un, l'autre, et à travers lui, elle, un enfant de l'Éternel parce que l'enfant est la propre chair et le propre sang du Père mais aussi, et puisqu'il s'agit de Dieu, Son propre Esprit, Sa propre volonté, la connaissance de Sa propre intention. Le connaissant se connaît comme tel, ainsi que ce qui est connu, réconciliant en sa propre intériorité, dont dépend le centre du cœur, le conflit inhérent à l'expression physique, mentale, que Dieu projette de Sa propre perfection au sein du monde manifesté, afin d'y semer cette harmonie dont la chair est l'écho final du Verbe en ses sonorités les plus denses.

Jésus ici, en Atlantide, apprend dans sa chair, au sein du couple, à retrouver l'harmonie du Verbe créateur dont il va devenir l'expression même en ses silences, en ses paroles, en ses actes, à la gloire d'un Dieu tout-puissant dont il témoignera de son appartenance aux yeux du monde pour des siècles et des siècles, afin qu'il en soit ainsi, en chacun, en toute responsabilisation de cette conscience christique, à vivre par le cœur et à

précipiter dans l'acte et la parole justes au sein du monde des affaires humaines et politiques.

Deux ans après leur mariage, ces enfants sacrés, Jésus et Sarara continuent consciemment ce parcours initiatique dans le monde des énergies qu'ils apprennent à maîtriser comme autant de moyens de ces qualités divines mises à leur disposition.

Sarara, il est vrai, initiée par sa fonction à l'extrême divinité d'une magie du feu a fait un parcours initiatique par les flammes, expressions subtiles et ascendantes des énergies purificatrices descendantes les plus fortes dont l'impact puissant, au cours des rituels, a forcé en elle des voies directes dans les centres énergétiques et dans le réseau des lignes de forces qui du corps énergétique au corps physique, a fait d'elle une Grande Prêtresse, piste d'atterrissage indéniable des plus hautes qualités divines qu'elle reçoit, intègre et distribue, par le cœur, dans chaque rituel opératif auquel elle participe.

Dans leur rituel de l'Amour charnellement exprimé et vécu, Jésus est donc en contact avec un corps physique générateur de la haute puissance divine d'intention dont les centres énergétiques tournent les qualités pures en les lui communiquant. C'est ainsi qu'ils vivent tous deux leur union, en Dieu et en Christ manifesté jusque dans le temple du corps physique.

C’est de cette union que Jésus apprend à manier ces techniques de l’énergie qui feront de lui l’homme hors du commun face à la norme non initiée pour laquelle il sacrifiera de lui la chair ainsi transcendée alchimiquement sur la croix, autel suprême du cœur ouvert dont il est venu donner au monde l’exemple afin que chacun, à la croix divine de son propre corps physique ouvert par les bras à la croix humaine que le cœur rend divine, fasse de même. En ce retour de croix à croix que les hommes non initiés ont forcé en lui par l’incompréhension, se trouve le chemin initiatique auquel son exemple redonnera foi pour les hommes et femmes de bonne volonté qui ensuite y aspireront.

La pureté de l’Amour entre Jésus et Sarara est si belle que dans leur rituel de chair, l’extrême attention donnée par chacun aux mouvements énergétiques les relie à ces flots tournants que le corps de Sarara réceptionne, qu’elle maîtrise, communiquant à Jésus, par ses centres opérationnels, les mouvements fluides des rayons spécifiques auxquels les centres de Jésus, stimulés, répondent et qu’ils peuvent capter.

Car dans tous rapports physiques entre deux êtres humains, tous les centres sont en contact étroit et la moindre défaillance ou impureté dans le centre de l’un des partenaires induit immédiatement, dans le centre énergétique correspondant de l’autre sa propre faiblesse par empreinte énergétique.
C’est pourquoi, Sarara en purification constante de par sa fonction même de Grande Prêtresse, est pour

Jésus une donne initiatique de plus dont la maîtrise opérée, apporte à sa propre structure énergétique les potentiels et les ouvertures justes dont dépend sa mission.
Pour transmuter toutes les forces humaines énergétiques et conflictuelles dues à l'incarnation même, il est indispensable d'en débarrasser les centres en y faisant pénétrer et tourner les énergies divines purifiantes qui président à l'initiation du cœur ouvert.
Art dans lequel Sarara est passée Grande Prêtresse, qu'elle maîtrise parfaitement et vit pleinement.

Pour Jésus, l'intégration de la femme intérieure jusqu'à l'ouverture totale du cœur dans l'importante signification occulte que cela représente, se fait avec l'aide de Sarara, dans le mariage sacré et initiatique que représente leur union.

L'aube d'une humanité nouvelle est née un 21 Juin en Atlantide lorsque la décision du Conseil de Sirius a été divulguée par Melchès au cours du mariage initiatique de la Grande Prêtresse Sarara avec Jésus le Nazaréen dans un projet divin de conscience christique à précipiter dans le monde, dont Jésus devenait le pionnier par consentement à l'Intention divine qui y présidait.
C'est avec Sarara que se fit initiatiquement cette préparation physique et spirituelle qui devait donner à Jésus l'ouverture nécessaire et la fluidité d'une structure énergétique apte à recevoir l'adombrement du Maître des Maîtres, Christ, en sa chair même

jusqu'à la transfiguration puis la transmutation de sa propre chair ainsi rédemptée et ressuscitée.
C'est ce à quoi Jésus se prépare, avec son épouse bien-aimée Sarara, conscients tous deux de l'importance occulte que cette préparation aura le temps voulu, date qu'ils ne connaissent pas objectivement puisqu'elle dépendra de l'environnement et des consciences humaines concernées par cet impact.

Toute période initiatique d'intégration énergétique est un processus perturbateur pour le corps physique qui s'inscrit dans une mutation mouvante de ses habitudes et structures, à la fois génétiques et organiques, dont les mécanismes souffrent parce qu'ils changent.
Jésus vit cette transformation de façon privilégiée puisque Sarara la connaît dans son corps même et peut ainsi non seulement l'aider, mais le rassurer car parfois des troubles curieux inscrivent dans son corps ou dans sa tête, dans son sacrum ou ses bras, des mouvances dont les douleurs sourdes ou aiguës pourraient être inquiétantes.
Il apprend, à travers ces processus, la confiance totale qu'apporte la soumission dont le doute, plus tard vécu au Mont des Oliviers, sera l'incidence spirituelle subtile, doute qu'il maîtrisera grâce à cette période passée avec Sarara au cours de laquelle il aura appris à intégrer les inquiétudes les plus physiques et biologiques sans lesquelles l'Esprit en soi n'est jamais tout-puissant.

C'est en effet lorsque cela va mal que la confiance est de mise et non quand tout va bien. C'est ainsi que

s'installe cette soumission au divin, en volonté toute divine, par l'abandon que l'on y fait de soi, abandon qui doit passer par le corps physique, absolument et impérativement.

Dans l'extrême attention à la source qu'est Sarara, Jésus prend conscience du moyen qu'elle représente pour la perception et la diffusion des énergies les plus hautes et apprend ainsi à développer ses propres facultés divines au moyen desquelles il pourra œuvrer en toute maîtrise.

L'expérience est belle et compte tenu de ce qui l'attend, le projet divin se déroule en toute harmonie et ce mot, désuet pour tout initié, qui résonne creux lorsqu'on parle humainement de bonheur, est une donnée agréable que le chemin de l'incarnation prévue comporte pour ces quelques années où, si le parcours initiatique est éprouvant, il se déroule dans les meilleures conditions qu'il soit donné de vivre, sur terre, avec une partenaire idéale, déjà préparée de par sa fonction, depuis l'enfance, et à laquelle tout projet divin ainsi que la maîtrise sont si naturels, que Jésus qui s'est inscrit doucement dans son incarnation, à une période bien précise, est un élu reconnu, non imprévu et non attendu qui répond pleinement à la maîtrise initiatique de Sarara sans en déranger nullement l'ordre créateur diffuseur, mais au contraire le stimulant de par l'enjeu même d'un Plan qu'elle connaît bien pour s'y soumettre depuis toujours, à tel point que cela lui semble un parcours dont l'éternité est la

marche et l'infinité le tremplin si familier, que leur union les trouve totalement intimes, si fort, que le mot toujours, encore, est faible face à ce qu'ils vivent et expérimentent d'Amour en son absolue divinité à incarner jusque dans les cellules mêmes de leurs deux corps physiques.

La science ésotérique de l'énergie est un cheminement passionnant auquel leur couple se livre en tout abandon. La souplesse et la mobilité de ces deux êtres est telle que la constante remise en question est le seuil toujours renouvelé de leur étreinte spirituelle, dont aucun lien passionnel ou psychologique ne peut, en aucun cas, avoir raison.

Les saisons se succèdent donc, rythmées par les rituels qu'officie Sarara, dans l'émerveillement renouvelé de Jésus qui sans officier y participe énergétiquement d'autant plus qu'ils sont souvent clos, après, au sacre de leur alcôve intime, par un rituel de chair prolongateur de ces énergies puissantes que le Temple et sa cérémonie ont ouvertes en Sarara.

Jésus, nimbé d'Amour, en expérimente les impacts physiques dont l'Enseignement lui a offert les clés. L'éjaculation n'est pas une fin, la mouvance d'une vague énergétique englobant et passant tous les centres pour s'y replonger tout en s'en libérant est une onde suprême, maîtrisée en faveur de son propre potentiel divin, dont les qualités mises ainsi en œuvre ouvrent par l'intermédiaire des centres de la tête, la couronne

sublime de l'adombrement divin qui relie l'être à l'Être suprême, directement, en toute conscience.
Dans chaque rituel de chair, Jésus et Sarara parviennent maintenant à la conscience de la couronne céleste du centre coronal dont la fraîcheur sensitive leur ouvre ensemble les plans spirituels supérieurs de l'essence divine dont ils sont porteurs et vecteurs.

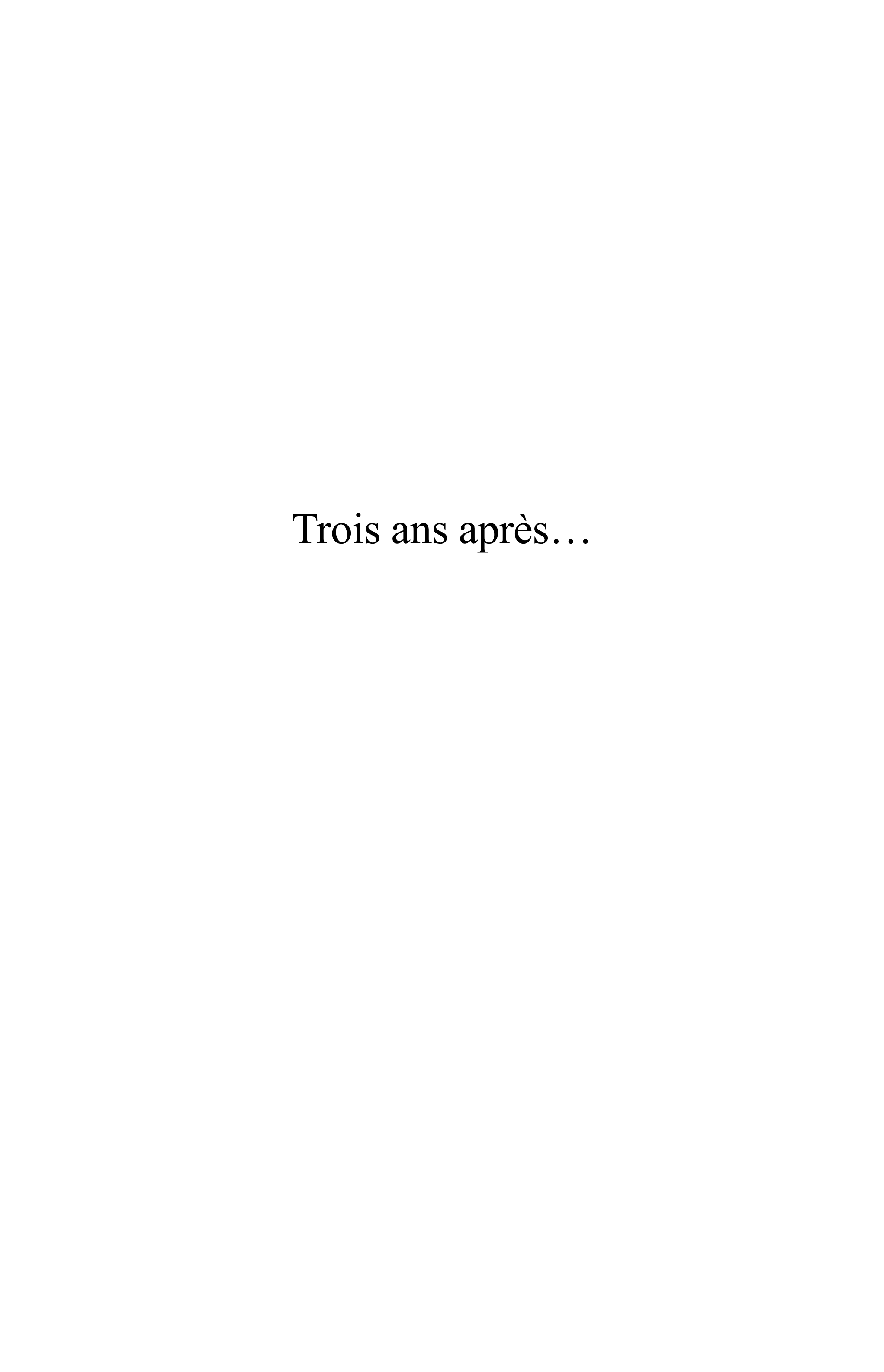
S'aimer ainsi en Dieu est humainement une telle expérience divine que les mots se font très rares pour en exprimer la globalité vécue et ressentie dans tous les corps de la structure énergétique des époux sacrés.
C'est pourquoi c'est souvent, essentiellement par l'union silencieuse que se fait et s'exprime, comme le parfum d'une fleur, cette union, cette osmose de toutes les dimensions de l'Être sur une couche de soie, terminal terrestre éclatant, où les feux roses d'une flamme cylindrique baignent la chambre conjugale devenue temple sur l'autel duquel ils se livrent l'un à l'autre pour l'Amour de Dieu en chacun, pour l'autre, par lui, elle.

Divine alchimie, sublime offrande, acte d'Intention divine d'une chair resplendissante sous ses propres énergies illuminées dans l'acte même qui la transcende, la dépasse et l'intègre à une dimension sans cesse renouvelée d'elle-même sur une verticalité infinie que ne peuvent, en leur conscience, dévier Jésus, non plus que Sarara.

Deux années ont passé comme un rêve initiatique

concrètement vécu au quotidien où la pratique de l'enseignement est instantanée et coule de source.
Jésus et Sarara, amants et époux n'ont jamais été amoureux parce qu'ils ont tout de suite, aimé.
Jésus et Sarara, en leurs corps rituelliques, sont au sein du couple une incantation permanente dont la nature accueille les flux vibratoires comme des ondes ressourcées au plus subtil, identifiant les parfums qu'elle dégage au point que Jésus et Sarara les sentent alors même qu'ils sont occupés loin d'elle.
Le champ magnétique de leurs champs énergétiques respectifs est si radiant et vaste que nombres d'effets en signalent la cause première d'un Amour vécu humainement selon les données énergétiques de la science de l'an 2000, déjà.

Deux ans ont passé et ce n'est qu'un début !



Trois ans après…

La technologie atlante ayant apprivoisé les froidures de l'hiver, comme tout autre inconvénient atmosphérique, Sarara et Jésus vivent dans leur maison de marbre comme en plein été, à longueur d'année. Les flammes sacrées y sont entretenues de la même façon et l'ambiance intemporelle que cela procure à l'ensemble des pièces, déborde sur le jardin où l'on peut admirer des fleurs qui normalement ne sont pas de saison. L'air est toujours doux, quelle que soit la force du soleil, quelles qu'en soient son intensité, sa chaleur.

C'est si agréable, se dit encore Jésus, après trois ans passés maintenant dans l'enceinte du Temple de la Flamme violette.

L'hiver enchanteur, comme les autres saisons, déploie sa luminosité particulière sur les paysages et le village environnants. Jésus aujourd'hui a rendez-vous avec un Essénien de passage, présenté par Melchès, un sage venu d'ailleurs, d'une grande renommée dans les écoles de mystères et les temples. Sa notoriété l'ayant ici précédé, tous l'attendaient avec impatience et après les rencontres de travail avec les responsables du Temple, un rituel d'accueil officié par Sarara et une réception dont le dîner restera dans les annales,

Jésus, aujourd'hui a réservé sa matinée pour cet entretien.

Le petit matin est rosé sur un ciel d'une pâleur encore extrême lorsque Jésus dépose un baiser tendre sur le front de son épouse Sarara qui lui répond d'un soupir en se retournant. Il est encore très tôt, mais l'entretien doit commencer par une méditation suivie d'une invocation et rendez-vous est pris pour cinq heures en ce matin léger aux senteurs absentes d'un hiver apprivoisé aux techniques d'ambiance atlantéennes, appelées ici techniques énergétiques de l'empathie.
Les deux hommes ont rendez-vous dans l'auberge du village où l'Essénien a tenu à résider afin d'être mêlé au peuple atlante et de ne pas, selon ses propres termes : « avoir une vue déformée du pays par l'enceinte protégée du Temple fameux de la Flamme Violette. »
Jésus s'y rend à pied, il n'y a que deux petits kilomètres et l'air frais, à cette heure-ci, combiné au lever d'un soleil encore timide dans ses ocres roses comblent son regard des mille et un cadeaux divins dont chaque jour est prodigue.
Jésus marche d'un pas alerte quoique calme et sa longue silhouette mince et élégante se découpe sur un paysage limpide et vide, à cette heure-ci, de toute appartenance humaine.
La promenade est propice à la réflexion mais aussi à une certaine vacuité intérieure ouvrant un espace non négligeable à l'écoute, l'inconnu et l'imprévisible.
Dans l'éclat brillant des quelques maisons croisées çà et là, bien avant le village, Jésus entrevoit des

grâces diverses allant de l’esthétique à l’harmonie. Un chien aboie qui remue aussitôt la queue en signe de reconnaissance vibratoire dès que Jésus, de loin, le regarde.
L’air, plus doux parce que l’heure avance, joue dans les cheveux longs de Jésus comme sur les fils infinis d’une harpe à tonalité silencieuse dont les sons étonnés siffleraient doucement d’aise à se retrouver enlacés à l’aura capiteuse d’un fils de Dieu rédempté.
Jésus ne pense pas vraiment, son mental est aussi lisse que le ciel dont il reçoit, sans aucune retenue non plus que volontarisme, les émissions latentes d’une journée dont les premières heures s’accordent déjà au diapason largement évoqué d’une ouverture dont le cœur est le centre fermement arrimé.

Voilà donc le village s’éveillant doucement, quelques mini-véhicules énergétiques mécaniques commencent çà et là à glisser sur les longues et larges allées qui séparent des maisons de tailles diverses de la route bordée de verdure sur laquelle Jésus avance d’un pas élastique.
Des mains se lèvent à son passage en signe de salut. La coutume atlante est de bienvenue parce que tous les hommes et femmes sont des frères d’humanité qu’une reconnaissance, immédiate en ce sens, permet à tout habitant de l’Atlantide de saluer. L’habitude ici est née d’une conscience vivace sur ce point. Jésus répond aux saluts. Les visages sont détendus par une nuit réparatrice et dans le petit matin Jésus le Nazaréen, une fois encore pense à Joseph son père,

dont l’atelier de charpenterie lui portait, enfant, dans son lit, des odeurs de bois frais lorsqu’au petit matin son père en ouvrait doucement les portes, avant que ne se réveillent Marie sa mère et lui-même. Mais se dit Jésus il faudra que je leur dise qu’en fait, tous les matins, l’odeur du bois, un peu âcre et si parfumée, me réveillait avant que Marie ne vienne dans la chambre avec le bol de lait qu’il avait toujours eu beaucoup de mal à boire.
Il préférait de loin les herbes odorantes dont sa mère faisait infuser les merveilleuses feuilles diverses et auxquelles il avait parfois droit.
Cette bouffée d’enfance fait sourire Jésus comme s’il s’agissait de quelqu’un d’autre que lui, dans une autre vie !

L’auberge est petite et si jolie dans ses murs vert tendre que Jésus la parcourt d’un regard peintre qu’une touche supplémentaire de lumière aurait créée spontanément sous la joie quiète d’un abandon discret dû au cœur, que rien ne motive tant que la simplicité d’un éclairage authentique.
L’auberge se réveille, elle aussi, une jeune femme d’une grande beauté, brune aux yeux verts le regarde en souriant tandis qu’il passe le seuil d’entrée. Son regard le salue gaiement en cette matinée rieuse où le soleil joue avec le ciel de ses rayons froids et ocre.

– Voulez-vous si tôt une chambre ? ou une couche vous suffira-t-elle ? demande la jeune aubergiste en riant… elle ajoute, vous n’avez pas l’air d’un voyageur fatigué. Avez-vous faim ? Vous n’avez pas non plus l’air affamé.

Le ton est tranquille après le rire premier et elle dit encore, doucement :
– Mon nom est Celta, vous pouvez m'appeler Celta.

Jésus plonge dans l'eau verte de son regard, ébloui par tant de simplicité et de beauté. Elle a le charme éclatant d'une sirène hors de son élément et il en vient à se demander ce qu'elle fait là, perdue chez les humains… Il n'a pas répondu, Celta le regarde maintenant dans les yeux en souriant avec une gravité presque incongrue.
De part et d'autre du petit comptoir qui les sépare, ils sont plongés dans une soudaine apesanteur muette, entre terre et ciel, dans une sorte de mouvement spatial accéléré dont le décompte aurait commencé.
Combien de temps ? Nul ne le saura, ni l'un ni l'autre n'en ont cure. C'est soudain une voix bien timbrée et douce qui les ramène à l'illusion d'être deux, un homme, une femme séparés par une différence charnelle et Ô combien présente… qui les ramène brutalement dans cette auberge quelque part sur la planète pour une première rencontre si banale et à la fois si peu ordinaire.

– Bonjour Jésus et bienvenu en mon domaine provisoire.
Bonjour Celta, pouvez-vous nous servir un petit déjeuner avec du lait caillé doux, des fruits et… ce que vous voudrez de substantiel et délicieux, comme d'habitude ?

Celta est la première à se retrouver corps et voix humaines :

– Mais bien sûr frère Farim, voulez-vous vous installer, j'arrive.

Jésus la regarde s'éloigner, elle est vêtue d'une toge très courte découvrant haut ses longues jambes parfaitement proportionnées pour sa taille moyenne. Vêtue de vert, sur une large ceinture marquant sa taille très fine, deux petites bourses pendent et lorsqu'elle marche, un cliquetis de pièces l'accompagne. Mais Jésus après ce spectacle charmant, seulement, se retourne vers Farim pour lui dire :
– Je suis sous le choc !

Farim est un gaillard trapu et blond aux yeux bleus qui a plutôt l'air d'un farceur que d'un sage et d'un agriculteur homme de terre plutôt que d'un occultiste. Il accueille Jésus avec bonhomie et joie, sa voix, douce tout à l'heure, prend sa réelle amplitude, forte, tout en rondeur gutturale, bien en bouche et vraiment joyeuse. Farim entraîne Jésus vers une table de pierre, épaisse et ronde, où ils s'installent sur des sièges de même matériau auxquels on a rajouté des coussins moelleux vert tendre. À côté d'une fenêtre donnant sur un jardin au centre duquel se trouve une curieuse pyramide de verdure, un arbre énorme dont Jésus ne connaît ni la forme étonnante ni le nom.
Farim pose ses mains à plat sur la table, appréciant le matériau lisse et grenu à la fois.
– Comment vas-tu ? Et comment va ton épouse sublime ?
– Oh ! nous allons bien, vois-tu, répond Jésus en

souriant, plutôt très bien.
– Comment se passe votre parcours ? As-tu appris beaucoup ici ?
– Beaucoup, énormément et pourtant j'ai chaque jour l'impression curieuse que ce n'est qu'un début… sans fin… jamais…
– C'est juste, approuve Farim.

Un silence… les oiseaux chantent puis se chamaillent… avant que ne revienne leur calme pépiement…

– On m'a envoyé ici pour tenter de savoir où tu en étais. Notre communauté de sages, mes Frères Esséniens, était en question sur ce séjour en Atlantide et ses implications. Ton travail, ici sur terre, n'a pas encore réellement commencé, la préparation est longue…
– Comme l'aboutissement en sera brusque.

Jésus a parlé avec sérénité. Il regarde Farim droit dans les yeux pour ajouter :
– Je ne le sais pas, non plus que vous, nous ne savons pas comment et quand, ni ce que cela sera exactement, mais aujourd'hui, après cette préparation initiatique importante, je sais que j'ai mission d'Amour et de fraternité, de tolérance et cela pour l'humanité. Une force inimaginable est au bord de moi, je la vis chaque jour un peu plus. Dieu est si présent parfois que je ne me sens exister que par Lui, même dans mes relations charnelles à Sarara.
Je sais que le moment est venu, c'est peut-être une question de jours, je ne sais pas, mais je devrai partir

à nouveau et aller en mission divine d'incarnation, probablement dans mon pays à nouveau.
Je le sais – J'y suis prêt et rien ni personne ne me retient plus.

Après un silence :
– Sarara sait, aussi, depuis notre première rencontre, elle sait, j'en suis sûr. Nous n'en avons jamais parlé, nous contentant de vivre l'instant en vue de cette mission initiatique humaine et divine, mais je sais qu'elle sait… depuis bien plus longtemps que je ne le sais moi-même.

Un long silence a suivi durant lequel Celta a porté les mets du petit déjeuner avec des pains tout chauds, elle va et vient, silencieuse et légère, ses yeux n'ont pas cherché ceux de Jésus, elle est grave et solitaire dans ses allées et venues, précise en ses gestes, son corps gracieux a des formes pleines et Jésus qui ne la quitte pas des yeux s'étonne de la trouver si belle. Sarara sa femme est si différente !
Mais il la trouve belle et soudain une pensée lui est assénée comme un coup trop fort ou brutal, la surprise en est d'autant plus sensible dans l'écho profond qu'elle déclenche. Il la trouve attirante. Jésus est si médusé qu'il demeure immobile et silencieux un long moment. Farim parle avec Celta au sujet de fruits, celle-ci part, puis revient, repart…

Jésus est, il ne croyait pas si bien dire tout à l'heure, sous le choc ! Il ne sait plus très bien si c'est Celta

ou sa pensée à son sujet. Ce qui est sûr c'est que quelque part en lui se réveille un sentiment inconnu. Celta l'attire.
C'est une question qui n'a jamais été soulevée en trois ans ici, depuis son mariage avec Sarara.
Il était de plus si persuadé d'avoir réglé tout cela, ou peut-être simplement l'occasion, la femme, la tentation à ce propos n'avait-elle jamais eu lieu ?
Jésus ne sait pas, simplement il vit un fait indéniable et ne sait pas comment traiter cela de manière efficace et positive. Jésus se découvre différent et sa décontenance est de taille puisqu'elle n'échappe aucunement à Farim qui n'en dit encore rien, et, Ô surprise, Jésus en est agacé.
Une forme d'ambiguïté s'installe en lui avec laquelle il ne sait que faire.

– Que faire en effet ? se dit-il.
– Rien, répond Farim.

Ce à quoi Jésus éclate de rire, il a entendu parler des pouvoirs occultes de Farim qui l'ont rendu célèbre mais là, il est à la fois étonné et trouve cela comique parce qu'appliqué à un sujet si futile !

– Oh ! Mais c'est loin d'être futile, répond Farim. Très loin même.
Vois-tu Jésus, tu te trouves devant un dilemme intérieur si courant qu'il en devient essentiel. Tu te trouves devant ton pôle négatif, comme une image à l'envers qui ne correspondrait plus à ce que l'on en voit normalement.

Alors bien sûr c'est bizarre, surprenant et déroutant. C'est une facette de toi, inexplorée, qui jaillit d'un regard, d'une paire de jambes, d'un ensemble charmant, certes, mais pourquoi ici, aujourd'hui ? Pourquoi Celta ?
– Pourquoi ? demande Jésus, plus à lui-même qu'à Farim.
– Parce que cela n'a rien à voir avec Celta ni avec cet endroit, cela correspond uniquement à un moment de ton évolution, et cela concerne ta propre sensibilité et tes propres réflexes sur le plan énergétique, à une stimulation particulière que Celta, ou quelqu'un d'autre, est capable de produire de par sa propre énergie entrant en contact avec la tienne par l'un de vos centres, vibratoirement aimantés parce que différents. Je veux dire que les yeux découvrant quelqu'un ne sont pas seuls en compte. Ce n'est pas la forme, c'est la vibration émise par les ondes des formes d'un corps, d'un visage, d'un regard, d'un mental, aussi.
Ce qui vient d'être touché en toi par Celta est un pôle vibratoire inconnu de toi qui entre en contact avec ton centre sacré qui n'a pas la même vibration que celui de Celta. Probablement êtes-vous très harmonieux sur ce point avec Sarara dont le centre énergétique sexuel est très pur. D'elle aucune ambiguïté ne peut s'installer en toi et inversement. Mais si tu viens d'y être touché à ce point d'attirance, cela veut dire que ton centre sacré, encore, n'a pas atteint l'harmonie androgyne parfaite qui le rend autonome.

Jésus écoute Farim avec beaucoup d'attention. Beaucoup plus dans l'énergie initiatiquement perceptible par

son degré d’évolution avancé que par les mots en eux-mêmes, il comprend dans son corps ce qui est évoqué par Farim.
Il est clair que Sarara a fait un tel travail sur elle-même, elle est si purifiée, si pure en ses véhicules subtils et en ses centres énergétiques, qu’à ce niveau, il est en harmonie constante. Il est clair que leur relation n’est pas basée sur l’attirance mais sur le divin en tout, les rituels charnels sont la seule expérience sexuelle qu’il ait jamais eue. C’est une expérience comblante à bien des égards et jamais aucune question ne s’est posée en regard de sa vie dans l’enceinte du Temple face aux novices ou autres femmes qui elles aussi vivent dans une discipline dont l’auto-purification constante est la donnée de base, drastique.
Tout cela est très clair, ce qui l’est moins c’est pourquoi il a pu être aussi sensible à Celta ? Est-ce que je ne maîtriserais pas tout ça ? se demande-t-il encore silencieusement. Ce à quoi Farim répond :
– Tu confonds contrôle et maîtrise. On peut éventuellement contrôler ce genre de pulsion attractive, mais ce ne serait que frustration, la maîtrise, atteinte sur le plan initiatique intérieur rend tout contrôle obsolète. En effet une fois les centres énergétiques du bas, centre de la base de la colonne vertébrale ou racine, centre sacré ou sexuel, plexus solaire, totalement transférés aux centres du haut, à commencer par le cœur, les premiers se vident à l’ouverture du second et ainsi, l’énergie montant, plus aucune stimulation n’a d’effet sur eux.
Quand la maîtrise par l’ouverture du cœur est atteinte,

il y a absence de contrôle puisque le vide accueille ce genre d'énergie pour la transmuter par les centres qui font remonter l'énergie perturbatrice en la digérant, en la transformant par la lumière, en lumière, dans l'ouverture du cœur.
Il n'est question de contrôle qu'en absence de maîtrise.
La maîtrise libère du contrôle.

– Pour la première fois, c'est inimaginable, je contrôle, ou je découvre le contrôle.
– C'est une bonne chose car alors tu comprends le travail initiatique réellement par ton expérience individuelle sans laquelle rien ne peut être acquis vraiment.

Jésus regarde alors Farim.
– Cela signifie que j'ai encore beaucoup à apprendre et à faire sur moi ?!
– Tu as déjà beaucoup appris, tu as déjà beaucoup fait, il suffit maintenant de vivre l'abandon total au Divin. C'est un parcours empirique et solitaire qui ne se fait pas en parlant ou en analysant mais en vivant, afin que l'expérience intégrée par les énergies soit un acquis sans remise en question. Ni Sarara, ni moi, ni Melchès ou même Joseph ton père, ni ta mère Marie, personne au monde à part Dieu ne t'accompagnera sur ce chemin-là qui n'est que source intérieure à libérer, c'est par les prises de conscience comme celles de ce matin que l'on avance, seul, et c'est un fil de plus en plus subtil que la conscience tisse vers Dieu, vers la Présence en toi, déjà là, mais de plus en

plus objectivement palpable, ce qui, pour les autres demeure une illusion. Peu importe.
– Je vois, je sais, je ne sais pas encore comment vivre cette prise de conscience ce matin. Mais je comprends et je te remercie d'avoir été là.
– Personne ne peut dire comment la vivre, tu as vingt-neuf ans, plusieurs voies ici s'ouvrent par l'expérience, laquelle choisir ? Je ne peux t'aider sur ce plan intime à toi seul. Ce qui est certain, c'est que quelle que soit la voie prise, tu apprendras et tu résoudras ce que tu as à résoudre si, et à condition, que tu suives ton propre mouvement. La rigueur s'applique à soi-même et chaque miroir rencontré ne te renvoie qu'un reflet de toi, même si tu amènes autre chose dans ce champ de vision là, tu augmentes le problème en y additionnant l'impossible.
Tu es seul face à une prise de conscience et elle ne peut être résolue que seul avec toi-même, en Dieu tout-puissant.

Jésus en écoutant Farim est de retour trois ans en arrière, pourquoi, il ne le sait pas, mais il revoit Sarara avancer de façon altière, sultane et belle, dans le Temple de la Flamme violette où pour la première fois il assistait à un rituel. Ses yeux l'avaient tant frappé à l'époque, ce regard étrange qu'elle posait ailleurs, dans l'inaccessible ou l'invisiblement présent, ce regard, cerné de khôl, profond et absent à la fois, comme une statue vivante dont le propos essentiel était bien au-delà de l'enceinte du Temple, dans les feux dansants d'une Flamme violette, dans

la vasque sacrée et dans le ciel, dans cette avancée lente au milieu de l'allée centrale, entourée de fidèles, Sarara, son épouse, sultane, femme, belle par-delà les critères simplement humains, d'une beauté vaste, à la fois tendre et si forte que parfois les larmes lui venaient aux yeux et serraient sa gorge lorsqu'il la tenait, une, dans ses bras. Leur étreinte était toujours doublée de feu.

Sarara ressemblait à cette Flamme violette, intense, libre, dansante, pleine de rigueur et brillante, souple en même temps, impossible à cerner tant par le corps que par cette beauté fascinante d'un esprit discipliné à tel point, que seule la lumière l'habitait et en régissait les moindres expressions.

Une Grande Prêtresse si soudainement accessible dans sa Divinité vécue, si humblement humaine dans les rituels de la chair qui les unissaient, si hiératiquement lointaine dans ces autres rituels au sein du Temple où elle n'était plus qu'un flot divin de source unique à partager avec tous.

Jésus est plongé en Sarara, sultane et belle, femme Ô combien, divine absolument, totalement, globalement, formidablement douce et si puissante à la fois qu'il en est ému et que c'est un regard un peu trop brillant qu'il lève enfin vers Farim.
Ce dernier lui sourit,
– C'est une opportunité unique prévue dans le Plan divin que tu vis encore avec Sarara. Elle est tout cela

et probablement plus encore. Elle est la vie, le maître, la maîtresse, l'amante et l'épouse mais elle est femme et virile, femme et sultane c'est juste, femme libre parce que soumise à Dieu de par sa chair, son sang et son esprit. Elle est ta voie vers le cœur.
Elle est ton épreuve par le feu et tu y brûleras les moindres résidus, comme celui de ce matin dont tu prends conscience. Parce qu'en transmutant elle saura et qu'en sachant elle sera l'impulsion de ta propre transformation.
Elle est le creuset, le feu, la flamme purificatrice, même tes propres cendres n'y résisteront pas parce qu'elle est aussi le souffle ardent qui en dispersera les poudres de sang coulé, après les avoir consumées et transformées en son propre calice.
Ce n'est que plus tard, seul avec le Père, perdu en Dieu et le cherchant encore que tu prendras conscience, au milieu d'arbres centenaires, à quel point Sarara aura été déterminante par rapport à ta propre initiation sur ce chemin de l'incarnation où il nous faut intégrer la lumière, et à quel prix, de façon constante.
Car ce n'est que perdu dans la lumière et lui tournant le dos qu'enfin, face à toi, elle resplendira à jamais.

– Je n'y suis pas encore, réplique Jésus.

Celta s'est rapprochée pour débarrasser et Farim en profite pour demander un supplément de pain et de miel.
Jésus en la regardant voyage un instant au vert liquide de son regard qu'il croise, aussitôt un pincement au

cœur, physiquement, une pulsion au ventre, incontrôlable et une panique intérieure dont la force n'a d'égale que celle du rire de Farim qui enchaîne :
– Le principal est de ne pas dramatiser, tout cela n'est finalement qu'humain et donc dans la norme, c'est donc profondément divin mais si ancré dans la matière que cela fait peur.
Décontracte-toi et laisse aller, lâche prise, tout cela n'a aucune importance.

Jésus décide de faire exactement comme dit Farim.
Le soleil est déjà haut lorsqu'ils partent ensemble vers le Temple et c'est d'une manière résolue et gaie qu'il prend congé de Celta qui en revanche attise son regard vert de provocation inconsciente, qui sait ? pour lui lancer :
– Au revoir et à bientôt, d'un air si ferme et doux, si sûr et clair qu'il en est, quand même, abasourdi.

Farim, d'une tape dans le dos, le pousse dehors, de peur qu'il ne prenne racine, une fois de plus, de l'autre côté du petit comptoir qui heureusement cache les jambes et les cuisses de la voluptueuse Celta.

Sarara, penchée sur son bureau, une grande table de marbre blanc, écrit lorsqu'ils arrivent à la maison.
Vêtue de blanc, elle se lève pour venir à leur rencontre.
Sa longue jupe de voile est légèrement translucide et sa silhouette est si belle et si esthétiquement parfaite que le plaisir des yeux n'est que respect profond face à une œuvre divine aussi réussie.

C’est presque une beauté inhumaine ou déshumanisée, se dit Jésus, tant sa femme lui semble absolument belle.
Farim s’incline devant Sarara qui lui serre les deux mains chaleureusement.
Sarara vient de faire des comptes, elle est en retard pour une réunion de mise en place d’une entrée rituellique, derrière le Temple, et se sauve après un baiser tendre à Jésus dont les lèvres frémissent au contact des siennes. Elle est partie dans un envol de ses voiles blancs, pieds nus sur le marbre, presqu’en courant, suivi par une novice qui a du mal à tenir le même rythme…
Jésus et Farim éclatent de rire tant l’envolée de Sarara est rapide, telle une flèche, une fois la pièce quittée, elle semble être encore plus présente, c’est un comble ! Sarara revient, depuis la porte largement ouverte, elle lance :
– Faites comme si j’étais là ou comme si je n’étais pas là, c’est pareil ! en prenant une légère étole blanche qui avait glissé de ses épaules sur le sol.

Elle est partie…

Jésus sourit, Farim aussi, avant de sortir sur la terrasse immaculée qu’un auvent de matière laiteuse chauffe agréablement en cette matinée d’hiver resplendissante.
Un ensemble fixe, table et sièges d’extérieur en marbre, ornés de coussins, les attend. Farim s’assoit confortablement, Jésus choisit le coin de la table pour se poser, jambe droite allongée pied reposant au sol et jambe gauche ballante sous la table.

Un jeune homme attaché à son service vient prendre un ordre éventuel et s'en va chercher les jus de fruits frais demandés. Les deux hommes demeurent silencieux quelques instants qui semblent très courts à Jésus que surprend la voix de Melchès entrant à l'improviste.

– J'ai appris, mon Frère Farim, ta présence par Sarara et je viens te saluer. Comptes-tu rester un peu plus longtemps que prévu ou pas, finalement ?
– Je vais prolonger mon séjour d'un mois plein, annonce Farim en se levant devant son ami le vieux sage qu'il salut d'une accolade qu'a commencée Melchès.

Jésus est ravi par la nouvelle autour de laquelle Melchès se met à faire des plans.
– Voudrais-tu présider une réunion de communication du Temple intérieur, je veux dire du collège intérieur du Temple ? Peut-être serait-il souhaitable que tu y assistes. Mon frère Farim nous serions honorés par ta présence et comblés par ta sagesse, nous feras-tu cet honneur ?

C'est du regard que Farim accepte, sur quoi les trois hommes font silence jusqu'à l'arrivée des jus de fruits.

C'est alors que Jésus a proposé à Farim de venir s'installer ici dans la maison où deux pièces peuvent lui être réservées sans problème mais Farim refuse, sans donner de raison, en remerciant chaleureusement.

Il y a toujours dans l'histoire d'une histoire, les détails troublants et incompréhensibles dont le présent est truffé, le rendant inquiétant parfois ou simplement incompréhensible et dont l'avenir révèle en ses déroulements intempestifs ou stagnants, une clarté si évidente ensuite, que la postérité s'en gargarise avec un bonheur étonné où les failles conflictuelles apparaissent telles des loupes sur une intention cachée dont tout à coup les moindres méandres deviennent lumineux, sur la toile de fond du temps que signe le destin.

Du subjectif à l'objectif,
De la réalité à ses ombres que les
Clartés font ressortir à moins qu'elles
N'en pâtissent sur des hésitations ou
Des choix impossibles que les conteurs
Font ressortir ou qu'ils agrémentent
Faute ou à cause du recul.

Les caractères en bénéficient, à moins
Qu'ils ne s'y figent et quand soudain
L'Histoire écrite pendant des années,
Des siècles parfois, inscrit des instants
D'éternité soulevés par des témoins
Invisibles qui savent parce qu'ils ont

Vécu, les habitudes de la mémoire
Collective sont si ancrées au souvenir
Inexistant, par les racines profondes
De croyances populaires dont les
Déformations allient leurs distorsions à
Ces croyances aveugles, alimentées par
Les uns alors que les autres taisent ou
Ont tu les points essentiels sans
Lesquels nous, humanité, n’écrivons de
Nous-mêmes qu’un pense-bête, voire un
Bêtisier de ces faits si futiles ou si
Incongrus que, de l’Histoire à sa
Petite histoire, le miroir qui nous est
Tendu n’est plus que surface
Déformante d’un tissage rugueux ou
Poli, ne reflétant plus de nous que ce
Que nous aimerions en oublier parce que
Nous n’aimons correspondre ou divulguer
Qu’à ou ce qui semble flatteur,
Irrationnel, carrément noir, pour
L’effet surprise ou marquant de ces
Choses de la vie dont la banalité
Apparente quelquefois est seule source
Initiatique, dans la limpidité de
Laquelle l’héritage collectif d’un
Moment, maintenu en apnée par des
Siècles d’incompréhension, ramène
À l’aube d’un âge nouveau les
Révélations crues d’un moment que
L’imagination, la peur, l’incapacité,
L’aveuglement ou tout bêtement

L’ignorance avait occulté ou
Franchement banni les secrets, les
Clés, les évidences de ces circonstances
Dont l’avenir commun et banal
Cause les pièges de ces cœurs,
Médiocres de s’en armer alors pour
Éviter, d’une évolution, les difficultés
Qui s’en libèrent en régénérant
L’homme, la femme en ses plus
Humaines ascensions ou pertes.

Où que l’on soit, qui que l’on soit, si
L’innovation a marqué la vie d’un
Pionnier, alors il se trouvera quelque
Raison cartésienne, quelque lâcheté
Tarpéienne pour en augmenter ou en
Minimiser les contours gênants d’une
Vie dont l’exemplarité, à retenir,
Remet en cause l’humain ou le
Divinise, c’est souvent, à la fois, la
Raison et la cause de ces
Bobards que consigne l’Histoire au
Fond des tiroirs d’une mémoire qui
Ouvre ses archives au compte-gouttes
Pour en fixer, une fois pour toutes, les
Règles sottes dont elle se
Forge les contes les plus fous.

Ajouter à cela quelque intérêt
Peu avouable d’appropriation ou de
Foi faisant vertus honorables de

Faits réels ou rajoutés, à moins qu'ils ne
Soient encore coupés, et les racines
Justes sans lesquelles ne tient pas
Vraiment debout une incarnation sont
Alors sciées à jamais, ne livrant de
L'arbre de vie que des fruits ou
Feuilles, certes beaux et attractifs,
Mais dont le goût ou le parfum
N'ont plus que très peu de rapport avec
La vie des saisons qui ont
Contribué à en préparer et à en parfaire
L'originalité initiatique, unique, dont
Chaque fruit, chaque fleur,
Chaque goutte d'eau ou rayon de
Soleil, chaque tornade et chaque
Événement ont contribué à la
Maturation.

De ces paliers dont les marches ont
Disparu, ne reste plus, ensuite,
Qu'un ersatz aseptisé dont les
Éléments, perdus au chemin, ne donnent
Qu'idées fausses dont les pensées
Qui s'y appliquent ne peuvent qu'être
Un peu plus influencées par ces
Sources manquantes auxquelles il
Faudra bien s'abreuver différemment
Puisqu'inconnues au bataillon
Infidèle des souvenirs, on ne peut
Plus en faire des causes et des
Exemples mais des manques à ces

Failles-là qui nous précipitent dans
L'humain à ce que nous avons
Parfois inconsciemment de plus
Précieux pour parvenir au Divin.

Tout enfant, fils, fille de Dieu, est
Une parcelle de lumière au contact
De laquelle se forment les ombres de ses
Plus belles victoires.
Ces ombres-là sont des maux, brèches
Nécessaires à ces pas que nous
Décidons, à ces choix que nous ne
Faisons pas, à ces actes manqués et
Récidivistes qu'un parcours humain, pour
Devenir divin, ne conçoit pas mais qu'il
Traverse dans l'autonomie à acquérir
Qui s'y fait les dents futures d'une
Liberté dont les ailes, alors, ne se
Brûleront plus au soleil dont Icare fit
Un assassin de par son imprudence même.

Il y a des pas à faire et parmi ceux que
L'on évite se cachent les plus décisifs,
Ceux desquels on peut tout craindre,
Ceux par lesquels tout est à gagner, et
Puis les autres, ces pas futiles ou apparaissant comme tels, sur ces pistes difficiles aux ronces tenaces dont les épines déchirent les chairs les plus musclées parce qu'elles sont inaptes à modeler sensibilité et ouverture du cœur, si l'on ne prend pas le temps d'assurer les pas avant de s'y fourvoyer, n'importe comment.

L’histoire d’une histoire est une façon étrange et sûre à la fois d’entrer un nouveau regard dans l’intimité de notre cœur pour y assouvir, y comprendre, y détecter ce qu’en l’autre il nous reste à régler de nous-mêmes, d’autant que, de l’individu à la nation, du peuple au monde, de la planète à l’univers, tout est concerné, nous sommes les enfants des enfants des enfants de ce Dieu qui, semant en nous sa divinité, n’attend des récoltes aucune récompense puisqu’elles ne profitent qu’à nous si tant est que nous en décidions le travail de terrain. Moyens et matériaux sont propres à chacun et sur cette route que l’histoire écrit de l’humanité, soyons attentifs à ce que chacun peut, non pas en écrire mais en vivre.

L’histoire d’une histoire est la vague porteuse et nourricière dont la marée, souvent invisible depuis la côte, profile sur l’horizon les lignes brisées que le temps nivelle, barrant d’un trait imperceptible le ciel de la mer ou le paysage de son avancée.
De montagnes en soleils ainsi perdus, des siècles d’à-peu-près se substituent à des siècles de progrès ouvrant ainsi au profit les avoirs d’un monde qui se cherche toujours à l’Être galvaudé.
Mélodies lentes ou valses entraînantes, l’hiver a ses soleils, le printemps ses cascades, l’été ses fraîcheurs et l’automne ses ocres flamboyants dont chaque vie est un sommet d’abandon ou un précipice dans lequel la chute libre est à la fois envisageable et négociable, à moins que l’on y rompe ce cou qui

est donné pour une tête à relier au cœur.

Surprises et joies sont dans le lot de l'histoire d'une vie
écrivant son histoire. À ceux qui racontent, à ceux qui
Relatent, à ceux qui délitent, à
Ceux qui soupèsent et tranchent, à
Ceux qui ignorent, brisent ou
Malmènent, à ceux-là, comme à
Nous-mêmes, il est bon sans doute de
Tendre la main, d'ouvrir son cœur et
D'y montrer en les entraînant, les
Détails incroyables, apparemment
Gênants ou sans importance qui,
Justement, font la différence.
Ils sont sans âge, sans époque,
Inclassables parce que familiers à
Tous, ils sont l'envers de ces endroits que
Nous nous appliquons à masquer ou à
Embellir, à moins que nous n'en
Effacions tout à fait, ou du moins le croit-on,
L'impossible évidence ou les gênantes
Répercussions.

À ces détails nous sommes tenus,
De ces détails nous dépendons,
En ces détails nous nous reconnaissons,
Pour ces détails nous nous parjurons
Avec ces détails nous composons,
Hors de ces détails nous nous précipitons
Parce que pour les cacher nous y plongeons
Plus bas et plus loin, tant il est vrai

Qu’à chaque tentative d’en sortir nous
Nous y enlisons, parce qu’en cachant on
Ne peut jamais effacer ou oublier.

Ne vous y trompez pas, il n’y a pas de
Détails, tout a son importance et
Quoi qu’il arrive, écouter le message
Est une partie importante de ces
Chemins où l’Histoire se vit sans que
L’on pense à en écrire les importances
Passagères, ces détails déterminants,
Dont les incarnations sont pavées.

L’histoire de Jésus, comme celle de tout
Homme, fut pavée par ces détails
Auxquels le corps de l’Église futur n’a
Pas donné d’importance, occultant
Ainsi délibérément toute une partie de
Préparation et d’initiation sans
Laquelle le destin n’a pas de prise sur
L’Histoire globale de l’humanité.
Il est donc important d’en
Inscrire les détails d’une vie d’homme à
La juste place qui leur revient dans ce
Parcours initiatique hors pair de
L’un des pionniers de l’Amour, en
Charge de la lumière christique dont
Il a souligné notre héritage commun de
Façon magistrale.
Parce que l’âge d’or est aux portes d’une
Humanité qui s’y presse sans encore le

Savoir vraiment.
Parce que Jésus est un pionnier de cet
Âge d'or, que nous avons mis deux mille
Ans à digérer son message,
Parce que le panorama initiatique en a
Été tronqué de sa préparation
Nécessaire…

Pour tout cela, au nom de cette
Conscience christique à précipiter plus que
Jamais, nous cheminons aujourd'hui
Sur les traces du Nazaréen, ce fils
Béni que Jésus incarna, que Christ
Adombra de lumière par et par-delà le
Grand soleil spirituel central.
Pour vous, pour chacun, pour tous,
En toute fraternité et en toute
Tendresse, cette promenade initiatique en
Atlantide, continent perdu par ses propres
Excès, dont les habitants ont fait
Le tombeau d'une sagesse exemplaire
Que la connaissance n'a pu sauver,
Parce que le savoir ne fut pas
Totalement spiritualisé.

Parce que, parce que… et
Pourquoi pas ? ou
Pourquoi non ?…

Nous continuons notre promenade dans
La vie d'une histoire…

C’est l’aube légère dont les jours sont ourlés, dans les dentelles de ces ciels nuageux se découpant de roses et d’orangés, les yeux se perdent à la recherche, en nous-mêmes, de ces lambeaux qui avant de tomber, de disparaître, voguent en pleine apesanteur sur les espaces flous, qu’incapables de cerner, nous irriguons de nos pensées les plus assidues.

Jésus lorsqu’il n’étudie pas, se promène, ou plus volontiers, rêve sur la terrasse de la chambre conjugale ou sur celle du grand salon. Souci, le chat qui vient de l’adopter, depuis un mois, est une charmante chose toute blanche à longs poils, petit museau d’amour et œil capricieux allant de la ligne imperceptiblement brillante rayant horizontalement sa frimousse au large regard oblique orange… une merveille, se dit Jésus en caressant Souci d’une main ferme. Ce dernier ouvre un demi-œil avant de s’étirer pour se rendormir aussitôt sur la table de marbre où il a élu domicile en cette fin de matinée couverte, douillettement réchauffée par le store énergétique.

Seul, Jésus s’installe face au jardin dont les arbres majestueux semblent le saluer. Il est admiratif, comme d’habitude, de cette nature luxuriante dont le

désordre apparent, savant, laisse poindre un ordre naturel si magnifique que Jésus ne se lasse pas d'en contempler les couleurs et les formes.
Un chêne superbe bruisse en ses feuilles aigue-marine tendre, les hautes branches immobiles, et Jésus par son intermédiaire plonge au regard vert troublant de Celta qu'il a revue plusieurs fois, depuis le fameux jour de son premier rendez-vous avec Farim.
Ce dernier étant toujours à l'auberge, Jésus s'y est rendu à nouveau mais est-ce un prétexte ou une bonne raison ? se demande-t-il. Ni l'un ni l'autre, se dit-il, j'avais envie d'y aller, pour la revoir, et jamais ne m'en suis caché, ni à Farim, ni à Sarara, ni à moi-même.
C'est clair.
On ne peut plus clair.

Et pourtant, cette clarté n'arrange rien, pas encore en tout cas.
Là le bât commence à blesser !

Pensif, Jésus, qui a pris ce matin, tôt, un cours de religions comparées, sans en être satisfait, tente une diversion de ce côté-là, sans succès. Le regard vert de Celta bouge avec le sien, d'une feuille de chêne aux yeux de Souci – qui ont la même forme – en passant par le ciel, ses nuages qui en prennent aussi la forme…

Jésus n'est pas réellement bien comme il l'était ces dernières années, Sarara, elle, égale à elle-même, officie toujours, enseigne, et Jésus se demande si finalement

ça ne l'aide pas. Elle n'est ni troublée, ni inquiète. Gaie, souriante, son épouse, sultane et belle, continue d'évoluer sans trouble apparent, en tout cas, se dit-il amèrement, regrettant aussitôt cette amertume inutile.

Souci s'est levé pour sauter élégamment sur le sol avant de venir se frotter avec volupté aux jambes de Jésus qui se penche et l'enlève dans ses bras.
Souci ronronne contre Jésus, les deux pattes posées sous sa gorge, la tête renversée légèrement en arrière, œil demi-fermé de plaisir sur ronron puissant et pattes pétrissantes, griffes rentrées.

Jésus plonge son visage dans la robe blanche de Souci, juste au-dessus des yeux, il est songeur dans l'extrême solitude qu'il vit en ce moment, Souci est un compagnon serein, comblé et si heureux que c'est un plaisir de le caresser ou de le porter ainsi que maintenant, boule ronronnante et douce, comme un cadeau du ciel à ne pas négliger.
La vie se déroule, comme avant, depuis le mariage et dans ces mois qui se suivent, les jours passent, si simples et tranquilles qu'aujourd'hui et depuis la rencontre avec Celta, il y a maintenant quinze jours, Jésus n'intègre pas bien ces deux pôles de sa vie que rien ne laissait prévoir et que tout sépare.
Melchès ne s'impose pas et comme Jésus ne saurait rien lui cacher, il a espacé les visites au Principal dont la sagesse extrême pourrait bien avoir deviné un passage difficile qu'il laisse à Jésus le soin de démêler seul, de lui taire ou de lui confier.

Mais Jésus n'a pas envie de parler. Seule Sarara, sans aucun commentaire sait et vit cette solitude à deux que la couche ne comble pas et que les rituels ont désertée, faute d'officiants.
Mais Sarara est occupée et ses responsabilités en tant que Grande Prêtresse sont d'un ordre si largement élevé qu'elle ne peut en aucun cas prendre en compte de façon mentale et analytique une incidence aussi minime dans sa vie que celle de la rencontre troublante de son époux sacré avec Celta, laissant à Jésus le soin de régler ce problème, le sien seul, en toute conscience et en toute tranquillité.

Pour Jésus, après avoir été à la surprise puis à la perplexité, l'heure est au choix, non pas à la remise en question du tout, mais au choix personnel face à une situation qu'il lui plairait bien de vivre pleinement.
Sarara s'est retirée du problème et c'est face à lui-même qu'il se retrouve dès que les yeux verts de Celta surgissent inopinément, ou dès qu'il la revoit lorsqu'il va chercher Farim ou lui rendre visite.
Peu à peu la promenade est devenue quotidienne, Jésus ne s'en veut pas, il assiste à ses retrouvailles, si platoniques qu'elles lui semblent désuètes, est-ce bien le mot ? se demande-t-il, en déposant Souci sur la table. Le chat lui lance un énigmatique regard orange avant de sauter à terre, montrant ainsi son indépendance et sa désapprobation.

Dans son bureau Jésus, après s'être recueilli quelques instants, ouvre un long parchemin à multiples feuilles ;

nacrée et auréolée de légères touches d'or fin à peine visibles, d'un bel effet moiré, la feuille blanche l'invite en sa profondeur comme un ciel laiteux aux nuages ourlés ainsi que de fines découpes rapportées sur la surface lisse comme une peau de fruit brillante.
Jésus caresse la feuille du dessus passant ses doigts sur les bords puis cerclant les volutes dorées comme il caresse Souci, doucement et fermement. C'est la peau de Sarara qui lui vient spontanément à l'esprit quand, tout à coup, la moire lui renvoie l'ébauche des yeux de Celta qui s'y superposent. Jésus s'en échappe pourtant et prenant une pointe à écriture, d'encre violette, il trace les premiers mots d'une lettre, comme s'il dessinait un paysage verbal aux sons muets, les mots s'alignent sagement, posément, dans la folie des phrases qui en naissent, telle l'extase d'un exutoire magique dont il créerait, de ligne en ligne, l'imaginaire vagabond d'une pensée ordonnée aux accents précis d'un manège incontrôlable auquel, entraîné malgré lui, il tourne, cœur fou et tête sage, aux spirales jaillissantes d'un écho intérieur inconnu qui le surprend et le séduit. Tout en y plongeant, il s'en détache peu à peu, sous les volutes scrutatrices de la feuille aplatie qui en reçoit l'essence, tout en libérant de l'encre violette une odeur délicieuse de glycine capiteuse.

Jésus écrit, comme il aime à le faire, lorsqu'en apnée de lui-même, il cherche un peu d'air à l'inspiration retrouvée comme à une source merveilleuse qu'il apprend à reconnaître et à laquelle il demeure un

fidèle exécutant, co-créateur d'un monde parallèle qui reproduit tranquillement une sérénité joyeuse dont la minute précédente est le masque de la suivante.

Jésus écrit à Celta, ou plutôt à l'ivresse tendre d'un instant d'abandon que livré à lui-même, il gère comme bon lui semble dans les énergies puissantes dont il ressent la fluidité dans le dos, le long de sa colonne vertébrale.
Comme des mouvements souples sur sa tête, les pétales de son centre coronal, alourdis par les pensées d'émotion qui se coulent à la feuille blanche, écrasent de leur légèreté mouvante son front préoccupé.

Jésus écrit à Celta, il a oublié les théories et les principes, il a balayé les silences d'un coup de pointe à écriture, et a orné de violet sa flamme intérieure, dont les vibrations les plus basses lui parlent de Celta, évoquant ses longues cuisses sous la courte jupette, ainsi que sa fine taille sous son buste charnu.

Jésus écrit et se laissant aller aux mots, il soupèse de son cœur charnel les battements désordonnés dont son impatience guette les moindres à-coups, c'est dans cette heure clandestine où le sort en est jeté, que Jésus, sur les remparts effrités de ses derniers bastions mentaux, écrit à Celta une lettre de feu dont les accents brûlants s'enlisent et se dressent sur le miroir brisé de ces lendemains trompeurs auxquels les pulsions ne savent pas penser et desquels nous apprenons à nous défaire quand, tombés au seuil de

leur mirage, il faut relever le défi de nos plus noirs moments en les transmutant à la lumière éclatée de nos survivances les moins avouables.

Donner à son imagination la liberté qu'elle ne demande pas revient pour Jésus, en cet instant, à libérer sa conscience des liens sans attaches qui, le liant à lui-même, s'autorisent des nœuds gordiens sans l'audace d'en trancher les fondements dont il se retire sans encore y être tout à fait entré.

Jésus écrit et les mots se servent de ses sentiments nombreux et confondants pour s'affirmer, malgré lui, dans la lumière mauve de ses pensées solitaires dont le recueillement quotidien auréole son mariage de qualités si fortes qu'il lui semble improbable, voire impossible, de n'être qu'un époux, alors qu'en Dieu il s'est reconnu en Sarara un même Père.

Pour vivre un peu moins mal son affolante aventure intérieure, Jésus écrit et se détache, en même temps, de ces surprises agaçantes et superbes à la fois, qui ouvrent sur les autres des fenêtres extrêmes où les aubes, sans être cristallines, recouvrent les tons chauds qu'un soleil, en se couchant, déploie en ses rayons aux intentions sensibles qui échappent en dessinant leur fuite sur l'horizon.

Jésus écrit à Celta une lettre fontaine qui cascade en ses mots et se roule en ses phrases à ces absences sourdes qu'entretient l'inconnu, quand il se meuble

encore de ces vides trop pleins que les yeux dans les yeux imaginent en silence, tandis que l'esprit, sans recours dans le corps, s'envole un peu plus haut vers des sommets aux versants vertigineux que le temps de grimper on ne sait plus descendre, lorsque d'un cœur à l'autre l'escalade est trop belle.
Quand le temps de rire on efface d'un son les rives trop banales qu'il en a découvert, l'humour qui n'est pas loin tente alors un retour vers ces plages immenses qui nous tendent leurs sables.
C'est ainsi qu'à partir on revient vers soi-même dans ces éclats de rire que l'excès tire à lui, comme un gamin trop surpris se surprend lui-même à ne pas se reprendre alors qu'il s'en éloigne.

Le divorce de soi est de loin le plus grave lorsqu'en séparation on se brise un peu plus dès que d'un signe le cœur s'éloigne en sa partance vers des confins bourbeux qu'il ne soupçonne pas.

Jésus écrit et rit aux éclats de lui-même, dans sa joie éteinte que le papier révèle, il offre à Celta des forces révélatrices qui, d'ardeur en osmose et de reflets en symbiose, ouvrent de lui des chemins de traverse qu'il prend à reculons parce que le temps lui presse.

Jésus en souriant dépose sa pointe d'écriture dont l'encre violette au parfum de glycine s'harmonise à ses pensées, soudain redevenues mauves sur l'instant apaisé par cette missive superbe qu'il ne sait pas encore s'il doit garder ou non et qu'il s'apprête, en cette matinée morte,

à porter en mains propres à la belle Celta.

Il ne reliera pas ce poème un peu triste, cette lettre aux pages blanches et aux moires dorées qui s'organisent en nuages au regard inconscient qui en parcourt les lignes en masquant les nuées.
Jésus roule sa lettre et cachette le tout d'un sceau de cire violet ou s'inscrit en relief le « J » de son prénom et le rameau d'olivier dont ils ont choisi ensemble, avec Sarara, l'emblème millénaire pour en orner leur courrier. C'est dans une niche de marbre immaculé qu'il range le rouleau avant de s'éloigner, il est temps d'aller rejoindre Farim pour une réunion, prévue par le Conseil au grand complet sur la communication des enseignements secrets à laquelle son ami Melchès le sage l'a aussi convié.

La salle du Conseil du Temple de la Flamme violette est ouverte, la grande table d'énersoule, magnifique en ses ondes épaisses de vagues roses, occupe le milieu de la pièce ronde. Entourée de sièges à coussins roses en soie tissée de fils d'argent, à haut dossier de forme triangulaire, le plateau d'une trentaine de centimètres, de matériau transparent, est empli d'une matière composite de substance épaisse et fluide faisant des vagues, par ondes électroniques constantes dont un rayon énergétique rythme les mouvements de manière invisible. L'ensemble du procédé s'appelle l'énersoule. Les murs de marbre rose et blanc sont surmontés d'une coupole transparente, au dôme arrondi et lisse, laissant passer le ciel qui se ferme d'énersoule si besoin est, remplissant de la même substance rose l'ensemble du dôme, lorsque les énergies d'un soleil trop fort ou la pluie risquent de troubler une réunion importante.

Jésus arrive en même temps que Farim qu'il n'a pas pu aller chercher à cause de cette heure consacrée à la lettre pour Celta. Après s'être donné l'accolade, ils entrent et vont se placer à l'Est de la pièce, auprès d'une petite estrade arrondie, où sont alignés des chaises et des tabourets ainsi que des bancs longeant

le mur. La disposition en est harmonieuse, c'est le coin réservé aux auditeurs et aux intervenants invités à s'exprimer par le Conseil.

Melchès arrive, suivi de Sépha ainsi que tous les dignitaires du Temple que Jésus, depuis trois ans, ne connaît que de vue. Quelques-uns d'entre eux sont examinateurs lors des concours ou des passages de degrés dans la théorie initiatique de l'Enseignement. Le Conseil, au nombre de quatorze membres, prend place autour de la table ronde d'énersoule, Jésus et Farim se glissent doucement vers deux tabourets qu'ils occupent côte à côte.
Face à eux, sur la partie nord, une paroi de mur glisse, découvrant une vasque de métal argent dans laquelle brûle un feu aux flammes roses. Le silence règne dans l'immense salle ronde, seul le bruit du feu, sur lequel sont lancés des grains d'encens pur, crépite et ronronne doucement.
Les membres du Conseil entonnent ensuite la syllabe EM, les voix sont profondément vibrantes bien que sept, parmi les membres, soient des femmes. C'est alors que des flammes de lumière violette sortent du sol et montent vers la coupole, imprégnant chacun sur leur passage, la salle est entièrement nimbée d'une atmosphère extraordinairement paisible et forte ; quand elles sont passées, les flammes laissent un havre dont le vide est aussitôt empli par une légère lumière dorée descendant de la coupole transparente, cette lumière envahit la salle pour disparaître en chacun, par le sommet du crâne.

Tous les assistants sont conviés à entonner Â avec les membres du Conseil, la salle est maintenant si vibratoire que Jésus ressent une force, comparable à un courant électrique, le parcourir dans tout le corps. La sensation de bien-être que cela lui procure est indescriptible, un coup d'œil vers Farim, qui le lui rend en souriant, lui indique la réalité collective de ce courant énergétique ressenti si intensément dans chacune de ses cellules.

« Ô suprême Présence, Ô Dieu puissant.
Après nous avoir comblés des manifestations
De Ton énergie première par le biais du son,
De ses flammes et de leurs forces,
Garde nous Ta lumière et Ton pouvoir
Afin qu'en cette salle du Grand Conseil,
Comme par le passé et pour l'avenir, le
Présent, en toute sagesse s'y exprime,
Révélant par Ton attentive
Bienveillance l'éternelle Intention de
Ton Dessein à notre vigilance.
Nous sommes « Je suis »
Nous servons « Je suis »
Nous exprimons « Je suis » et à ce titre
Pour les siècles à venir, entretenons dans
L'humanité la Flamme éternelle dont
Nous nous portons garants.

« Je suis »

Ensemble, nous, gardiens de la Flamme
Ouvrons la 3 648e séance de cet

Honorable Grand Conseil que « Je suis »
Ici-bas Te consacre.

EM…
Â…

C'est ainsi que Melchès ouvre cette séance dont la salle ronde abrite les énergies fortissimes d'un Conseil de sages de quatorze personnages vivants et ayant leur être en ce Dieu Tout-Puissant dont l'Atlantide connaît l'énergie en toutes Ses qualités variées, dont les Flammes ici sont le symbole multiple.

Les questions traitées ensuite par le Grand Conseil sont d'ordre général, il s'agit des études, des étudiants et de certains examens avec la préoccupation de ne pas s'en tenir uniquement à la théorie mais à une pratique non technique ne concernant que l'expérience individuelle de la conscience dans son évolution.
Il est décidé, à l'unanimité, que les sages du Conseil doivent devenir plus accessibles aux jeunes étudiants, hommes et femmes, et des entretiens réguliers sont prévus avec eux afin de ne pas créer de clivage entre ceux qui vivent l'Enseignement et ceux qui aspirent à la voie initiatique, c'est en effet le seul moyen pour garder à la motivation spirituelle initiatique son ardeur première.

Il est évoqué comme une part essentielle de l'Enseignement le fait important d'un don par l'échange énergétique dans les relations humaines, quelles qu'elles soient, puisque tout contact énergétique avec un initié de haut degré

est sacré, son champ énergétique étant comparable à un temple consacré, en lui-même, plus tout ce que peut apporter sa vie quotidienne multidimensionnelle, à tous niveaux.
Jésus, à ce moment-là, pense à Sarara et à la grande chance, opportunité… de sa relation humaine et spirituelle avec cette épouse offerte par Dieu.
Jésus est à la fois transporté et soulevé d'émotion, est-ce de l'émotion ? Il n'en est pas sûr soudain, à cet instant Farim qui se penche vers lui murmure doucement à son oreille :
– C'est tout juste de l'Amour.

Cette petite phrase amicale et chaleureuse tombe à pic sur l'instabilité des derniers jours, reléguant Celta à sa juste place, là où elle se trouve vraiment et non là où Jésus la remet sans cesse, tirant de son imagination les fils distendus de ses élucubrations mentales.
L'instant, vibratoire à l'extrême, procure à Jésus un sens nouveau d'autonomie parfaite, autonomie préparée par ces trois années auprès de Sarara qui a réalisé la sienne et la vit pleinement.
Jésus est enthousiaste tout à coup comme jamais, et au premier sens du terme, à tel point que toute ingérence extérieure, quelle qu'elle puisse être, lui semble si dérisoire, futile, sans importance, à côté de ce sentiment différent et nouveau de plénitude, que rien ni personne ne peut s'en réclamer de moitié, non plus que déranger cet état.
Jésus prend conscience que Sarara est l'exemple parfait

de cette autonomie que ni lui ni personne ne peut déranger, aucune interférence n'est possible, ni ne le sera, jamais.

Parce qu'ici Dieu est la priorité
Parce qu'ici le Service est la priorité
Parce qu'ici « Je suis » est le Divin et dans l'humanité, à son service,
La priorité absolue.

C'est une question d'être donc, dont Jésus prend conscience avec une acuité toute particulière, en ce jour de réunion et de délibération du Grand Conseil.
Bien sûr, je le savais, se dit-il, mais aujourd'hui il ne s'agit plus d'intellect mais d'intégration d'une dimension que le simple fait de « savoir intellectuellement », éloigne de la réalité intérieure.

Le Grand Conseil maintenant débat du programme rituellique des trois prochains mois et des pleines lunes, tandis que les nouvelles lunes sont réservées au travail ésotérique, à huis clos, de ses seuls quatorze membres.
Melchès appelle alors Farim à la petite chaire située côté sud de la salle, tandis qu'à l'ouest un panneau de mur glisse, dévoilant un jardin somptueux de verdure et de couleurs magnifiques. Des arbres, des fleurs, une fontaine… Jésus, qui assiste pour la première fois à une réunion, est ébloui par la beauté de cette végétation dont les parfums subtils parviennent jusque dans la salle. L'intervention de Farim s'intitule :

« Illusion et énergie »

D'après Farim, l'illusion est une forme d'énergie détournée de son propos premier. Dès que l'énergie, quelle qu'en soit la qualité, entre dans les mécanismes du processus du mental, elle prend les contours plus ou moins flous, plus ou moins précis des mouvements que forgent les pensées quand l'alignement de l'homme, la femme, avec Dieu, n'est pas satisfait dans sa vocation première d'être humain, en relation avec les énergies divines à incarner et à manifester sur terre.

L'illusion, qui est prise pour une réalité rationnelle, génère une autre émission énergétique qui fausse l'action qu'elle motive et propulse.
C'est ainsi que branché sur des sommets inférieurs que le mental prend pour des cimes, l'homme, la femme, colore ses actions et ses pensées de ces notes mentales que l'intellect prend pour cibles comme des buts auxquels parvenir, alors qu'il n'y a là que filets éphémères de ces sources invisibles et spirituelles auxquelles ils ne sont pas encore parvenus.
Dans les couloirs rétrécis de ces doses du mental que l'ego ingurgite comme divine manne, se trouvent les bourgeons mort-nés de ces semailles fanées avant d'avoir fleuri, que récolte l'orgueil ou l'égoïsme, leur plaquant au figuré les saisons mortes, passées, des opportunités qu'aucun effort personnel n'a pu mener à bien.

L’illusion est la chaîne aux maillons nombreux que l’intellect déclenche lorsque l’ego prédateur s’en tient à ses propres sources qui ne dépassent jamais les filets anémiques des plans mental et émotionnel où les tempêtes se meurent de rage impuissante.

C’est ainsi que Farim termine son allocution, suivie d’un long silence méditatif où chacun se recueille en ses propres difficultés et dont Jésus, enthousiasmé, profite pour reculer ces barrières qui le retiennent à Celta.

Le rituel de clôture des travaux referme le panneau, ouvert sur la nature, d’une surface de marbre lisse et brillante où se jouent à nouveau les feux de la Flamme rose lui faisant face.

Melchès entonne à nouveau le EM.
Sepha qui s’est levée, suivie par l’assistance, avance seule vers la Flamme devant laquelle elle ouvre les bras en V vers le ciel, tandis que la coupole transparente s’emplit peu à peu d’énersoule rose marbré de violet.
L’éclat vibratoire de la salle est si fort que sa densité emplit les corps physiques présents d’un bien-être indescriptible. Certains, ceux qui voient cet éclat, sont fascinés par les petites flammes roses, bleues et jaunes se dégageant de chacun, tandis que l’aura de la salle entière les englobe d’un mauve léger à reflets d’or.
Les membres du Conseil sortent l’un après l’autre,

Melchès ferme la marche. Puis l'assistance, après quelques secondes supplémentaires dans le silence de la salle maintenant vide, sort en file, l'un derrière l'autre.
Le silence est profond, dehors, Jésus regarde autour de lui, se demandant comment les membres du Conseil ont pu disparaître si vite de l'esplanade de marbre blanc sur laquelle les reflets d'un brillant soleil d'hiver se posent et jouent, de clins de lumière en ombres légères que les uns et les autres y promènent tout en s'en éloignant.

Ensemble, Jésus et Farim s'en vont tranquillement, plus proches peut-être qu'avant cette réunion, ils vont rejoindre Sarara pour une séance de travail qui suivra un déjeuner frugal de fruits et lait caillé, nouvelle lune oblige…

La séance de travail des trois amis a lieu dans la salle préparative de Sarara. C'est un lieu aux vibrations très hautes dans lequel le contact aux énergies supérieures est facilité. La qualité de ces contacts est proportionnelle aux flammes continues, sans cesse alimentées énergétiquement par un procédé ignifuge, de couleurs variables, par le feu duquel les Flammes violettes, bleues, roses, jaune or et vert-citron se succèdent automatiquement selon les travaux qui y prennent place.

C'est dire que ces Flammes sont directement reliées aux plans subtils sur lesquels évolue la conscience

œuvrant au moment… Il est donc fascinant de voir à quel point ces Flammes sont le reflet imparable des travaux engagés dans la salle préparative, un véritable détecteur de conscience, une formidable façon d'éviter toute décision et toute proposition n'entrant pas dans l'axe du Plan pour le monde, auquel la Grande Prêtresse Sarara travaille en collaboration avec les Grands Êtres, ses Maîtres et co-créateurs dont elle fait partie, sur terre. Cette salle préparative est à usage exclusif du Plan et y sont traités uniquement les projets à résonance collective pour l'humanité.

C'est donc dans cette salle au feu perpétuel de Flammes multicolores que se réunissent, après leur collation, Sarara, Jésus et Farim.
Le propos est une approche technique énergétique de l'illusion telle que traitée par Farim qui en a vécu les formes mentales, qu'il a dû casser et atomiser, afin d'en débarrasser le couloir électronique qui le relie aux hiérarchies célestes.

Sarara ouvre donc les travaux par une invocation de purification vers la Flamme violette qui envahit aussitôt l'espace, ainsi que les corps, pour accélérer la mise en condition pure d'une telle démarche, sans laquelle un vrai travail ne peut avoir lieu. Elle souligne d'ailleurs que ce travail-là, rituellique, n'est possible ici qu'à cause de l'engagement inconditionnel des trois serviteurs de Dieu présents et de leur effort individuel sur le plan humain pour une conscience respiritualisée et sacralisée en toute perfectibilité.

Puis Sarara invoque la Flamme rose de l'Amour ainsi que l'or de la Flamme sacrée de Dieu, en action.

La salle préparative embaume l'encens et la myrrhe, les trois amis sont maintenant assis au centre, autour d'une table en forme de triangle équilatéral dont ils occupent chacun l'un des côtés. C'est une table de marbre blanc à nervures violettes et dorées, sortie du sol pour cette réunion. D'autres tables, de formes différentes y sont disponibles selon le nombre de personnes, pour le moment ces tables sont dissimulées dans le sol, fondues au marbre, dont les différentes couleurs ornent de superbes marqueteries le dallage lisse de cet espace privilégié à haut taux vibratoire.

Un silence recueilli puis, la séance est ouverte par Sarara qui passe ensuite la parole à Farim.
Mais Farim, les yeux clos, demeure silencieux.
C'est alors que des formes diverses se manifestent au-dessus de lui, que Sarara et Jésus, de façon inattendue pour eux, sont capables de voir avec leurs yeux physiques. Il y a là un visage de jeune femme, que Jésus, avec effroi, reconnaît pour être celui de Celta, dont les yeux obliques, rieurs, les provoquent du regard. Ce visage avance vers Jésus pour se glisser ensuite entre Sarara et lui, tous deux le suivent jusqu'à ce qu'il se casse, comme un pot de verre, dont les éclats restent en suspension dans la pièce. Éclats de lumière dense, brisés, qui se promènent dans la salle, l'un des éclats vient frapper la structure énergétique de Sarara, coupant au niveau de son épaule droite une

ligne d’où immédiatement l’énergie fuit. Tout cela, Sarara, qui s’est levée d’un bond, et Jésus, peuvent le voir aussi clairement qu’ils voient Farim et les détails de la salle préparative abritant ces travaux préventifs.
Sarara tente de rejeter l’éclat lumineusement vert d’un œil ébréché, accroché à son corps énergétique, sans succès, il s’y est fixé comme une ventouse. C’est alors que Farim ouvre les yeux, son visage tourne au rouge profond, se couvre de sueur, tandis que l’éclat est attiré vers lui, jusqu’à entrer dans son corps énergétique où il est instantanément brûlé, pour disparaître dans une trace brillante de lumière, comme un sillon blanc et pur qui s’harmonise dans le corps énergétique, jusqu’à y disparaître.
Farim subit une accélération cardiaque durant ce processus, qui prend fin après quelques minutes.
Puis, un à un, les éclats brisés du visage de Celta sont aspirés par la structure énergétique de Farim qui les brûle, l’un après l’autre, jusqu’au dernier, par le même processus de nettoyage déjà décrit.
Jésus est sidéré, Sarara éblouie, Farim qui avait fermé à nouveau les yeux les ouvre pour regarder, souriant, ses deux amis dont l’expression semblable, de surprise, le fait rire doucement.

Force silencieuse, tonnerre facétieux, où se portent, où se perdent, où s’engouffrent ces pensées inconscientes ou conscientes qui occupent l’invisible et s’y étalent, bien plus sûrement, sur l’écran de nos frustrations que tous les plaisirs assouvis auxquels nous n’ouvrons que les tombeaux des souvenirs comme des oubliettes

du revenez-y que le mental installe aux portes de ses rêves. Sarara est silencieuse et du regard souriant de Farim à l'expression figée du visage de son époux, elle fait une synthèse rapide du travail énergétique qui se termine tout juste, reliant Celta dont elle ignore le prénom, à la jeune femme dont Jésus lui a parlé il y a quelque trois semaines. Son regard posé sur Jésus semble dire :
– C'est elle ?

À cette question silencieuse Jésus répond à haute voix :
– Oui, c'est Celta, c'est d'elle dont je t'ai parlé.

Sarara s'est levée pour clore les travaux devant la Flamme qui a viré au bleu, comme pour épauler, de sa couleur, la transformation des éclats en lumière, purifiant ainsi le plan mental, tandis que Farim procédait à la transmutation alchimique au sein de son corps physique même.
Après la clôture, la table triangulaire rejoint le sol, la Flamme, à nouveau rose, semble les saluer et tous trois quittent les lieux, peu de mots ont été échangés, chacun s'en va dans sa chambre, rendez-vous est pris en fin d'après-midi, après méditation, pour une réunion de travail, avant le dîner, cette fois.

L'atomisation et la digestion par Farim de la forme-pensée du visage de Celta, émise par son propre mental, sidère Jésus. Bien sûr il a entendu théoriquement parler de ce travail énergétique mais

l’avoir ainsi vu, de visu, change tout, d’autant que Celta, ainsi exprimée, lui appartenait mentalement. La lourdeur de sa responsabilité à ce sujet est un poids curieux, dont il a du mal à se défaire.

Jésus est assis dans sa chambre, de la terrasse, Souci arrive, somptueux, saute sur ses genoux, câlin-ronron, caresses, mais la main de Jésus est si indifférente que le chat proteste en la mordillant, ce qui fait sourire son maître.
L’hiver a des sursauts printaniers qui enchantent Jésus. Ici, en Atlantide, les rayons mêmes du soleil semblent s’aligner sur les couleurs des Flammes sacrées, se soumettant à leurs feux colorés comme pour en approuver les qualités magiques indéniables auxquelles la ville d’Andréos prête son cadre immaculé, si bien représenté dans ce Temple dit de la Flamme violette.
L’eau teintée de citron léger que boit Jésus est rafraîchissante, mais elle ne parvient pas à calmer un feu intérieur vivace que ces derniers jours ont attisé en lui.
Il pense à sa femme, à Celta, à Farim et à Melchès, une ronde de personnages dansant une farandole dont les tournants l’assaillent sans le satisfaire. Les boucles sont en lui, abusives, légères, sautillantes, incessantes sur des pensées rondes, comme des cercles vicieux, que rien n’arrête et que tout alimente.
Puis il pense à Sépha la Doyenne et à la Grande Prêtresse Sarara qu’il ne parvient pas, aujourd’hui, à identifier à son épouse, complètement.
Puis une sarabande de flammes auxquelles Souci est

mêlé, dans un feu tourbillonnant, Flammes sacrées et couleurs étincelantes, s'enroulent autour de Jésus imprégnant une à une les parties de son corps jusqu'à immoler de lumière vive chacune de ses cellules sur l'autel lumineux d'une incarnation dont le retour à la source du Père n'est que fait si évident que seul l'accomplissement en Lui ne peut que se faire. L'éblouissement dont Jésus est frappé, en ce jour d'hiver aux teintes délicates, est une sorte de poste d'avant-garde qui, en lui, sait l'essentiel jusqu'à en cerner les plus subtiles vibrations, alors qu'encore têtu en ses choix, il se demande tout à coup s'il a bien le choix ?!

Souci est un ronron continu, impératif, ses pattes, abandonnées, pétrissent de griffes douces, par moments, ce qu'elles rencontrent de cuisse, de bras ou d'étoffe, Souci est un chat accompli qui ne renie, ne renonce, ou ne dédaigne aucune de ses prérogatives félines, surtout lorsque comme aujourd'hui, Jésus semble, à ses yeux de chat, avoir besoin de tendresse.

C'est perdu ainsi dans les nuages que Farim surprend Jésus, quelques minutes plus tard. Après avoir frappé, il est entré, trouvant Jésus face à la véranda, le regard noyé dans un monde intérieur si intense, que l'entrée même de Farim en était exclue. Ce dernier, immobilisé à quelques mètres a tout de suite perçu la sarabande colorée entourant Jésus et le coupant de la réalité objective. La pièce et une partie de la véranda en étaient totalement imprégnées, à tel point, que son ami,

Souci installé sur ses genoux, ne semblait plus que molécule égarée au pays des flammes tourbillonnantes d'un monde qui, pour n'être pas infernal, n'en était pas non plus divin.
La matière subtile de quelques plans incertains en était si fortement condensée, là dans la pièce, que Jésus, coupé de ses ancrages objectifs, y voguait, tel un navire en perdition aux vagues incontrôlables d'une mer agitée en ses marées sous-marines.
Farim observe ainsi les mouvements des pensées de Jésus, l'harmonie colorée en est surprenante car l'agitation à laquelle elle appartient n'offre pas d'alternative à la sérénité ou au calme, elle n'est que fureur latente, surprise en flagrant délit de tempête rentrée, sur ces détails non anodins qui peuplent la vie tout en la diversifiant à tel point que certaines séparations, douloureuses à l'âme et traîtresses au Divin, s'abîment au vague plaisir d'un ego en mal de sensation s'en délectant le temps d'une remise en question à laquelle rien ni personne ne donnera de réponse satisfaisante.

Jésus est ailleurs, nulle part l'entoure d'une carapace légère de lumière colorée aux sources de laquelle il a cessé de se débattre pour couler en lui la luminosité qui en émane, tentant, mais en vain, de s'y noyer dans le choc reçu parce que donné, du visage de Celta digéré en ses forces éclatées, aux pures énergies de Farim dont la puissance intégrée donne à l'action de l'Amour son projet premier de purification et d'inclusivité.

Souci a levé une paupière paresseuse vers l'intrus qu'il accueille, bon gré, dépassé par la moindre tentative de mal gré… ce faisant, son ronron agressif s'est stabilisé de façon si spectaculaire que Jésus, rappelé au quotidien, s'est retourné sur son ami Farim, debout derrière lui.
Les deux hommes échangent un sourire amical, Souci, écœuré par le mouvement brusque de son maître, a sauté à terre pour s'éloigner queue en l'air, sans s'étirer comme à son habitude, dérangé et hautain…

Jésus s'est levé. Sans un mot, il prend le bras de Farim pour l'entraîner vers le jardin, sous une tonnelle de feuillage vert clair, accueillante, sous laquelle la température est si douce qu'il est impossible de se croire en plein hiver.
Les deux amis s'installent sur un banc de pierre blanche et douce où les plis de leur toge s'évasent d'un mouvement gracieux autour d'eux.
Le silence est tel qu'il semble pouvoir s'éterniser. Le soleil, encore ou déjà pâle, n'indique que clarté intemporelle d'un ciel ayant tout vu, tout entendu, prêt cependant à comprendre de l'inconnu ce qui peut en être abrité avant d'en être éclairé. Un ciel initiatique et infini dont rien ne peut être exclu ou caché, prêt à dévoiler en ses clartés secrètes les moindres clés invisibles dont a besoin le cœur pour avancer dans sa marche nuptiale avec lui-même, sans accorder à quiconque le moindre droit de veto qui pourrait le freiner. Il y a des moments d'éternité

que le présent vit si intensément que rien n'en marginalise l'étrange sensation à qui les vit. Cependant plus la nuit ressemble à l'aube, et plus l'aube, dégagée de ses ombres légères lassées par l'opacité sombre de la nuit, plus l'aube, donc, se dit Jésus, est la promesse d'une lumière différente, sans forme et sans appel, une promesse de liberté sur les rails de ces traits lumineux dont sont faites et dont découlent, tout en s'y perpétrant, les prises de conscience salvatrices qui sillonnent la vie intérieure, nous éloignant du seuil précédant en nous rapprochant du suivant, comme une parcelle de flamme éclatée à sa lumière y retourne sans l'avoir jamais quittée, intensifiant ainsi, en taille et densité, la flamme mère qui la propulse en la libérant.
L'image est belle et aussitôt la tonnelle est investie de lumière flammèches brillantes dont les reflets violets s'accordent à cet espace douillet, protecteur, pour en éclairer les moindres recoins. Les feuillages en vibrent d'aise, Farim en observe la luminosité grandissante et Jésus, lui, sculpte de sa pensée, à la fois distraite et vagabonde, les formes impalpables à la lumière de ces sensations créatrices nouvelles qu'il ne connaît et ne maîtrise que très peu, face à l'étendue insondable qu'elles anticipent de sa pensée légère et dense.

Rouge le feu, folle la loi, jolie l'extase et rude la conscience, lorsque le ciel, en accord avec le cœur, prête à l'âme qui s'y plonge la joie sans pareille d'une assistance qui comble de justesse l'ineffable propension qu'a l'être à devenir tant que l'évolution,

tout à coup, se repaît sur un espace initiatique dont le seuil est un horizon imprenable dans lequel, immergés, nous ne sommes plus qu'état étal et serein sans autre forme que l'informel en ses dimensions omniprésente et omnisciente dont toute ligne, effaçant ses horizons possibles, n'est plus que radiance infinie à la lumière de laquelle les couleurs divines des qualités, intégrées, n'ont d'égale que les diversités uniques dont chacun est une ouverture vers l'autre, le ciel, l'infini, Dieu en Ses prolongements dont toute manifestation, divine, est un ancrage de plus à l'ordre réel qu'Il projette de Sa multitude intégrée à l'âme de tous dont chacun, individuellement, décrit la courbe en sa magnitude retrouvée.
Farim observe Jésus, en silence, c'est une sorte de prolongement d'un état qu'il accompagne, observateur aimant, complice muet de ce cycle interactif où Jésus en son univers intérieur retrouvé, éclaté à l'univers divin d'une restructuration initiatique, coule des minutes énergétiquement radieuses au magma compromettant de ces sourcelettes trompeuses, dont l'eau claire semble irréprochable de pureté alors que, contrairement à toutes les attentes, elle n'est que faux reflets dans une marche lente à laquelle aucune goutte perdue ne peut plus rien.
Farim est attentif, peut-on dire scrutateur ? La vision directe dont il enveloppe Jésus est si largement incluse dans la justesse d'une prise de conscience fondamentale, à laquelle il assiste, que rien encore ne peut être dit, expliqué, encore moins.
La prise de conscience, à ce niveau, est une forme de

glissement énergétique en d’autres dimensions où la continuité ouvre, par l’éveil, un champ plus vaste dont le cœur inclut, en son énergie, celle d’une âme universelle aux irradiances souples dont les tons ne sont qu’intentions divines en expression, donc au bord de la manifestation humaine reliée à un propos de service à la fois à Dieu et à l’humanité, dont l’initié en passe d’un seuil clair, devra offrir le meilleur de lui-même en toute disponibilité.

Farim observe Jésus.
Jésus qui devient, en Christ, ce fils de Dieu, Jésus qui, de lumière christique en ombre légère, humainement contrôlable, ouvre de lui-même en lui-même, par lui-même, avec l’aide du Père, l’orage éclatant dont les éclairs futurs foudroieront son corps immergé dans l’humanité, donnant à cette dernière la capacité individuelle du même parcours initiatique et au-delà, par l’immensité infinie d’une soumission totale à retrouver, à vouloir et à vivre, comme il est en train de la préparer, en ce Temple de la Flamme violette, époux sacré d’une Grande Prêtresse, tremplin divin à son initiation en tant qu’homme, au service du Divin, sur terre.

Jésus, inondé de lumière violette, ouvre les yeux pour qu’aussitôt cette clarté échappe à une réalité visuellement trompeuse, dont Farim est un symbole permanent au cœur de Jésus.
Un sourire entendu les relie aussitôt tandis que du cœur de Farim à celui de Jésus et inversement des cordes de lumière, dorées, radieuses, trament en leur

va-et-vient, une voie sûre aux brillances étonnantes. Pas un mot n'est échangé.

Jésus se lève pour suivre Farim, son ami et frère, vers les jardins du Temple qu'ils traversent ensemble.
Dans l'allée principale, Sarara tout à coup apparaît, elle marche vers eux, en grande conversation avec un jeune prêtre blond à l'allure juvénile dont les yeux larges et rieurs empruntent au ciel une clarté douce et innocente. Enveloppée de voiles parme, Sarara porte la parure d'améthyste qu'aime tant Jésus. Irréelle de beauté, de grâce féline et de radiance lumineuse, Sarara vient de disparaître au tournant d'une allée secondaire, sans même avoir croisé du regard les deux amis qui ont juste ralenti le pas sous l'impact de cette vision. L'allée est à nouveau vide, mais un sillon léger, parfum de violette, en marque de sa teinte l'espace énergétique dont Farim et Jésus ressentent ensemble, en silence, l'intensité.
Sarara est passée en demeurant disponible, énergétiquement, aux deux hommes dont le champ aurique, comblé, se repaît de vigueur renouvelée.

Farim et Jésus débouchent enfin sur le bain sacré où une piscine ronde offre sa forme circulaire aux résidants du Temple, d'un diamètre de quelque cinquante mètres, elle est entourée d'incrustations d'or dont les dessins symboliques ornent de leurs volutes la circonférence immense. On y retrouve des étoiles, des quartiers de lune – incrustation argent – le soleil, des astres en leurs symboles, ainsi que des noms de Sages ou de

Maîtres tels ASTREA ou DONATA ainsi que la « DÉESSE » ou IGMUN… tous atlantéens d'origine, réalisés, ou encore des puissances cosmiques telles que les flammes énergétiques dont les couleurs apparaissent çà et là autour du bain sacré. L'ensemble de la circonférence est gai, brillant et le marbre scintille au soleil d'hiver.

L'eau est chaude, trente degrés.

De jeunes vestales, nues sous leur tunique de bain légère et transparente sortent de l'eau rosée, en ligne, harmonisant de leurs couleurs, du rose pâle au violet foncé, un éparpillement joyeux et silencieux sur le terre-plein qui prolonge la circonférence, elles prennent place autour d'une table ronde de marbre blanc et or afin d'évoquer en groupe la Flamme violette qui bientôt apparaît autour d'elles, pour les envelopper de ses flammèches ronronnantes.

Plus loin, deux jeunes gens filiformes se dévêtent de leurs courts paréos drapés pour entrer dans le bain d'un mouvement lent, à pas comptés. Leur nudité est si chaste que Jésus et Farim en sont éblouis, comme d'un tableau léger et brillant que le ciel atlantéen ouvre à la tiédeur d'un climat où les saisons se ressemblent comme des sœurs d'éternité.

Toujours sans un mot, Farim et Jésus laissent tomber leurs vêtements pour enjamber ensuite la circonférence décorée du bain. En entrant dans l'eau rosée leurs courts paréos flottent un instant à la surface avant de plonger, comme eux, têtes comprises, sans heurt, dans l'onde purifiante du bain sacré dont l'eau tiède, maintenue propre par un procédé d'épuration

atlante est vivante car courante. Cette eau ne stagne jamais, elle est consacrée et bénie, pour accueillir prêtres et prêtresses, résidents et amis du Temple.

Jésus se dresse au sein du bain tandis que Farim, après quelques minutes, en fait autant. Leurs longs cheveux collés sur la nuque, les épaules et le dos ruissellent, leurs peaux nacrées de rose les apparentent à l'albâtre, leurs regards se croisent tandis que Farim, vision psychique oblige, admire les cordes radieuses qui les relient tous deux ainsi que des liens de lumière, intimes, dont chacun alimente de sa propre énergie l'expression et l'intense luminosité. Jésus ne voit pas les cordes, il ne sait que les vivre, et leur radiance émerge de ses yeux, ces fenêtres de l'âme que le monde spirituel habite de clarté et de joie.
Jésus se sait seul au côté de Farim comme si, en lui, avec lui, par lui, il existait un peu plus, il se sent différent et identique à Farim, dans une osmose, dans un silence intérieur commun, où chaque cœur, battant à l'unisson de l'autre, entrevoit un espace renouvelé de forces énergétiques dont leur champ aurique, en son espace commun, alimente l'autre, un échange cosmique, immense, infini, un échange très large que le champ énergétique ainsi créé étale et transmet en ondes si belles que Farim, le voyant, en supporte à peine de ses yeux physiques l'irradiante beauté aux couleurs multiples.
Le bain est silencieux, maintenant sur le dos, Farim et Jésus voguent au ciel commun de leur appartenance profonde, voyageurs silencieux d'un monde divin

dont l'ancrage, sur terre, porte leurs noms, comme une signature de Dieu dont les deux syllabes « Jésus » résonneront longtemps sur le monde entier, et dont Farim, oublié des hommes au futur, est pourtant, comme Sarara, le catalyseur et le compagnon de route initiatique si important.
Jésus se prépare à son œuvre humanitaire, assisté par des disciples du Divin dont l'évolution lui ouvre les portes de la conscience en lui donnant les clés du cœur.

Le bain sacré, où ils sont maintenant seuls, résonne du clapotis tranquille des vaguelettes qu'ils y font, bras en croix, sur le dos, oreilles sourdes au monde, initiés aux tonalités sous-marines d'une eau bénite, habituée à purifier, à absorber, à porter, à affluer pourvu que le corps y soit éveillé, la conscience attentive et l'esprit pur.
Le charme est maintenu par le silence ouaté qui les entoure. Les jeunes filles chantent doucement leurs invocations méditatives tandis que des couleurs apparaissent et disparaissent autour d'elles, nimbant de leur douceur l'ambiance collective d'un bain vide où les énergies se retrouvent et se concentrent à la verticalité dorée d'une ambiance rosée chère à la Flamme violette.

Jésus, regard immergé au clair bleu du ciel, Farim, les yeux dans la vision psychique d'un ami en pleine mutation intérieure, trouvent l'accord harmonique parfait d'un accomplissement spirituel dont les notes

ont résonné dans le lointain de ces portées divines, dont les mélodies chantées par l'homme, la femme, donnent au cœur son passe-droit vers l'éternité.

Jésus, tout doucement, devient immortel et tout naturellement Farim accompagne ce chemin, d'une énergie experte, en ses expériences mises au service du bien général, en et pour chacun.

Devenir est un état de fait qui n'a rien à voir avec le mental.
Devenir est un frein parfois que l'on tire sur soi-même, à moins que ce ne soit la puissance d'une force retrouvée dont l'énergie se sustend pour nourrir un champ aurique dont le monde a besoin.

Devenir dans tous les cas est une histoire individuelle où le collectif joue un rôle si fort que les cordes qui nous y relient peuvent en être détériorées jusqu'à épuisement d'une sacralisation en cours dont chacun éconduit ou dilapide le potentiel énergétique.

En silence, dans le bain sacré, Jésus et Farim éconduisent et visent cette sacralisation dans toute la puissance énergétique qu'autorise le champ aurique qui, des deux amis, déborde à présent l'enceinte du bain pour englober les jeunes vestales et l'environnement du bain sacré qu'ils contribuent à resacraliser… si possible.

Devenir est si beau

Devenir est si tangible
Devenir est si léger
Devenir est si brusque… quand soumis au Divin, on s'y abandonne vraiment.

En lettres dorées sur ciel bleu étal, c'est ce que croit lire Jésus tandis qu'à quelques mètres de lui, Farim le pense très fort.
Divine générosité de ce devenir dont les lettres de noblesse s'inscrivent au fer rouge du feu de l'évolution dans les vulnérabilités de l'être humain qui ne dose de ses efforts que l'impassibilité à n'être pas, lorsqu'en un éclair il accède à l'expérience de n'être que divin, envers et contre tout, tous, en cette incarnation investie de mission divine exclusivement, à qui est conscient, par-delà la raison et le mental.
Divine prestation que ces mouvements ludiques que les forces répercutent dans les corps avant que de devenir énergies fluides de blocages, légères de densité, absolues de beauté, radiantes de couleur.

Divine joie que celle de Jésus, sur le dos dans le bain sacré dont l'onde rosée caresse doucement la nacre de la peau mate. Divine réjouissance que celle de Farim, le frère, l'ami entre tous, dont le taux vibratoire du champ aurique porte en sa radiance l'expression propre au Divin, recueillie en l'essence même de ce centre spirituel qui, juste au-dessus du nombril lance son soleil blanc brillant à l'attaque d'un clair bleu, dont le ciel rayonne un peu plus.
Farim est résolument immobile, ouvert au clair bleu,

son cœur s’y confond tandis qu’à ses côtés Jésus compte les battements du sien dont l’harmonie lui renvoie la mécanique spontanée d’un corps physique sain que l’eau porte joyeusement.
Le bain est délicieux. Les jeunes filles chantent toujours lorsque Farim sort de l’eau. Assis en tailleur sur un tabouret de marbre, il écoute les voix claires aux sonorités délicates sur lesquelles des vrilles de couleurs partent directement vers le ciel. Des points lumineux très scintillants se promènent depuis les jeunes filles jusqu’à lui, en passant par le centre de leur cercle d’où ils jaillissent en gerbes dorées. C’est si joli, si frais que Farim en les suivant du regard entonne le chant mélodieux, lorsque sa voix s’y fond, les jeunes filles ralentissent, sourire aux lèvres, sans pour cela se retourner.

Jésus qui sort aussi du bain sacré, s’étire, bras en V, face au ciel puis se penche jusqu’au sol où il plaque ses mains, à plat, avant de choisir un tabouret, large, rectangulaire, de marbre rose. Assis en tailleur les yeux clos, il se laisse à son tour envahir par le chant. Des volutes de couleur bleue se précipitent dans son champ aurique dont le taux vibratoire monte jusqu’à une tonalité rose pâle dont la douceur bienfaisante l’enveloppe bientôt entièrement, tandis que la colonne vertébrale bien droite, il entame de son cœur tranquille, l’ouverture à ceux qui l’entourent, les recevant en lui et les reliant en son espace intérieur au Père, pôle sensible d’une démarche qu’il apprend, sans la maîtriser encore totalement. L’infinité a des lueurs comparables aux

sonorités qui l’entourent. La voix de Farim est bien timbrée, la mélodie en est plus musclée et dans cette polarité masculine, une forme de dilatation intérieure se met en mouvement, en laquelle Jésus se perd aux dimensions élargies d’un lui-même inconnu qui se rappelle à son cœur, directement depuis son âme. Jésus, posé sur le tabouret de marbre rose a l’air d’une statue de chair lumineuse aux cellules irradiantes et cette clarté a rejoint si fort le cercle des filles, qu’elles se sont retournées vers lui, les notes qui passent maintenant leurs lèvres sont plus rythmées et dans sa respiration intérieure, Jésus en ouvre l’ordre à un plan qu’il vit et communique par le silence d’un souffle qui soulève à peine sa cage thoracique et dont son abdomen retient et libère le secret comme un son dont le Verbe, reconnaissant, retrouve la trace en l’homme.

Farim suit ce rythme de tout son corps. Sa voix tout à coup y puise une puissance nouvelle, recouvrant celles des filles qui se meurent peu à peu au murmure discret d’un accompagnement léger, souffle différent, frère jumeau du silence de Jésus.
Enfin la voix de Farim, enchaînée à l’extase collective s’en libère d’un son long et presque violent, soutenu et rauque qui mourra à son tour en faisant des ondes circulaires dans le bain sacré dont l’eau rosée a maintenant des reflets parme et dorés.

La lumière est fille d’abandon,
La lumière est sœur de vibration
La lumière est rayon en sa qualité

La lumière est un laser concentré qui, de l'onde à tous les cœurs présents, ourle de son diapason divin l'étrange moment en son unicité troublante dont Jésus soutient l'expression de son silence si éloquent, dont Farim trace des sillons vibratoires si doux et dont les jeunes filles acceptent l'invitation à un autre bain. Ensemble elles marchent vers le cercle magique dont l'eau teintée charge l'air ambiant de lumière, ensemble elles y descendent sous le regard clos de Jésus, glissant sur la voix de Farim qui se tait lorsqu'elles se laissent, ensemble, couler dans le bain sacré où leurs cheveux blonds et sombres flottent, le temps d'une note noyée aux profondeurs de cette purification dont le baptême, fortement symbolique, se noie de parme dans les éclats brillants d'une lumière dont des cordes d'or, illimitées et tendres, relient les uns aux autres les cœurs en appel, en réponse, que Farim et Jésus, avec les jeunes filles, ont liés entre eux, depuis les chants jusqu'à l'onde, et maintenant scellés à vie par le silence d'un Jésus hiératique aux yeux clos.

Formes angulaires, scapulaire de feu ou chapelet de pierres, ivresse de la prière ou folies douces de ces méditations silencieuses, orgies sonores aux notes répétées, balancements du corps dans les lancinantes mélopées des services rituelliques du Temple de la Flamme violette, tendres enlacements des voix dont les mélodieuses variations se meuvent à volonté, glissant leurs échos profonds sur les surfaces lisses qu'offre à l'espace un marbre somptueux, c'est, dans le Temple, le quotidien de ces prêtres et prêtresses qui, de flamme en flamme sourcent le Divin pour mieux le communiquer.

Les journées sont colorées, diaphanes ou opaques selon qu'elles sont vécues de l'extérieur ou de l'intérieur, aux rythmes ésotériques ou exotériques, dans la foulée, selon que le miroir intérieur est réflecteur ou sans tain, ce qui, d'introspections en projections, inclut ou exclut de chacun, l'ombre ou la lumière, les reflets ou les dangers.

Les résidents, les étudiants bénéficient au sein du Temple, dans leurs études et travaux, d'un rythme global dont les cycles se mesurent aux couleurs des flammes dont les invocations n'ont de limites que vocales.

Les chants magnifiques ont parfois accès, ou sont les objets d'interférences ou d'harmonie dont les relations aux uns, avec les autres, accélèrent ou tempèrent, à moins qu'elles ne les bloquent ou ne les annihilent, les forgent ou les dénouent, des relations humaines en une démarche qui, ici, se veut et s'apprend, s'enseigne et se vit vers le juste pour le beau, le bon, le vrai.

Dire, faire ou organiser s'effacent devant un ordre différent dont les impératifs ne sont que d'être.
Les amours ne sont que morts puisque l'Amour est une priorité énergétique absolue dont la qualité intrinsèque dépend d'une hygiène énergétique tout à fait drastique. Les cours ici sont denses, mais le taux vibratoire des élèves et des salles est si haut que l'espace est en lui-même une opportunité relationnelle de plus entre soi et soi, soi et les autres, tous et le Divin auquel chaque minute est consacrée.

Le temps est d'ouverture, d'infinité, d'immensité, d'intériorité à élargir, à cerner autrement, à respecter, à vivre de plus en plus jusqu'à s'y plonger d'une mobilité sereine que rien ne retient et que chaque seconde définit de son éternité comme un chant inconnu qui se découvre en ses notes nouvelles, d'une même harmonie à partager donc à différencier dans un service où le Divin, une fois pour toutes, a la priorité.

Journées belles qui, comme des perles, s'enfilent au

collier d'une incarnation, perles nacrées, perles sacrées qui roulent au cœur jusqu'à l'ouverture vaste dont les pistes évasées, comme un éventail largement déployé, amènent chacun à lui-même et tous en Dieu.
Cordes sacrées de ces divines tranquillités qui sont au Sage l'emblème permanent d'un pacte silencieux avec le Divin à marier, en soi, à travers soi, au quotidien.
Sensations pleines, fortes, douces à la fois qui s'expriment et s'immiscent, s'ouvrent et s'amplifient pourvu que Dieu soit le point de départ et celui d'arrivée qui sans masquer, libère, sans exiger suggère et sans plaidoyer rend évident.
Il y a des courbes lentes que l'âme tend, dont l'ego se défend, pressé qu'il est d'en ralentir les effets nocifs parfois dont, il est vrai, le long terme a raison.
Chassés-croisés, lentes prédestinations et prophéties surprenantes où l'on apprend de soi ce qu'il avait fallu en oublier, où le jour prend des couleurs nouvelles qui font rougir l'orgueilleux et blêmir l'humilité elle-même. Les soirées sont parfois tortueuses ou mort-nées, comme des ascensions qui se plongent aux noirceurs d'une nuit dont l'appel ne valorise ni ne déprime, mais dont les sombres avancées pétrifient plus qu'elles n'enthousiasment.
Il y a des rituels dont le Temple est fier, il y a des cours dont les enseignants sont friands, il y a des professeurs dont les étudiants sont fous et des secrets qui se dévoilent en s'épaississant de mystères.
Comment définir cette vie au Temple et ces bâtiments superbes de marbre, échelonnés sur des collines douces, dont les toits plats ont des terrasses à ciel ouvert

où se dilatent les émotions, où se détériorent les idées mauvaises et où se proposent tant d'innovations qu'il est parfois difficile d'en suivre les tracés lumineux sur les cœurs qui les délivrent en toute abnégation.
Et lorsque l'aube s'étonne elle-même de son renouveau permanent, le Temple de la Flamme violette rayonne de tous ses feux, été comme hiver, sur les légendes atlantes qui en ont fait la renommée, on peut lire en lettres de feu les parmes hésitants de ces pensées secrètement tièdes qui n'en animent pas moins, c'est évident, les lentes extorsions de fonds sacrés que les ignorants appliquent à la forme dont ils sont demeurés prisonniers.
C'est de cette ignorance mal vécue bien sûr que l'Atlantide, malgré son Temple sacré sera détruite et c'est d'elle, aujourd'hui, que Farim prend conscience en se promenant dans Andréos où les pouvoirs profanes font la nique au pouvoir sacré qui, depuis la nuit des temps, s'époumone en vain dans ces déserts fortifiés par les cahots anarchisants d'une ignorance absolutiste.
La vie en Atlantide est pourtant belle et en regardant de ses yeux bleus profonds ceux, rieurs, des femmes croisées, Farim entrevoit d'une vision élargie la pente traîtresse empruntée par un peuple en mal de pouvoir, de sensations et de bien-être… un peu trop tourné vers le matérialisme.

De ces joies éternelles dont nous ne soupçonnons rien si longtemps, de cet enthousiasme captivant qui ouvre le cœur par l'oubli de soi, de ces randonnées intérieures qui sans limite nous incitent à l'infini, de

ces sources claires qui nettoient ce qu'en chacun tous peuvent projeter, remuer, délivrer inconsciemment de leurs apartés uniques qui ressemblent à chacun, de ces tendres attentions que nous nous devons en toute humilité parce qu'étant divins il faut apprendre à y vivre l'humain en toute âpreté, de ces éternités brèves entrevues par instants où les non-sens, les contresens, évacués, nous libèrent le cœur et ravissent l'âme qui s'y engouffre en s'y reconnaissant, de ces chutes sans fin dans des gouffres si sombres que rien ne se perd parce que rien ne le peut, de ces sensations éphémères que la chair attend, dans lesquelles elle tombe pour se repaître avant d'en mourir, de ces écueils étonnants, toujours inattendus, que les mouvements, de la vie, des autres, de soi, renouvellent et accentuent, de ces espoirs fanés d'avoir trop attendu et de ces vertes saisons que l'on croyait éteintes, de ces roses aux couleurs suaves ou rouge sang qui éclosent au cœur lorsqu'il est en sentiment, en amours ou en berne, crucifié par l'écho que le temps maintient de ses souvenirs qui collent à la peau, de ces sensualités comblées qui ressuscitent aux désirs que l'on ne peut en oublier, de ces plaisirs succincts ou orgiaques qui s'accordent au mental pour en explorer les manques, de ces soirées fugitives où le gouffre du sommeil se fait prier par l'exacerbation d'une anarchie mentale qui refuse d'y succomber, de ces voiles que l'on soulève d'un cœur peureux sur l'horizon des affres sentimentales, dans l'ignorance totale de ce qu'Amour peut signifier, réellement, de ces mois, de ces années, perdues à jamais à ne servir que soi ou

l'autre dans le cocon absurde d'une illusion de couple, de ces étonnements qui surgissant de nous-mêmes y retournent, gavés de puissance, pour loger bien au fond d'une sérénité à aucun calme comparable… de tout cela, de tout le reste, de plus encore ou de moins, dépendant des moments, des accents ou des dièses de ces notes fondées sur une réelle obstruction, qui, d'un coup, passe à la réalité d'une expérience vraie, charnelle, spirituelle, grave en ses résonances, légère en ses promesses, sûre en ses états, si différents et pourtant si forts, que l'être entier y trouve une assise à jamais acquise.

De ces ententes furieuses où la voix intérieure, étouffée, ne peut émettre sa note, de ces cercles vicieux où le temps de tourner fait de nous des toupies, de ces carrefours innombrables où se retrouvent les choix pour hésiter à nouveau, pour douter avant de prendre une voie que l'illusion embellit, de ces jardins immenses où les fleurs trop cueillies poussent encore leurs pétales aux parfums immortels, de ces vastes prairies de ces jolies clairières où le temps d'un soupir on se met à rêver, qui nous séduisent encore quand de retour à l'ombre de nos propres écueils leurs souvenirs se précisent dans un mental avide… de ces rives enchanteresses où les larmes taries ne mouillent plus les sables blonds qui y vivent, figés d'humidité, dans une étendue aride où les marées oubliées, qu'observent les dunes, se sont éloignées sur l'horizon bas de l'amertume, de ces nuages diaphanes, comme des tentures de mousseline, qui pendent leurs formes aériennes au ciel

de nos défaites, déchirées par le vent ou plaquées par la calme chaleur avant de s'effacer du ciel vers le néant, de ces oripeaux de soie trop chargés de pierreries qui dans leurs éclats trompeurs ont des lueurs si fortes que la faiblesse de cette lumière illusoire, qui les stimule à outrance, peut sauter comme une teigne sur l'univers bouché d'un nombril en quête de sa propre liberté, de ces superbes monts vers lesquels se dirigent des parties de chacun auxquelles il faut renoncer, de ces sorties intempestives qui interpellent l'ennui avant de l'isoler au sein des participants, de ces orages bénis par des pluies torrentielles, de ces déluges intérieurs dont le cœur ressort lavé, de ces formes trop pleines ou inexistantes qui appliquent sur le mental leurs légions étrangères comme un rythme militaire que rien ne peut distraire quand sur le terrain du corps on décide une invasion…

… de ces croix de service que l'on monte nous-mêmes sur l'échafaud tardif d'un abandon soucieux, de ces attachements qu'accrochent à nos pensées les vestiges ruineux de nos fortes ambitions passées, de ces rires, de ces pleurs et de leur cohorte impromptue d'effets et de rejets, de ces bastides, enfin, qui s'écrouleront quand même si les murs encore trop solides n'en sont pas ébranlés par les terreurs sans fond ou les guerres sans merci que, livrées à nous-mêmes, nous aurons perdues au profit de ces fondations, blêmes dans le matin qui monte, sur lesquelles le cœur ayant trouvé les failles, ouvre des avancées que l'ouverture attend…

… il y a des mots, il y a des phrases,
des peurs et des fuites,

des sangs et des calices,
des berges et des flots que les marées spirituelles, en provenance d'autres plans, envahissent énergétiquement. Aux digues et aux barrages que chacun y construit, sont refoulées les priorités divines que l'incarnation offre au cœur de chacun et dont le mental récupère les forces détournées pour mieux se conforter dans l'illusion du « faire ».

Vivre en résidant, être étudiant, au Temple de la Flamme violette, implique une conscience à l'épreuve du réel quand, sur trois cent soixante degrés, les points de vue changent parce que la priorité est devenue sacrée dans le sens éternel d'un Divin à servir, en toute consécration, c'est un choix aussi, un destin sûrement, mais n'est-ce pas le destin de tout être humain ici-bas ? Et le choix n'est-il pas un engagement de vie dont plusieurs vies sont témoins, dont la destinée est préparatoire, que l'âme anticipe et que le cœur ne peut que suivre ?

C'est sur cette question, ce soir-là, dans sa chambre, que Jésus allongé sur le dos ferme les yeux avant de s'endormir.

Il n’y a pas de routine au Temple de la Flamme violette, chaque jour est porteur de mobilité dont la spiritualité soulève les initiatives cordiales que chacun s’engage à mener à bien, un comité de recherche travaille en permanence sur de nombreuses questions occultes et d’organisation sur les plans rituellique et symbolique, dans le respect de cette mobilité qu’offre l’impermanence du chemin initiatique intérieur.

Le comité de recherche a accueilli Farim à bras ouverts, si bien que ce dernier a décidé de passer un an au Temple, afin de parfaire certaines connaissances et d’en découvrir probablement d’autres. Jésus devrait aussi, à la demande de son ami Farim, être sollicité, l’envie leur est venue de travailler ensemble et la nécessité, ensuite, d’un travail de recherche, en commun, a prévalu sur toute autre forme de travaux.

Farim attend donc avec impatience la nomination, par le Conseil, de Jésus au comité. Sarara étant d’accord, Farim, pour un an, s’est vu attribuer l’aile Est de la maison, aile à deux niveaux comportant cinq pièces et une terrasse qui domine le jardin, de laquelle la vue sur le Temple est belle. Les levers de soleil y sont si spéciaux que Farim, dès cinq heures et demie, tous

les matins, s'y installe pour en admirer l'atmosphère ouatée de couleurs pastel émanant des Flammes sacrées, qui, mêlées aux notes pourpres orangées du soleil levant sont du plus bel effet.
Chaque matin donc, Farim, à l'exemple des Égyptiens, rend hommage à l'aube millénaire d'un soleil levant en ses atours mouvants aux couleurs changeantes, surprenantes et uniques en leur simple diversité.
Dans ce début, révélateur énergétiquement, de chaque jour, Farim puise l'inspiration de la journée, au moins il recueille en son cœur la note divine y présidant, l'assimile et l'intègre afin de n'en pas perdre le fil guideur tout au long des heures qui suivent.

L'aile Est est entourée de verdure, une biche adorable y a sa demeure, Farim l'a baptisée Vada… allez savoir pourquoi, se dit-il, mais le nom lui plaît ainsi qu'à dame biche qui y répond volontiers quand l'humeur l'y pousse.

Donne à tes propos les couleurs de ton âme, donne à ta vie la chaleur de ton cœur, donne à tes lubies le sens du Divin, donne à tes raisons l'oubli de soi, donne à ta maison ta clarté intérieure, donne à tes éveils la générosité de leur source, à tes décisions la rigueur de l'innocence et à tes paroles, des idéogrammes divins dont les données, comme des inconnues, t'arrivent parce que tu ne cherches pas à les faire tiennes.

Donne à tes nuits la pureté de tes aubes lorsque le bain a purifié ton corps sans qu'autre contamination

ne s’épanche sur les risques aigres-doux dont tu as la primeur, c’est sans doute ce genre de vie, large sur l’avenir, épanouie sur l’heure qui fera de demain la route merveilleuse dont il faut parfois dégager les bas-côtés, pour les jeunes qui pourraient en manquer les tournants…

Donne tes idées, en donnant ton cœur, il est parfois si beau de se livrer entièrement quand l’humain se défend quand le mental s’attarde, quand la foi s’évanouit au profit d’un intérêt toujours quelconque, donne encore et toujours, de ta vie, de ton sang, de toi-même, et quand même, donne et après avoir donné, donne sans cesse jusqu’à donner ta vie, car ce souffle divin que tu respires en permanence, les hommes, les femmes, encore inconscients, pourront, c’est certain, en suivre le fil léger qui chemine et s’amplifie jusqu’à bénédiction que Dieu accorderait à la vague grandiose de sa multitude dont tu es une manifestation.

Donne et deviens l’enfant d’un Dieu tout-puissant en accord de cœur, en simplicité d’âme, écoute, donne et laisse ce qui pourrait revenir à toi, à moins que ce ne soit, en toute conscience, la volonté suprême du Divin incarnée qui, ainsi, se donne et se communique, sans jamais se trahir ou trahir, dans une juste relation à qui, à quoi que ce soit.

Sois béni et donne
Sois béni et aime par-delà toi-même…
Sois béni et œuvre en Dieu parce que

Dieu ainsi œuvre par toi, Son enfant,
Sois béni.

C’est ainsi que Jésus, au cœur de la maison conjugale, écoute en lui la voix intérieure du Père, tandis que ce matin, dans son bain, il nettoie de la nuit les moiteurs abyssales de la chaleur inaccoutumée de cet hiver atlantéen si printanier…

Farim est très proche de Jésus et dans les semaines qui suivent la nomination de ce dernier au comité de recherche, tous deux se mettent au travail pour un plan d’action où de nombreuses questions, évoquées, doivent être ensuite mises en forme afin de faire l’objet de propositions de recherche.

1. L’initiation est-elle compatible avec une technique ?

2. Le rituel s’organise-t-il autour et dépend-il du stade d’évolution de l’officiant ? des officiants ?

3. Comment déterminer un enseignement ésotérique, comment le délivrer à qui de droit, qui peut être prêt ? Comment ne pas donner d’outils surpuissants à qui n’est pas prêt ?

Ces trois questions préoccupent les deux hommes de façon différente, Jésus en tant qu’étudiant et Farim en tant qu’enseignant. Sujets importants qu’ils décident de porter à l’attention du comité de recherche dès la prochaine réunion.

Chose dite, chose faite, c'est avec ce programme mis en forme de façon synthétique qu'ils se présentent tous deux à la réunion suivante, qui est la première pour Jésus.
Programme approuvé par les membres du comité qui décident de le soumettre à Sarara la Grande Prêtresse, décision prise à l'unanimité.

Compte rendu est donné des derniers travaux portant sur les espaces sacrés dont l'espace intérieur est un sommet à conquérir à travers ces autres lieux matériels mis à disposition dans les Temples et autres lieux dits sacrés. Exposé intéressant à la suite duquel il est décidé une proposition pour le Conseil des Sages, proposition portant sur les lieux préparatoires à tout espace sacré et liés eux-mêmes à l'évolution intérieure. La solitude y est traitée de façon intéressante, comme un espace en elle-même à redécouvrir et à entretenir de façon cyclique, au rythme évolutif de chacun. Le Temple étant lui-même consacré à une solitude collective, dont l'intériorité de chacun marque un territoire certain dont tous sont interdépendants. La forme de la conscience ici prend ses racines dans un espace commun où chacun devient le terreau déterminant de la conscience spirituelle qui s'y développe ou pas.

C'est Tupara qui donne lecture de l'exposé, c'est une étudiante en cinquième année, en voie de Grande Prêtrise qui doit avoir une trentaine d'années, et à part deux des membres venant du Conseil Supérieur, Jésus est étonné de la jeunesse des élus du comité

qu’il imaginait beaucoup plus âgés.

Un rituel de clôture termine les travaux, il n’y a pas de flamme ici, l’invocation est directement liée à Dieu, Farim, le clairvoyant, reçoit de plein fouet dans sa structure énergétique le haut taux vibratoire qu’elle détermine, tandis que la pièce est envahie d’une lumière dorée si forte qu’il a du mal à se lever tant l’éblouissement est inattendu. Jésus, qui n’a rien vu, vit cet état différemment, dans un recueillement intérieur où tous les membres du comité réunis sont inclus. Ils se lèvent enfin pour sortir, derrière les autres, en file, tandis que la pénombre gagne peu à peu la salle du comité dont la porte de bois clair est fermée avec soin par Tupara elle-même.

Jésus est en droit de se demander comment se porte son épouse sacrée Sarara, sultane et belle, elle le demeure, tandis que ses activités multiples de Grande Prêtresse de la Flamme violette lui demandant temps, réflexion méditative, solitude avant et après les rituels, l'éloignent en ce moment de lui.
C'est pourquoi Jésus, ce soir, a décidé d'attendre Sarara, après son dîner avec Farim dans l'aile Est, afin de pouvoir au moins lui parler. Lui dire que je l'aime, se dit-il.
Enveloppée dans une cape soyeuse de tissu violet, Sarara arrive enfin vers les dix heures après deux rituels dont un de naissance. De ses yeux rieurs elle entraîne Jésus dans la chambre conjugale en laissant négligemment tomber sa cape à terre, aussitôt ramassée par la jeune vestale qui la suit et disparaît sur un signe de tête de Sarara, en s'inclinant à la porte.

Jésus prend son épouse dans les bras, son corps souple, sa chaleur tiède l'émeuvent tandis qu'il la serre contre lui.
– Cela fait une éternité… murmure Sarara…
Jésus lui coupe la parole d'un baiser doux, en grognant de plaisir.
Sarara éclate de rire, mutine, en se dégageant pour

enlever son écharpe mauve qui entoure son cou, en tirant sur l'un des pans qui flotte sur son dos. Jésus l'aide en souriant.
Une complicité, nouvelle… ou différente… semble s'être installée dans leur absence mutuelle l'un à l'autre.
– C'est comme ça la vie ! répond aussitôt Sarara, ça bouge, ça change, car ce qui nous relie n'est pas seulement visible et objectif, c'est… spirituel, c'est beau, c'est divin, c'est fluide, c'est l'Amour et c'est… comme ça, lance-t-elle sur une pirouette avant de disparaître dans la salle d'eau où un bain l'attend, comme après chaque rituel. Dévêtue, elle invite son époux à la rejoindre, quand doucement elle entre, sultane et nue, dans la piscine chaude.

Comme il y a trois ans, Jésus est toujours admiratif de la beauté de son épouse mais bien plus que la forme charmante de ce corps qu'il chérit, bien plus que le visage ou le regard, le teint, les cheveux, tous ces attraits, certes importants, il y a chez Sarara une telle fantaisie, une telle joie, une telle sagesse qu'il en est toujours étonné, comme au premier jour.
Ce soir ils jouent dans l'eau comme des enfants, loin des rituels du Temple et de sa discipline, loin des études, loin des préoccupations initiatiques, loin de tous et tandis que Sarara plonge pour attraper les jambes de Jésus et le faire couler, Jésus se demande si, après tout, ils ne sont pas, dans cette joie innocente retrouvée, dont il est conscient, encore plus proches d'un rituel réellement naturel, propre aux enfants du

Divin lorsqu'imprégnée par Lui et s'y confondant, leur nature humaine elle-même, en devient l'expression.
Les deux servantes de Sarara passent un œil discret avant de s'éclipser devant ce spectacle charmant, elles savent que leur Grande Prêtresse de maîtresse n'aura pas besoin d'elles ce soir. Elles déposent les vêtements de nuit propres et roses dans un cabinet attenant, deux jeunes gens en font autant pour leur maître.
Sarara et Jésus, trop occupés à jouer n'ont rien vu.
Le dîner sera servi dans la chambre, c'est un rituel conjugal sacré de chair qui se prépare, pour l'instant les officiants, tout à leur amour, jouent en se purifiant ou est-ce le contraire ?
Jésus ne se pose plus de question.
Sarara rit à gorge déployée.
Ces deux enfants-là s'aiment.
Le destin étrange qui les unit est, ce soir, au repos, peut-être encore incertain devant tant de joie, devant tant de beauté partagée et exprimée.

La vie a des trêves qu'il faut savoir déceler, quand la conscience s'en mêle, elle est un baromètre du Divin, quand l'extase l'accompagne elle est une ligne directe avec le Divin et devant tant de merveilles à vivre pleinement la nuit, ce soir s'incline avec déférence devant ces deux corps superbes qu'une spiritualité en commun unit un peu plus tard, à la lumière des chandelles et de la Flamme Rose qui baigne la couche blanche et or de ces amants d'une Atlantide encore vivante qui ne sait pas encore qu'elle vit ses

dernières années, son dernier siècle ?…
Qu'importe, l'heure est à la richesse intérieure d'un cheminement initiatique divin, hors du commun, qui y prend sa source.
Ce soir-là, tard après minuit, dans l'extase d'un épuisement heureux, Jésus, une fois encore, pensera à Joseph son père avec émotion tandis que main dans la main avec Sarara, il s'endormira du sommeil du juste.

Très loin, cette même nuit, c'est pourtant Marie, sa mère, qui en priant, trouvera les mots accompagnateurs du dur chemin qui l'attend, sans le savoir, doucement, comme une mère aimante, comme une prémonition subtile, attendue ou connue peut-être, dont elle n'a, en tant que femme en incarnation, pourtant aucune idée. Cette énergie familiale baignera le sommeil de Jésus qui, loin de s'en douter, palliera tous ces liens à couper, en dormant profondément, sans rêve, sur la nuit amoureuse atlante que vient de lui offrir Sarara, son épouse sacrée.

Le destin ne s'écrit lisiblement que dans la conscience qui en réceptionne l'évidence, jamais dans celle qui l'anticipe en se trompant. L'évidence est l'inconnue qui n'a de loi que la surprise, le choc, la certitude en est si loin que le mental ne sait que la fabriquer de toutes pièces, comme un château trop beau que les cartes fragiles vont casser de leurs lames trop minces.

L'évidence est une amie du destin, la meilleure, elle ne se forge ni ne se dissipe, elle est d'un état, le pilier,

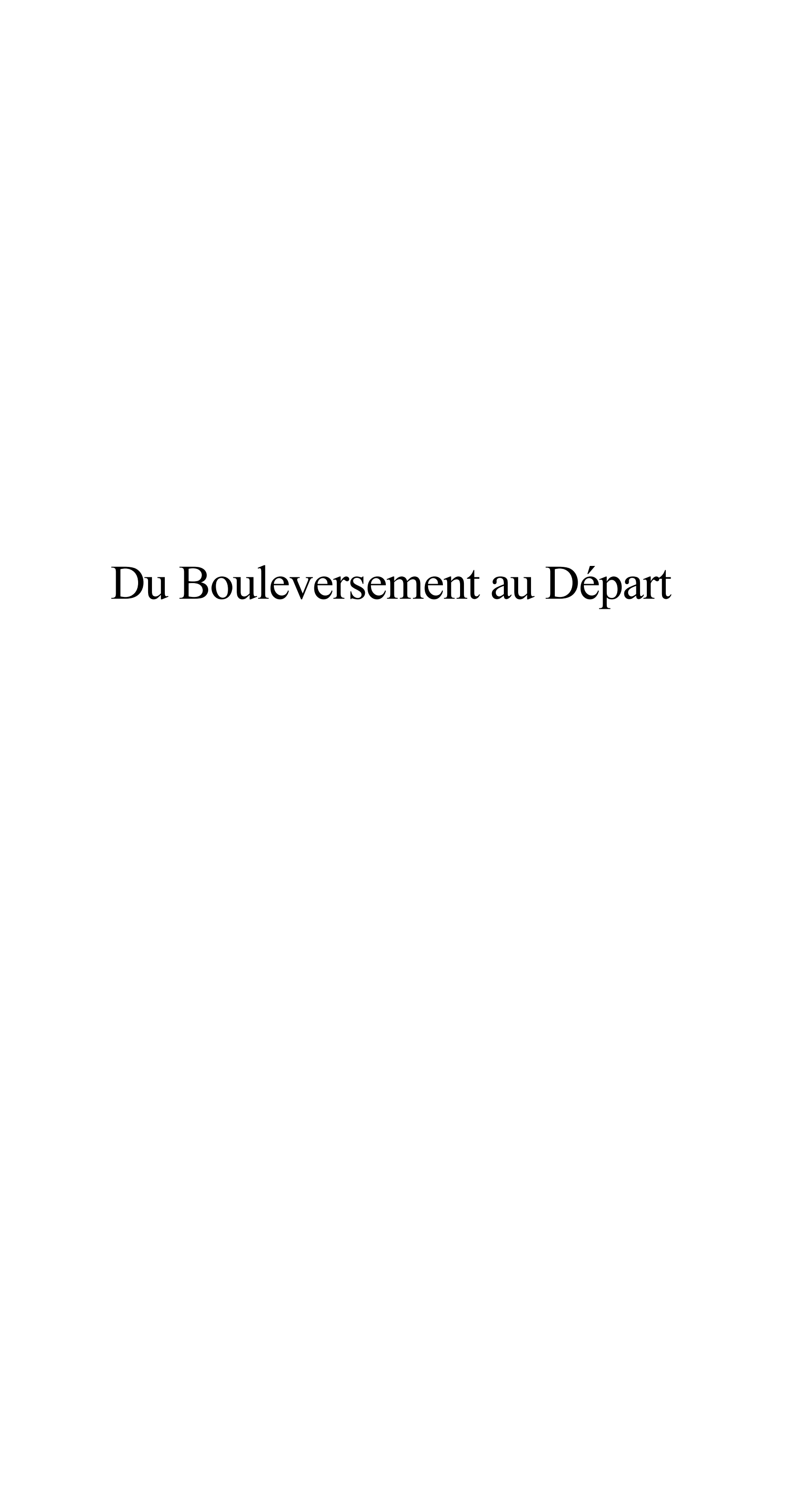
d'une situation, la lumière, d'un couple, l'heure, du possible, la rencontre, de l'éveil, le démarreur et de la vie les ressorts du tremplin.

L'évidence est une dame capricieuse qui se dérobe aux mirages et se voile à l'illusion, elle est la proscrite de ceux qui croient la savoir, car sans se prévoir ni se raisonner, elle bascule raisonnement et prévision au lit profond des doutes et spéculations impérissables qu'ils entretiennent.
Cette nuit, une évidence s'endort au creux du destin, son réveil assuré n'en garantit aucunement la pérennité et dans l'impermanence qui la berce, des commencements prennent déjà racine comme des fleurs à couper dont les parfums, sans crier gare, se sont déjà évaporés.

Liste fétiche de l'Histoire qui s'écrit, les évidences du passé sont les références du présent qui, fasciné d'avoir péri d'elles, se retrouve en elles avant de se mourir…
Dans les zones cachées, secrètes des cœurs réconciliés, les évidences ont des souvenirs que signent les rencontres.

Jésus et Sarara, du fond de leur sommeil, prospectent ensemble les plans intérieurs où les vies précédentes ont marqué de leurs signes les rencontres nombreuses qui les ont réunis.
Couple, amis, amants ou sœur et frère, Jésus et Sarara ont plusieurs fois aimé différemment l'âme de l'un, le corps de l'autre, avant de s'endormir, main dans la

main, sur cette nuit atlante qui de nouveau les réunit, avant que ne soit brisé par le destin un ciel si harmonieux, que leurs yeux, maintenant fermés, en gardent les émerveillements jusque dans leur sommeil.
Ils dorment,
Ils s’aiment,
Ils dorment après s’être, une fois encore, aimés…



Du Bouleversement au Départ

Il y a des fleurs qui ne se cueillent pas,
Il y a des parfums qui ne s'imaginent pas,
Seule l'expérience en détient les secrets,
Incommunicables, imprévisibles, indescriptibles,
Il y a des lois si naturelles que seule la
Nature, qu'elle soit humaine ou non, en peut
Percer les secrets inoubliables.
Dans l'étonnant cortège de ces manèges
Auxquels nous ne cessons de participer, des
Visages, familiers, étrangers, inconnus ou
Indifférents, passent, masques vides aux
Regards précis de ces yeux inquisiteurs qui,
Armés de rien, compromettent tout d'une
Œillade incongrue qui se loge, en dépit de
Ces trajets que chacun se choisit comme
Voie…

Où se logent les moins et les plus qui
Encombrent et divisent ?
Où se trouvent les harmonies que l'on
Intègre ou que l'on reconnaît ?
Où se perdent les faussetés auxquelles,
Succombant sans cesse, nous nous laissons
Aller comme à une rivière mesquine au
Goutte à goutte restreint.

De ces élucubrations que les temps
Enclenchent sur les détritus de ces pensées
Avides d'être traitées comme idées neuves, où
Se cachent les altérations de ces
Dividendes à payer pour ne plus jamais
Se tromper, une fois encore, au risque de
Se perdre, une fois de plus ?
Comment se marchandent, se louent et
Se dénigrent les beautés acceptées le temps
D'un plaisir qu'ensuite le désir déserte
Pour d'autres horizons ?

De quelles réalités peut-on se prévaloir ?
De quelles amitiés se prévenir ?
De quelles amours se détourner ?
De quel destin choisit-on la route ?
De quel abandon ne choisit-on pas l'opium ?…

Blafarde, la vie est parfois cruelle en ses
Demandes, oublieuse de ses prérogatives
Comme une femelle jalouse qui ne s'acharne
Que sur la peur collée sur l'aimé, comme
Une étiquette impossible à retirer, à
Refaire, à rayer ou à réécrire, le temps de
Ne savoir pas que l'on n'a pas su et le
Temps de ne pas être ce que l'on croyait
Encore paraître.

Dans les couloirs étroits de nos tentatives les
Plus folles, les chances de passer s'amenuisent en
Fuyant parce que c'est rester qui souffre dans

L’instant, parce que c’est s’accrocher au
Rêve à réaliser, coûte que coûte.
Il y a des joies qui se cueillent en silence
Il y a des forces qui se vivent à deux et
Des énergies belles qui s’accomplissent en soi
Parce que le Divin y a accès sans cesse.
La permanence d’une mobilité sereine est
Dans l’évidence d’une mission à remplir.
De ces états préparatoires que l’on accepte
Seul(e), certaines probations sont à retenir,
Elles ont la peau calleuse et le mouvement
Lent de ces sortes de lenteurs qui se
Meuvent pourtant lorsque, de fil en
Aiguille ou de cœur en âme, on se lie à
Ces autres qui ne sont que nous-mêmes pour
Mieux nous en détacher lorsque l’heure
Venue, et avec une conscience claire, on
Peut y voir un signe certain d’évolution à
Ne pas manquer, à ne pas négliger.
C’est de ce seuil à passer absolument qu’il
Faut connaître l’importance quand la
Porte s’ouvre, de lui, d’elle, dépend la
Suite à laquelle le plaisir en aucun cas
N’est lié puisqu’il s’agit de mission,
Service et humanité. Le Divin y est
Présent, exigeant parce qu’il ne demande
Rien, sûr parce qu’il ne détermine rien,
Paisible parce qu’il n’annonce rien.

Au pleutre il est angoissant,
Au lâche, menaçant,

Au disciple préoccupant,
À l'initié rassurant et à
L'enfant de Dieu enthousiasmant. C'est
Ainsi que l'on y plonge ou pas, dépendant de la haute conscience qui y préside en nous et peut ou non s'exprimer pour faire vivre et communiquer ce qui, du Divin, marquera à jamais l'humanité.

Il y a maintenant cinq années que les époux sacrés Sarara et Jésus, couple initié exemplaire et heureux, vivent côte à côte et ensemble le Divin et y sont consacrés corps et âmes. Peut-on dire âme ? Leur engagement individuel et mutuel est si fermement ancré en eux que l'âme, parcelle imminente d'une unité consacrée, est une véritable union retrouvée dans le Divin.
L'âme, fusionnée bien qu'unique, enfouie en son appartenance essentielle, n'aurait-elle pas renoué avec l'éternité ? Telle n'est plus la question, cinq ans après.

Farim est parti il y a un an déjà, sans regret, sans un regard en arrière puisqu'en son cœur, ouvert aux époux, l'essentiel demeure leur rencontre exceptionnelle, malgré son départ. Il en est de même pour Sarara et Jésus.

Il y a des émotions toutes divines qui ne se structurent jamais dans le souvenir tant elles sont belles et fortes, elles sont pour passer, leur demeure est ailleurs là où l'oubli n'existe pas, là où la vie raconte en silence ses moments réussis qui nous font accéder à nous-mêmes, parce que l'autre était là, parce que c'était lui, elle, parce que c'était le moment et

l'heure, parce que le destin ne manque jamais ces rendez-vous avec lui-même, sans lesquels il ne s'affirmerait pas comme tel.

Il pleut des fois qui ne terminent rien en se mourant. Il pleut des fins qui ne sont que leurs propres débuts et des débuts qui s'apparentent à des fins. Comment les favoriser, comment les vivre sans les abîmer en leurs projets infinis dont seules des bribes nous parviennent ?
Rêver la réalité ou réaliser nos rêves sont-elles des façons de s'appartenir un peu plus ?
À quoi cela sert-il de s'appartenir ?
À quoi sert la réalité ?
Où mènent les rêves ?

Il y a des oiseaux sombres que le soleil éclaire d'un plumage radieux, des sources claires que l'ombre dessine dans les creux des sous-bois, des chants d'oiseaux dont les mélodies se perdent au ciel nuageux et des mots si doux qu'aucune tempête ne peut en amoindrir l'effet…
Dans l'octave divin de ces apparences-là, des notes incroyables, à visages humains, tentent de retenir, de révéler ou de cacher ces desseins concepteurs d'idées fausses que l'imagination détaille aux cahots de ces images, comme un chef d'orchestre, ignorant le solfège, conduirait, en aveugle, une formation musicale.

Dans les caves du temps,
Dans les grottes de l'oubli

Dans l’ivresse de l’instant,
Où se situent les limites de notre
Propre ossature, où se logent les
Mystères de l’inconnaissable,
Où se forgent, de nos attaches, les
Couleurs du cercle infranchissable de nos
Limitations les plus douloureuses ?
De ces croix associées dont les clous ne
S’enfoncent qu’aux coups portés par les
Autres, où se cachent les marteaux que
Nous leur tendons ?

Comment survivre à l’appel déchirant
Des pleurs étouffés que nous avons brimés ?
Comment éviter, de ces survies auxquelles
Nous sommes poussés, le lourd héritage qu’il
Nous faudra bien un jour en assumer ?
Les heures accumulées à se construire, les
Pactes passés avec l’inconscient, néant
Commode et si disponible en ses énergies
Dévastatrices que, saison après saison,
Les graines s’y épanouissent jusqu’à
Envahir de leurs plantes proliférantes les
Recoins les plus secrets de nos maux les
Plus redoutables.

C’est de ces caves explorées sans prudence,
De ces grottes ressurgies de l’oubli,
De ces limites éclatées, de ces mystères
Insoupçonnés, de cette ossature enfin,
Presque charnelle à force d’entêtement,

Quasi intime à force d'analyse mentale,
Rassurante et rationnellement établie sur
Les mouvances de nos sables les plus
Meubles que se tentent des survies
Impossibles qui devront, le temps d'une
Vie ou de plusieurs, tant s'en faut, éclater salutairement sur le chemin d'une évolution péniblement comprise, comme des bulles de savon trop frais explosent en silence à la lumière qui les foudroie.
Juste retour,
Impossible effort qui ne s'impose qu'à reculons sur les pas évasifs qui nous en rapprochent sans pour cela nous autoriser aux fortes sensations qui nous y attendent, comme des morts à renaître, comme des naissances à reconnaître, comme des grossesses à délivrer, de nous-mêmes, dans ces ossatures gelées construites par nos soins afin de pallier le pire.

Jésus, assis dans le Temple, face à la Flamme violette, est en profonde réflexion méditative.
De ce bonheur apprécié qu'il connaît avec Sarara, des douleurs, épreuves et autres souffrances qu'il a pu en éprouver, parallèlement, de son état forcé d'orphelin momentané de mère, de père, de ces voyages formateurs entrepris, dont la halte atlantéenne est le secret d'une vie dont la postérité ne pourra rien faire d'autre, puisqu'elle lui sera retirée, dès à présent, il le sait.
La nuit est profonde à l'extérieur et la légèreté qu'expérimente Jésus, tout à l'intérieur de lui-même, est si informelle, inexplicable, tendre même, que la réflexion qui s'y fait est d'une tranquillité étale que

rien, ici ou ailleurs, ne peut ni ne pourra la troubler.

Jésus arrive au terme d'un parcours dont les voies, nombreuses, se sont concentrées, résumées ici, en Atlantide, à Andréos, dans ce Temple sublime dont la Flamme violette danse, là même, dans ses prunelles attentives, comme mille et un tons de clarté nouvelle à ne jamais répertorier, à toujours vivre, d'un appel, d'une invocation, avec joie, soumission et plein de grâce envers le Divin qui en anime la force cosmique indubitable, dont aujourd'hui après cinq ans, il peut témoigner, en lui-même, de lui-même, pour les autres et à jamais.

Flamme inconnue d'un soldat de paix et d'amour dont le cœur rayonne, une fois pour toutes.

Flamme de joie, de tendresse, d'Amour dont la pureté irradie sur la sensualité de sa luminosité suprême, engageant l'acte charnel sur les plus beaux aspects de son étonnante complémentarité, là où rien, du sexe, ne peut être laid ou détourné.

Flamme immense, joyeuse, belle,
Flamme amie et complice de ces
Moments difficiles qu'elle ne sait,
Quels qu'ils soient, qu'éclairer afin
D'en déterminer, sans les cerner, les
Plus défiantes incapacités, les
Vidant doucement de ses clartés
Impossibles à éviter.

Flamme rassurante, aussi, mais
Fascinante, captivante, émerveillante
Quant aux accès qu'elle donne, en chacun,
À des purifications si intenses que la
Chair sublimée en rayonne alors l'expression
Vivante qui, du pas au regard, teinte de
Violet les moindres points de vue et
Idées, pensées et discours dont les
Travaux s'abreuvent pour avancer,
Épanouis, dans la créativité de ceux
Qu'elle stimule de sa présence brillante.

Jésus, cette nuit, vogue sur les flammèches
Violettes comme un voilier sur une eau
Calme dont les vagues sont annonciatrices de
Mouvances différentes, il tangue et
Balance, de babord à tribord, sur les
Mouvements imprévisibles de leurs humeurs
Saisonnières.
Il y a de l'impermanence dans l'air,
Dans la découverte du changement
Il est à conseiller, sans n'adopter rien à
Part ses ouvertures, d'accompagner
Implicitement ses extrêmes, à moins de ne
Devoir, rapidement, à plus ou moins
Long terme, le regretter.
Il y a des tournants que la mer efface
Il y a des lignes droites qu'elle trace tout
En les ouvrant aux navires qui s'y
Croisent.

Il y a des vagues professionnelles de
L’illusion qui, se refermant sur la voie,
En montrent… une autre qu’elles gardent
Invisible, en leurs mouvements mêlés.

Jésus tangue au feu des flammes,
Jésus, perdu dans l’unité de leurs
Danses verticales n’est que feu-flamme
Sur sol de marbre lisse et froid.
Le tapis sous ses pieds nus est le
Seul aspect rugueux qu’il sent,
Amical, chaud, ses pieds y sont
Arrimés, ancres du moment, pour le
Voyage, en lui, qu’il refait pour la
Énième fois, et encore différemment,
Comme un navigateur dont le compas,
Inutilisable, le force à ce sens intérieur,
Intuition calme ne redoutant rien,
S’accommodant de tout, pourvu que
L’instant présent en soit porteur.
Une sorte de navigation à vue, en lui-même, sans
Aucune visibilité, où les cieux et les flots,
Parallèles depuis la nuit des temps,
Tentent enfin une verticalité commune,
Avec succès.

Jésus, dans le calme de cette nuit
Profonde, au cœur d’une Atlantide
Familière à son cœur et chère à son âme
Voyage en lui-même sur les regards
Amis de ceux qu’il a croisés, ici, le

Temps d’un soupir sur l’éternité, le temps
D’une joie à partager, d’une épreuve à
Dépasser, d’un seuil à franchir, d’un
Pas à oser, d’un silence à connaître,
D’une parole à respecter, d’un cœur, le
Sien, à ouvrir.

De cette ouverture du cœur dans
Laquelle la Flamme violette déverse sa
Lumière inconditionnelle, Jésus observe,
En connaisseur, en connaissant, le
Connu, sans autre forme de procès
Mental ou d’analyse inutile.
C’est un état si fortement intégré et,
Vécu, qu’il se meut en lui-même, tout
À fait à l’aise dans cet espace ici
Découvert et dont il sait, cette nuit,
Qu’encore il aura bientôt tant besoin,
Qu’alors la Flamme, à jamais présente, saura
De sa clarté immortelle nimber de sa
Chaleureuse lumière un espace intérieur
Bientôt envahi, violé, avant la
Capitulation, apparemment finale, que
Son corps subira.

Jésus en est à ce stade lorsque soudain
La Flamme violette se met à ronronner
Fort, plus fort encore, de mauve et de
Rose, à la fois, elle danse plus
Intensément, fascinante en ses
Débordements qu’il ne tente même pas

D’apprivoiser, se laissant glisser
Insensiblement sur les formes anarchiques
Dont sa beauté intense se pare.
Dans une sorte d’incendie d’elle-même,
Elle s’allonge verticalement, à grands
Renforts de lumière aux couleurs
Synthétisant toutes les couleurs des
Flammes du temple.

Bleue, rose, jaune, verte, citron, même,
La Flamme violette se pare en grandissant,
Arrêtée à deux mètres à peu près, avant la
Coupole qui l’abrite, elle se stabilise
Enfin, colonne de feu vibrante de
Clarté infinie, avant d’élargir ses
Flammes, hors de la colonne, sur deux
Sortes de bras, perpendiculaires à
Elle-même.

Une sculpture de feu illumine maintenant
La coupole entièrement, à tel point que
Jésus en est incandescent à l’intérieur
Comme à l’extérieur – Aucun regard
N’en gardera la vision pour mémoire,
Aucune mémoire n’en témoignera, sinon
La sienne, lorsque sur le Golgotha
Quelques années plus tard, il se
Souviendra de cette sculpture de feu
Annonciatrice de la croix dont il
Sera chargé pour la montée du
Calvaire.

Cette nuit, Jésus est simplement
Soulevé d'admiration, la colonne et
Sa perpendiculaire, admirables de
Clarté, pénètrent son cœur de joie, signe
Incompréhensible au présent qui ne
Prendra son ampleur signifiante que
Dans le temps que n'apprivoise jamais
En ses turpitudes le mental, mais dont
La conscience a toujours la prescience.
Jésus admire,
Jésus remercie,
Un cycle se termine,
Un autre va naître,
Jésus le porte en lui, gros de ses
Limites encore insoupçonnables,
Illuminé de ses clartés divines
Acquises et intégrées,
Jésus remercie le Divin auquel, dans
Un acte décrété intérieurement il se
Soumet et se livre, pour le bien général,
Parce qu'ici, ses études au Temple lui
Ont ouvert le cœur à son propre mystère.
Né de l'énergie divine, il se met à son
Service, pour le meilleur et le pire, quel
Qu'en soit l'ordre et la primeur,
La nécessité et la mission.

Tandis que la Flamme violette efface de
Son feu brillant la sculpture monumentale
D'un instant, le souffle ronronnant

Caresse le visage de Jésus dont les
Yeux, fixes, n'ont rien perdu du
Spectacle étonnant.
Un cadeau lui est fait cette nuit dont
Il ne saisit pas encore la signification
Précise.
Un cadeau tout simplement, se dit-il,
Sarara fait partie de ce cadeau, ainsi que l'opportunité donnée ici pour étudier, ainsi que ses rencontres dont Farim est un point central, essentiel. Rapidement, Jésus passe acte de ces cinq années qui se terminent demain.

Sa rencontre avec Sarara, sultane belle, son premier rituel, le premier baiser, le mariage sacré, son corps souple et parfait, ses yeux violets… Sarara, le rêve divin en pleine action terrestre.
Jésus revoit rapidement les allées du jardin, l'aile Est, la maison, le bain, la piscine du bain sacré, les aubes, le soleil de son lever à son coucher, royalement atlantéen, les saveurs, les parfums…
Jésus est spectateur d'un défilé dont cinq ans se résument en une vision synthétique, une tranche légère de vie, un apprentissage du divin par le bonheur et le plaisir à être humain, tout simplement.
Son changement, ses changements ?
Un peu plus lui-même, un peu plus digne de Dieu en cette vie ?
Ses parents lui reviennent au cœur comme une mémoire obsessive se rappelant au souvenir… une mémoire ancestrale qui renaît avec l'homme et disparaît avec

lui pour se renouveler en ses réminiscences comme une lancinante mélopée peu gênante et sans doute inutile. Joseph, Marie, un homme, une femme, un enfant, bientôt prodigue…

Jésus qui s'en est allé est déjà en retour, récalcitrant parce qu'un peu inhumain sans doute, un retour non vers ce que l'on croit mais vers ce qui encore n'est pas, cette intention divine dont la volonté est devenue sienne.
Jésus se sent si fort, si ferme, si « bien » que rien ne lui semble impossible, que tout lui demeure accessible et de ces plaisirs hautement divins qu'il a goûtés ici, Sarara demeure l'âme sublime dont il a eu le privilège, l'être le plus divinement attachant qui a su le détacher des volontés et désirs personnels pour l'aider à passer ce cap important, vers le divin en lui-même.

Sarara lui a fait le cadeau exceptionnel de cette autonomie affective que rien ni personne ne peut remplacer.
Sarara l'Amour fait femme,
La joie, la tendresse, la force de
Sarara lui sont cette nuit, comme
Sarara elle-même, sacrées.
Jésus est si bien dans la claire flamme aux mouvements violets, que la nuit elle-même a dû capituler et peu à peu la coupole transparente est inondée de ces approches sublimes que la lumière du jour amorce en ces aubes atlantes qu'un soleil ardent, même en hiver, annonce.

La nuit a passé tandis que
Jésus est demeuré.
Se prosternant, front au sol,
Jésus prête allégeance à Dieu,
Attentif à ne garder de la Flamme
Violette sacrée que la clarté intense
Dont la mémoire visuelle ne peut que
Ternir et trahir, en ses souvenirs, la
Réalité.
Dorénavant la Flamme est sienne
Dans l'ouverture de son cœur, elle
Danse déjà, prête à servir, tandis que
Les yeux clos, Jésus remercie et
Rend grâce.
Un long remerciement, conscient et
Vertical, une action de grâce
Rayonnante et inoubliable, au secret de
Laquelle il trouvera, à jamais sur Terre,
Les forces nécessaires à ces énergies dont
Christ, en le comblant, le fera
Terrasser.
Jésus se lève enfin, divinement
Beau dans cette aube naissante à
Laquelle la Flamme dansante répond
De ses lueurs violettes.
C'est l'heure de la collation matinale et d'un pas empreint de déférence et de force nouvelle, Jésus se dirige vers la maison conjugale où Sarara entre, en même temps que lui, dans la salle que prolonge la terrasse sur le jardin où la table couverte des couleurs de victuailles fraîches les attend pour les tenter de ses sages mets.

Libre le cœur, large l’esprit
Joyeux le regard, ouvert le sourire,
Contente la sagesse, chassée l’humeur
Sombre, franc le rire certain,
C’est encore dans la gaieté partagée que
Jésus et son épouse Sarara déjeunent,
Jésus pourtant intercepte une
Lueur différente dans les yeux de son
Épouse sacrée.
Sarara pourtant décèle une autre
Dimension dans les yeux de
Jésus, son époux sacré.

La matinée s’installe, tranquille,
L’un et l’autre se séparent pour vaquer à leurs
Occupations respectives, il y a dans l’air un parfum de nostalgie dont toute tristesse est exempte, cependant, Jésus et Sarara ont dépassé, ensemble, le temps donné, anticipant l’Amour jusqu’à ses limites temporelles accordées par le destin.

C’est pourquoi, ce matin, ils sont à la fois heureux, comblés, tranquilles et sereins, ils savent tous deux que tout amour sacré, partagé, est une voie sublime où l’Humanité tout entière a sa place et qu’à un moment donné, l’humanité y trouve sa place, obligatoirement, puisque le Plan Divin la concerne seule.
En fait, se sont-ils dit en silence, chacun est une partie de l’autre ou globalement l’autre quand, maillons ensemble et de l’humanité, il est possible de répondre

à l’appel de cette dernière en toute connaissance de cause, parce qu’enfin la volonté personnelle, devenue divine, n’a plus d’attrait pour les parties que nous sommes sans les inclure à l’humanité née de son intention première.
Les mots étant inaptes à reproduire cet état intime sublime de don et d’appartenance à la fois, Jésus, comme Sarara ont préféré les vivre en les taisant.
L’appel en est impératif.
Le cœur ne peut y répondre qu’en y accédant,
L’oubli concerne le non-soi en regard de soi-même.
La force ainsi que l’énergie en sont toutes divines.
Le projet en est humainement réalisable au prix fort d’une vie consacrée…
Tout cela et plus encore est su et connu, vécu et accepté par Sarara, depuis le début, et par Jésus, depuis cette nuit qui les réunit un peu plus, puisqu’elle prépare, en secret, leur séparation physique, inévitable.

De ces lentes agonies à ces plaisirs suprêmes, que le monde humain s'invente à force de se méconnaître, les Atlantes n'ont pas réellement conscience, eux qui adoptent, d'une âme légère, les vagabondages spirituels des cœurs libres qu'ils ont menés sur le chemin tranquille d'un pouvoir énergétique conquis et maîtrisé si parfaitement.
Tout ici semble serein et pourtant dans les dédales inconscients de certains, le plaisir facile a conquis le cœur au point de démanteler la motivation réelle, ce service au/du Divin que ces sages initiés et les autres respectaient. La société atlante est acquise au Divin, consciente d'une mission exemplaire pour le monde et les enfants mêmes sont élevés dans la haute idée du service concernant l'humanité en général et la haute mission atlante spirituelle et énergétique.

Andréos est une ville claire aux blancheurs de ses murs que caressent les lueurs invisibles des flammes sacrées du Temple. Les habitants ont des grâces corporelles allant de l'aplomb d'un pas élégant, à la délicatesse d'une silhouette de femme ou d'homme, fluide en ses mouvements, les peaux sont décidément douces d'apparence et les yeux qu'ils soient bleus ou foncés sont égayés de points d'or fin, alliant lumière

esthétique et malice intelligente. Les rires sont nombreux et clairement hauts en notes, les mains se lèvent souvent en signe de salut et les va-et-vient sont faits de plissés de voile ou de tissus aériens dont des femmes aux pieds agiles soulèvent des pans de jupes tandis que les hommes, vêtus de robes ou de pantalons, comme les femmes, tracent dans les rues des lignes sobres et droites aux trajectoires nettes.
Les couleurs sont gaies et souvent pastel, beaucoup de blanc, beaucoup d'or en filigrane, en accessoires, en bordure ou en bijoux.

Les pierres, précieuses, lumineuses, semi-précieuses, ardentes et colorées ornent les oreilles, les bras, les chevilles, les poignets, les chaînes d'or fin se portent autour du cou, pendantes aux oreilles aussi, aux chevilles, les parures sont éclatantes comme les femmes qu'elles habillent.
Les hommes portent aussi des bijoux, aux chevilles parfois, en ceinture, comme les femmes, aux oreilles, des anneaux d'or et d'argent, des pierres fines et dures, en alliance.
Les rues débordent de ces couleurs, c'est surtout la gaieté et les voix, vibrantes et claires qui surprennent les visiteurs. Jésus maintenant y est habitué mais ne se lasse pas de cette faune qui déambule dans le centre, pour se perdre ensuite par petits groupes dans des demeures que l'on devine somptueuses derrière leurs portes massives de bois et de cuivre, de pierre et d'argent, la ville est vraiment belle se dit Jésus qui s'y promène en cette fin d'après-midi.

Sortilèges, magie des yeux, plaisir des sens sur ces vagues spirituelles intérieures que déversent les Atlantes dans les rues de leur capitale. Jésus s'enivre d'une certaine façon de vivre, agréable, facile, où tout, quasiment est relié à l'énergétique. De la médecine à la mécanique, en passant par les travaux du Temple, tout, absolument tout, est énergétiquement contrôlable parce qu'énergétiquement conçu. Il en est de même des êtres humains et des machines, des sciences et de la recherche, de l'ésotérisme et de la beauté ou du sport, tout ici fonctionne par/sur des données énergétiques. Les Atlantes manient l'énergie, la connaissent bien, la vivent et s'en servent à bon escient. Il n'y a pas de domaine où l'énergie n'est pas utilisée, il n'y a pas d'enfant qui n'en connaisse les simples bases en rapport avec le corps physique, il n'y a pas de blocages à ce niveau, les adultes ont des démarches énergétiquement très orientées, dans tous les domaines…

Jésus s'est arrêté devant une galerie où sont exposées les œuvres d'un sculpteur. Attiré par les formes pleines de ces objets curieux en or, argent et marbre, immobile devant la porte ouverte, il hésite à entrer.
C'est une voix bien timbrée, un peu rauque et pourtant claire qui le sort de son hésitation :
– Mais entrez donc cher ami, vous seriez étranger que cela ne m'étonnerait pas ? Entrez je vous en prie, venez contempler mes modestes œuvres.

Jésus a levé les yeux sur une jeune femme au sourire

calme resplendissant.
Vêtue de vert et blanc, sa longue chevelure, tressée bas sur la nuque se termine par un envol de rubans bicolores, assortis à sa tenue. De belles émeraudes irradient à son décolleté, ses cheveux de jais, tirés, dessinent une ligne nette découvrant un front pur aux sourcils bien dessinés. Ses yeux, deux amandes foncées, pétillent en souriant, une invite à entrer, muette, éclaire son visage d'une calme question. Jésus est charmé par tant de classe, la jeune femme est élégante, certes, mais sa distinction naturelle, alliant charme et pureté, est si impressionnante qu'il en est ébloui, comme devant une œuvre d'art.

Filena est sculpteur, elle montre à Jésus, qui s'est décidé à la suivre, les pièces maîtresses de l'exposition, dans le fond de la galerie, pièces massives, douces et lisses, ces objets deviennent précieux puisque Jésus y découvre d'admirables visages sculptés et polis dans des pierres magnifiques. Améthyste, émeraude, rubis, topaze, saphir et même diamant, un intéressant visage est taillé et sculpté dans un bloc de diamant, brut d'un côté et poli-brillant de l'autre. Superbe pièce dont il tombe amoureux tant la différence entre la partie brute, rugueuse, en contraste avec l'irradiance chaleureuse de l'autre est à la fois, subjuguante et rayonnante.
Une sombre transluscence diamantée, fort bien travaillée sous inspiration à la fois artistique et spirituelle, Jésus y voit, nettement, un passage initiatique intense exprimé avec force et douceur à la fois, de cette douceur qui s'apparente à une forme d'impersonnalité

inattendue. Le visage est assez large, mais Filena qui est derrière lui murmure :
– Ce n’est pas un visage large…
C’est un suaire, d’un côté le voile de l’incarnation et ses obscures violences, de l’autre, l’être radieux, déjà, est passé à une autre dimension…

Jésus, fasciné ne répond pas.
C’est une sorte de reconnaissance, il ne comprend pas bien pourquoi cette pièce, à la fois, l’attire autant et le séduit. Il ne peut en détourner les yeux. Filena le laisse donc en face à face avec cette œuvre sublime, sa préférée de tout ce travail exposé ici. C’est une œuvre, se souvient-elle, née d’une inspiration si forte, que contrairement à d’autres, quelques jours seulement ont suffi à la terminer.

Quelques instants plus tard, revenue près de Jésus, elle le lui dit, il la regarde alors pour lui répondre :
– Cette œuvre est fixée en moi, à jamais, trop précieuse pour être achetée, je n’en ai pas les moyens, je sais cependant que je ne l’oublierai pas, d’une certaine façon elle vient de marquer ma vie, je ne sais encore ni pourquoi ni comment.
Je vous remercie de l’avoir faite.
Je vous remercie de m’avoir permis en m’invitant, de la découvrir, de m’en imprégner, je vous remercie de tout cœur et de toute mon âme.
Soyez bénie Filena, merci.

Jésus est ensuite sorti. Filena l’a écouté attentivement,

sous l’impact de son charme magnétique. Cet homme, pense-t-elle est si beau, si concentré, si serein et si jeune… En le regardant sortir, son élégante minceur la frappe, portant ses yeux à nouveau sur le suaire, elle se dit aussi que le visage bicolore, taillé dans le diamant brut, a quelque chose de cet homme étrange qui vient de sortir et sans raison un pincement lui serre le cœur, qu’elle secoue d’un petit rire pirouette, en avançant vers un couple d’amis qui vient d’entrer.

Le suaire déjà, en sa forme diamantée charbonneuse, haut symbole de parcours christique, faisait partie de la mémoire du monde d’où Filena en avait reçu l’inspiration.

Déjà le sort en était décidé et déjà le destin à l’œuvre ? Qui sait ? Jésus emportait au fond de lui cette marque à venir qu’il venait de découvrir. Un souvenir intemporel dont l’avenir avait déposé un premier sceau dans la capitale de l’Atlantide, premier rendez-vous avec ce destin implacable que ne manqueraient pas de lui faire subir les hommes d’une humanité peu fraternelle à laquelle il allait donner tant d’amour, que deux mille ans ne suffiraient pas à en effacer les traces de son passage au service de Dieu, sur Terre.

Donne à tes yeux l’expression de ton âme,
Donne à ton cœur l’aspiration de l’Amour,
Donne à ta voix la clarté du cristal
Donne à ton passage en Christ l’ampleur qu’il mérite
Donne à tes frères et sœurs l’exemple vécu
Donne au monde le meilleur de tout cela en
Donnant aux besoins les réponses créatives que t’inspire le Divin
Donne comme un torrent ou une rivière
Donne comme une tempête en plein ciel
Donne comme les notes à la mélodie
Donne comme les couleurs au paysage
Donne comme le rire à la joie
Donne ces arcs-en-ciel lumineux qui ouvrent les ponts qu’empruntent les esprits les plus sages pour échanger et comprendre…
Donne et sans plus donner
Sois ce que l’être imprègne, ce que le
Cœur implique, ce que
L’Âme coordonne jusqu’à cette
Explosion illimitante vers des cieux
Inconnus qui pourtant reconnus
Ouvrent dans l’exemple de leurs
Retombées divines des sources
Humaines dont les différences ne sont

Jamais que lumières franches sur
Terre à éclairer.

De ces sillons magnifiques que le
Temps modèle dans l’Espace,
Sois la mélodie vibrante, sans
Arrêt et sans heurt, qui simplement se
Donne parce que rien ne peut plus en
Être séparé, ni d’aucuns.
Et ainsi dans les flots neufs de ces
Neiges fondues d’une éternelle
Bienveillance, connais en toi et
Reconnais en l’autre le temple
Éternel du Divin, comme un corps de
Chair illuminé par les vibrations
Magiques dont les sens sont une
Lyre aux sons fragiles qui sans se
Perdre jamais, ne s’entendent pas
Toujours.

De ces vagues immenses que le temps ravive
Parce que l’éternité, non perçue, les
Sert à nouveau comme autant de
Retours à ne pas manquer…
Chacun en son message donne du
Divin les exploits sereins de chaque
Dépassement.

De Jésus en Atlantide, à la croix,
Crucifié, de lumière amplifiée à
Amour intégré, que d’incompréhensions

Que de doutes, que
D’amertumes et de joies, de
Trahisons et de confiance ont
Parsemé, ont tapissé, ont verrouillé
Tous les sursauts, les glissades et les
Écueils de ces épreuves, inhérentes à
L’incarnation, dont nous soulevons les
Poussières jusqu’à saturation de ces
Regards éblouis que nous n’acceptons
Pas faute de se dire qu’en nous
Aussi sommeillent ces mêmes
Potentiels à vivre pleinement, jusqu’à
Christ et au-delà.

Si les Temps ont changé, si les
Corps se sont adaptés, si la sagesse,
Si l’Amour et leurs composantes
Humaines, reliées à leurs intentions
Divines, restent prioritaires des
Consciences, c’est que le monde en
Changeant en nécessite les créativités
Du plus pur potentiel, afin de ne pas
Sombrer aux excès menaçants dont
Les assauts jalonnent de dangers
Les époques se succédant.

Après deux mille ans et quelques poussières, l’Atlantide est un souvenir et Jésus une idole martyre dont le sang ne lave pas les péchés modernes parce qu’en chacun il goutte à goutte l’évolution, sans laquelle rien ne peut réellement bouger.

La croyance a vécu pour que vive enfin en chaque cœur la responsabilité d'un monde à soutenir et à alimenter de notre sang le plus vif, symbole de vie, accès au créatif par l'habileté à nettoyer de nous-mêmes ce qui gêne le parcours.
De ces temples d'Atlantide, dans la Flamme violette de ces lumières sacrées, puisse l'appel être entendu et sa clarté reprise, en et par chaque cœur, pour témoigner à nouveau en les vivant, cette sagesse et cet Amour, cette lumière Divine dont Christ sauveur a répondu, non pas une fois pour toutes, mais pour donner par son exemple de vie, témoignage et possibilités pour chacun de répondre ensuite, en sauveur aussi.
De la réalité peut naître la fiction et inversement, quel que soit le sens donné à cet ouvrage, puisse votre cœur, lecteur, lectrice, vous guider vers la réalité du moment qui donne à la vie le sens dont elle est venue témoigner à travers vous…

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment
Translation into English
On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)
Traducido al español
Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-099-1

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com